

NARGIS MAWJEE

ENG
C468
N° DE
28136

*HISTOIRE
DES
ISMAELIENS*

Montréal, 1984

NARGIS MAWJEE

***HISTOIRE
DES
ISMAELIENS***

Montréal, 1984

HISTOIRE DES ISRAËLIENS. C.
COPYRIGHT © 1984
BY MARGIS M. MANJEE
Tous droits réservés
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1984

Message à l'Association ismaélienne
de Bombay

Le 25 septembre 1964

"Je suis sûr que vous n'oublierez jamais que notre foi est basée sur des milliers d'années d'histoire, et que nous devons apprendre l'histoire et ne pas penser que notre passé ne nous sert plus à rien et que, par conséquent, il peut être rejeté, abrégé ou modifié. Affectueusement, Aga Khan. "

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

- Préface	i - ii
- Note de l'auteur	2-3
- Période pré-fatimide	
. Brève histoire de la vie du Prophète Mohammed	5-16
. Quelques notes sur le Coran	18-32
. Mowlana Murtaza Ali	37-44
. Bibi Fatima	45-46
. Salman Pak	47-48
. Pir Hazrat Hassan	49-50
. Mowlana Husseyn	51-53
. Mowlana Zeinul Abedeen	54-56
. Mowlana Mohammed al-Baqir	57-59
. L'Ummul Kitab	60-64
. Mowlana Jaffar as-Sadiq	65-67
. Les Ommayades	68-72
. Mowlana Ismail	74-78
. Mowlana Mohammed bin Ismail	79-81
. Mowlana Wafi Ahmed	82-83
. Mowlana Taqi Mohammed	84-86
. Mowlana Raziyyidin Abdullah	87-89
. Le Livre du Sage et du Disciple	90-93
- Période Fatimide	
. Mowlana Mohammed al-Mehdi	96-104
. Les Karmates	105-107
. Mowlana al-Qaim	108-109
. Mowlana al-Mansoor	110-111
. Mowlana al-Muizz	114-120

. Organisation de l'état fatimide	124-125
. Activité économique à l'époque fatimide	124-125
. Activité culturelle à l'époque fatimide	125-127
. Al-Azhar et le développement des activités culturelles	127-129
. Doctrine	130-139
. Mowlana al-Aziz	140-142
. Mowlana al-Hakimbi Amrillah	143-151
. Les Abbassides	153-161
. Mowlana az-Zahir	162-164
. Mowlana al-Mustansirbillah I	166-175
- Annexes	
. Annexe 1: Quelques dates	178-180
. Annexe 2: Généalogie des Imams	181-183
. Annexe 3: Généalogie des Saints Pirs	184
. Annexe 4: Tableau récapitulatif	185-195
- Bibliographie	197-204
- Répertoire	206-230
- Illustrations:	Les illustrations des pages 5, 6, 7, 11.a, 19, 34, 35, 37, 50 sont tirées de "Mahomet et la tradition islamique" par E. Dermenghem. Les illustrations des pages 115, 165, 173 ont été redessinées d'après celles parues dans "The great Ismaili heroes" (Ismailia Association Pakistan) et dans "The History of Holy Imams" (H. Nazarali, 1976).

PREFACE

Dans un monde où des pays se disloquent et des peuples s'entretuent dans un chassé-croisé de préjugés religieux, ethniques ou sociaux, on ne peut qu'applaudir à tout effort de communication qui contribue à faire reculer les frontières de l'incompréhension et de la suspicion.

À ce titre, déjà, l'ouvrage de Madame Nargis Mawjee mérite notre reconnaissance. En effet, comme bien d'autres groupes minoritaires au cours des siècles, les Ismaéliens ont souvent été victimes d'un phénomène encore bien actuel: un manque de connaissances et d'information est rapidement comblé par une prolifération de projections et de propagande. Tant et si bien que le regretté professeur Henri Corbin pouvait parler du "roman noir qui, en l'absence de textes authentiques, a obscurci si longtemps le nom de l'Ismaélisme, et particulièrement la mémoire d'Alamūt". (1)

Aux lecteurs qui veulent remplacer ce "roman noir" par une vision plus adéquate de la réalité, l'Histoire des Ismaéliens de Madame Mawjee offre l'occasion rêvée. Ce volume réunit et organise systématiquement des informations que le lecteur devrait autrement aller chercher dans une multitude d'ouvrages qui ne sont pas toujours disponibles. Tout en faisant place à l'apport d'auteurs reconnus pour la qualité scientifique de leurs travaux, le texte demeure accessible et se lit agréablement. Les tableaux, les annexes et le répertoire en rendent la consultation facile.

(1) Henri Corbin, "Histoire de la philosophie islamique", Paris, Gallimard, 1964, p. 137.

En retraçant la succession des Imams jusqu'à la fin de la période fatimide, ce livre d'histoire va bien au-delà de la simple chronique: il s'agit en même temps d'une histoire vue de l'intérieur, qui fait pénétrer dans l'univers de la pensée et des institutions religieuses de la foi ismaélienne. En ce sens, l'approche de l'auteure contribue à démystifier l'ismaélisme, à faire apprécier l'apport des ismaéliens au patrimoine religieux et socio-culturel de l'humanité.

Aux jeunes ismaéliens qui se retrouvent dans un contexte nord-américain ou européen, cet ouvrage se présente comme un moyen privilégié d'accès à leurs "racines". Aux lecteurs de l'"extérieur" il fournit l'occasion d'aller au-delà des préjugés communs, d'apprivoiser l'ismaélisme en retraçant l'histoire des ismaéliens.

Le patient labeur de Madame Mawjee a produit un instrument de communication de grande valeur. Elle mérite la gratitude de toutes les personnes qui, de l'intérieur ou de l'extérieur, s'intéressent à l'histoire ismaélienne et sont préoccupées par les rapports entre les divers groupes religieux et culturels qui habitent le "village planétaire". Nous souhaitons sincèrement que ce premier tome de l'Histoire des Ismaéliens soit bientôt suivi d'un second du même cru.

Jean-René Milot
Adjoint au doyen
Université de Montréal
Faculté de théologie

NOTE DE L'AUTEUR

Sur l'histoire ismaélienne, nous disposons malheureusement de peu de textes complets : le NOORUN MOUBIN, écrit en langue goujarati, est un des seuls documents complets que nous possédions à ce sujet ; hélas, il n'a jamais été traduit. Nous avons également "A Brief History of Ismailism" de Abualy A. Aziz, un texte remarquablement fini, plus particulièrement le chapitre des Pirs depuis le Prophète Mohammed. Il y a aussi "The History of Holy Imams" de Hassan Nazarali, le "History of the Ismailis" de A.G. Picklay. Nous n'en avons aucune traduction non plus. D'où la nécessité d'établir un ouvrage en version française qui donne une vue globale de l'histoire et de la doctrine ismaélienne.

Comme nous le savons, des siècles durant, les Ismaéliens furent constamment victimes de persécutions et, pour y échapper, ils durent chercher refuge sous le "Taqia" -- dissimulation de la foi réelle. Cette dissimulation a cependant été, comme le prouve l'histoire, le meilleur garant du renforcement de l'Ismaélisme. Les daïs et les Pirs en assuraient la propagation.

Il en a résulté une confusion dans le monde occidental qui, à défaut de documents authentiques, fit des Ismaéliens des "assassins", surtout à propos d'Alamût. Les responsables en furent les croisés et Marco Polo. Là où on voyait le nom "ismaélien", on le traduisait automatiquement par "assassin", comme si c'était pareil. Heureusement, des traités authentiques de la doctrine ismaélienne firent progressivement leur apparition, et des études sérieuses furent effectuées démontrant que la spiritualité ismaélienne n'avait rien à voir avec l'histoire des assassins.

Nous dirons donc qu'un "ajustement" de quelques interprétations, de quelques faits qui paraissent fermement établis par l'histoire a été apporté au cours de cette étude, en nous référant constamment aux sources principales qui ont déjà été minutieusement recueillies et analysées (le lecteur trouvera à la fin du manuel les références complètes des textes cités).

Nous avons rédigé une première version il y a trois ans. Depuis, elle a été remaniée et amplifiée jusqu'à être certains de pouvoir offrir le meilleur travail possible. Et lorsque quelque chose nous paraît bon, nous désirons le partager. C'est sans doute la principale motivation derrière la préparation de ce rapport pour les lecteurs francophones. En adoptant un style simple, un effort a été fait pour présenter un ouvrage à la fois lisible et narratif, car réduire en quelques pages d'une affreuse sécheresse mathématique une histoire aussi fascinante que celle des Ismaéliens eut été la mutiler.

Cette étude a donc été divisée en deux parties. Le présent volume retrace les périodes pré-fatimide et fatimide qui nous conduisent jusqu'à l'avènement des Nizaris. La période post-fatimide et celle suivant la chute d'Alamūt feront, Insh'Allah, l'objet d'un second volume.

Nargis Mawjee
Montréal, 1984

**PÉRIODE
PRÉ-FATIMIDE**

On ne peut parler de l'ismaélisme sans reprendre très brièvement l'histoire du Prophète Mohammed.

Au VII^e siècle de notre ère, l'Arabie n'était qu'un vaste pays sauvage, habité par un peuple barbare, réparti en clans, en castes ou en tribus ; la culture, principalement orale, était médiocre ; polythéistes et superstitieux, on croyait encore à la magie, on tirait au sort, on vénérait des statues abritées dans la Ka'aba (*), on se protégeait par des talismans, ...

Les arabes menaient une vie essentiellement commerçante : pasteurs, convoyeurs de caravanes, nomades, agriculteurs, fourmillaient à travers le pays. Le centre économique était La Mecque, grâce à sa situation géographique favorable.

C'est au VII^e siècle que naquit l'Islam, une des trois grandes religions monothéistes du monde, les deux autres étant le Judaïsme et le Christianisme.

Vers 571, La Mecque eut le privilège de voir naître le Prophète Mohammed ("Mohammed le Loué" s'appelait Abolquassim jusqu'au temps de la prophétie) ; son père s'appelait Abdallah, et sa mère Amina. Il appartenait par son père au clan de Hashim, de la tribu Quoraysh (**).



Naissance de Mohammed - Jussuf Karimlik.
Université d'Edimbourg, Arabic and Persian
ms. n° 30, f° 42 a.

- (*) La Ka'aba est la maison qui avait été construite par le Prophète Ebrahim et son fils Esmaël il y a environ 4 000 ans.
(**) Signifie "requin" -- peut-être un ancien totem.
D'après le compte rendu du "Religious Study Group" de Mombasa (pp.35/73 - Juil.1953-Jan.1959), il s'agirait d'une tribu persane.

Il perdit son père avant sa naissance, et sa mère alors qu'il n'avait que 6 ans. Orphelin et pauvre, il fut recueilli par son grand-père Abdul Muttalib qui avait 80 ans. Ce dernier mourut deux ans plus tard. Ce fut alors sous la garde de son oncle Abu Talib que grandit l'enfant.

Dès l'âge de dix ans, Mohammed visita, en compagnie de son oncle, la Syrie par caravane. Abu Talib l'emmena sans doute aussi en Damascène, jusqu'à Boçra, où un moine nestorien, Bahira, examina le dos du Prophète et y vit le sceau de la prophétie.

Mohammed visitant l'âne par le moine Bahira
Université d'Edimbourg, Arabic and Persian ms. n° 20, f° 43 b



Vers 24 ans, toujours dans un but caravanier, il visita seul et longuement le Yémen et le littoral du Golfe persique, et peut-être aussi l'Abyssinie (ancien nom de l'Éthiopie). Il épousa à 25 ans Khadija, une riche veuve de plusieurs années son aînée. Son mariage ayant déchargé Mohammed de la plupart de ses soucis matériels, il se retirait fréquemment sur les collines pour méditer. Ce mariage lui apporta bien plus : il trouva en Khadija une épouse parfaite, remarquable par ses qualités humaines et spirituelles, et une amie dévouée qui lui apporta la consolation et le support au moment où il en

avait le plus besoin, lorsqu'il revenait intérieurement déchiré et bouleversé de ses méditations solitaires. (*)



(*) Plus tard, la Révélation lui rappela la faveur que Allah lui témoigna : "Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? et Il t'a donné un abri!" et "Il t'a trouvé errant, et Il t'a guidé!" et "Il t'a trouvé pauvre, et Il t'a enrichi!". (Coran, 93:5-7)
"Je n'ai jamais été jalouse d'aucune femme du Prophète comme je l'ai été de Khadija" dit Aïsha. (Bokhari, 63-20(2)).

En une dizaine d'années, six ou sept enfants virent le jour au foyer du Prophète, et la seule ombre à cette union fut la mort en bas âge de deux ou trois d'entre eux. Quatre filles survécurent dont Fatîma qui épousera Hazrat Ali, cousin du Prophète. (Mohammed ne se remaria qu'après la mort de Khadija et eut plusieurs épouses (dix, dit-on), dont la toute jeune Bibi Aïsha, âgée de 9 ans, fille de Abu Bakr(*), et Marya qui lui donna un fils, Ebrahim (qui mourut à 17 ou 18 mois).

Vers la quarantaine, alors qu'il se trouvait dans une caverne du Mont Hira, il eut soudain la vision de l'Ange Gabriel le nommant Messenger de Dieu, et lui apportant la Révélation du Message Divin : "Récite! Au nom de ton Seigneur" (Coran, 96:1). Effrayé, il rentra chez lui et raconta à son épouse Khadija ce qu'il avait entendu. La Révélation n'eut pas de suites immédiates jusqu'au jour où il reçut un autre Message plus clair. Dans une extrême agitation, il courut à la maison, et pria Khadija de le couvrir d'un manteau. Il entendit alors de nouveau la Voix : "Toi qui es enveloppé dans ton manteau, lève-toi et avertis" (Coran, 74:1). Depuis ce jour jusqu'à sa mort en 632, Mohammed entendit cette Voix à intervalles réguliers, et sa vie devint une lutte incessante à arracher les peuples de leurs croyances idolâtres, et à leur enseigner leurs obligations envers Dieu.

Il rapportait ce qu'il entendait à ses parents et à ses amis, et plus tard, ses révélations furent rassemblées dans un livre qu'on appela le CORAN, c'est-à-dire "Lecture, Récitation".

Les idolâtres, à la tête desquels se trouvait Abu Jahl(**), se révoltèrent et ne tardèrent pas d'en venir à la persécution. On tenta de l'assassiner, et le Prophète se réfugia chez un fidèle nommé Arcam. Puis il conseilla à ses fidèles (conduits par Jaffar bin Abu Talib, frère de Hazrat Ali) de s'expatrier en Abyssinie en donnant une lettre de recommandation au Négus (Roi) qui manifesta sa sympathie par l'octroi de sa protection.

(*) Un jour Aïsha aurait trompé le Prophète, et Hazrat Ali aurait dit "Les femmes ne manquent pas, tu n'as qu'à en changer" (phrase que Aïsha ne devait jamais pardonner à Ali). (Cité dans "Mahomet", Maxime Rodinson, Seuil, Paris 1961, p. 236)

(**) Du clan Makhzoum, quorayshite influent, un des adversaires les plus opposés de Mohammed.

Les mecquois décidèrent alors de frapper la famille de Mohammed d'exclusion sociale : il fut interdit de vendre ou d'acheter quoi que ce soit à aucun des membres du clan. On rompit toute relation matrimoniale, toute conversation pendant trois longues années où l'on fut obligé de manger jusqu'à des morceaux de cuir qu'on bouillait à l'eau. Cette privation causa la mort de sa femme Khadija et de son oncle Abu Talib (619).

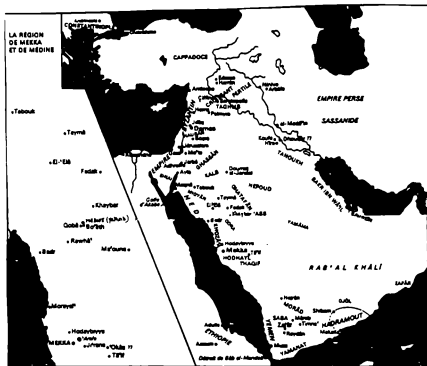
La persécution grandissant, le restant des musulmans mecquois émigrèrent (*) en 622 ap. J.C. à Médine par petits groupes isolés (une soixantaine de musulmans), pour faire croire à quelque voyage d'affaires. Mohammed fut le dernier à quitter la Mecque avec son ami Abu Bakr, laissant Hazrat Ali vêtu de son propre manteau endormi dans sa chambre, pour déjouer les soupçons des ennemis. Ils se réfugièrent dans une grotte où ils manquèrent d'être découverts par une troupe ennemie qui, s'étant aperçu du départ du Prophète, partit aussitôt à sa recherche. Un miracle les tira d'affaire : à peine le Prophète et son ami étaient-ils cachés dans la grotte qu'une araignée tissa sa toile, masquant l'entrée devant laquelle des pigeons firent leur nid. Lorsque la troupe ennemie se proposa de fouiller la grotte, un des leurs, remarquant la toile d'araignée et le nid, en conclut que personne n'y avait pénétré depuis longtemps et la troupe poursuivit sa route. Après dix jours de marche, le Prophète et Abu Bakr gagnèrent Médine sains et saufs (622 ap.J.C.). Hazrat Ali les rejoignit plus tard.

Alors, les mecquois exigèrent des médinois de supprimer ou d'expulser Mohammed, et sur leur refus, ils exercèrent contre eux des pressions économiques. La réponse de Mohammed fut celle de barrer le chemin caravanier des mecquois vers le Nord (Syrie-Égypte) qui passait par la région de Médine.

Ce geste amena bien sûr des conflits: d'abord, la bataille de BADR (dans laquelle meurt Abu Jahl en mars 624/2AH), puis un an plus tard celle d'OHOD et du FOSSE (625/3AH)(**).

(*) L'Émigration vers Médine = HIJRA (ici commence l'An 1 du calendrier musulman ; à noter que le calendrier musulman suit le système lunaire).

(**) Pour la bataille du Fossé, voir Salman Pak, page 47.



L'ARABIE ET LE MOYEN-ORIENT À L'ÉPOQUE DE MAHOMET

Tiré de "Mahomet", M. Rodinson, Seuil, Paris(1961)

En 629/7AH, c'est la bataille de KHAYBER, le château fort des Juifs. Trente-neuf jours passent sans que Abu Bakr, qui dirigeait l'armée, ne puisse conquérir le fort. (*) Au quarantième jour arrive Hazrat Ali et en quelques heures, c'est la victoire.

L'influence islamique s'élargissant et la situation économique de la Mecque se détériorant, Mohammed estima qu'il était temps de mettre fin aux querelles, et de se réconcilier avec les mecquois. Un traité de paix fut conclu à Hodaïbia (**), et en deux ans, la Mecque se rattacha à l'Islam aussi bien religieusement que politiquement. Il y eut encore quelques petites difficultés avec le voisin Taïf, et la bataille de Honain, mais Mohammed se retira à Médine sans mener de guerre à outrance.

Un jour, les chrétiens de la ville de Nejran, au Yémen, envoyèrent à Médine une ambassade dirigée par leur évêque, le chef de leur conseil et un troisième notable. Une discussion théologique s'engagea entre eux et Mohammed sur la divinité de Jésus. Mohammed leur proposa de recourir à la vieille méthode arabe d'épreuve mutuelle par la malédiction. Chaque partie maudirait l'autre et on verrait bien de qui la divinité accomplirait l'imprécation. Mohammed s'était offert, lui, et ce qu'il avait de plus précieux : Ali, sa fille Fatima, et ses petits-enfants Hassan et Husseyn ("Les Cinq du Manteau", "Le Ahl e Bayt").

Les délégués de Nejran reculèrent. Ils signèrent un traité qui leur permettrait de garder leur religion et la décision sur le problème christologique fut renvoyé à la fin des temps! (***)

(*) "Demain" dit le Prophète, "Je remettrai la bannière à celui qui aime Dieu et Son Messager, et que Dieu et Son Messager aiment ... Il est le Seigneur des fils d'Adam" (Hadith cité: al-Kulayni, Kafi, 1:294/Bokhari, Sahih, 5:22/Muslim, Sahih, 7:121) (Origine du Nade Ali, Nade Ali ...)

(**) La Mecque rompt le traité peu après sa signature en attaquant quelques musulmans. Mohammed, à la tête de 10,000 hommes, entre par surprise dans la Mecque qui capitule sans qu'il ait eu de combat. Les idoles de la Ka'aba sont détruites, et Bilal, musulman noir d'Abyssinie, lance le Azan, l'appel à la prière. C'est ainsi que la Mecque se rattacha à l'Islam (630 ap. JC).

(***) v. Emile Dermenghem, "Mahomet et la Tradition islamique" p. 45
v. Maxime Rodinson, "Mahomet", p. 307
v. Coran, III/54.



Mahomet en conversation avec l'artefact chrétien et le prêtre
de Jérusalem sur la question de Jésus
Manuscrit de l'École Arabe de Bagdad, avant de 1217
C'est le plus ancien portrait connu de Mahomet
Bibliothèque Nationale du Caire
Découvert récemment et publié par Sultan Farouk

(*)



LA MAJALALA. Propriété des chrétiens de Jérusalem ordonné par le conseil
de l'Église. Mahomet se met en prière, au dit Faouma, au centre de
et ses deux petits-fils (Copie du 1517) dans le manuscrit du 1517 N° 1

(*) Notons que certains musulmans cachent le visage du Prophète dans leurs représentations.

"Dans tout ceci" conclut l'historien W.M. Watt dans son ouvrage intitulé "Mahomet à Médine", on ne peut qu'être impressionné par la foi de Mahomet en sa cause, par sa vision et sa sagesse prévoyante. Alors que sa communauté était encore petite et consacrait toutes ses énergies à éviter d'être submergée par ses ennemis, il avait conçu une Arabie unifiée, dirigée vers l'extérieur, dans laquelle les mecquois joueraient un rôle nouveau -- rôle non moins important que leur ancien rôle de marchands. Il les avait harcelés et provoqués ; puis il les avait courtisés et effrayés ; et maintenant, tous, même les plus grands, s'étaient soumis à lui. Avec des chances contraires, souvent avec des marges étroites, mais presque toujours avec une grande sûreté de touche, il avait avancé vers son but. Si nous n'étions pas convaincus de l'historicité de ces événements, peu de gens croiraient qu'un prophète mecquois méprisé, rentrerait dans sa ville en conquérant triomphant."

Avant sa mort, il effectua son dernier pèlerinage à la Mecque lors du mois sacré, et au sommet de la colline d'Arafat (à 12 milles de la Mecque), il s'adressa à une foule de 140 000 fidèles pour rappeler une dernière fois les principes de l'Islam. À son retour du Hujjatul Wida (le 16 mars 632), il s'arrêta à GADIR-E-KHUM (vallée située entre la Mecque et Médine) où il reçut l'ORDRE DIVIN de déclarer au peuple l'IMAMAT DE HAZRAT ALI. "O Mohammed, transmets au peuple ce que ton Seigneur t'a révélé ; si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas transmis Son Message ; Allah te protégera de la colère du peuple" (Coran, V:71). Dès que ce Message fut transmis, la dernière Révélation se fit entendre : "Aujourd'hui, J'ai mis le sceau à votre religion, et Je vous ai comblé de Ma Grâce... et il M'a plu de vous donner l'Islam pour religion" (Coran V:5).

Mohammed rassembla immédiatement une foule de 140 000 pèlerins, fit rapidement construire une estrade avec des selles de chameaux, et déclara "O fidèles! Qui a priorité sur vous?" ; ils répondirent "Dieu et Son Messenger le savent mieux que nous". Il leur dit "N'ai-je pas plus de droit sur vous que vous n'en avez sur vous-mêmes?" et ils dirent "Oui, ô Messenger de Dieu". Après qu'il eut posé la même question à trois reprises, le Prophète prit la main de Hazrat Ali, l'éleva bien haut et transmit au peuple le Message urgent de Dieu :

"(DIS): CEUX POUR QUI JE SUIS LE
MOMLA, ALI EST AUSSI LEUR MOMLA"

Hadith Qudsi

(voir al-Kulayni, Kafi, 1:294-95/al-Kirmani,
Masabih, p. 112-112/al-Khatib at-Tabrizi,
Mishkat, 3:342).

Puis Mohammed déclara : "Je laisse derrière moi deux choses extrêmement importantes pour vous : le Livre de Dieu et ma progéniture. Jamais l'une ne se séparera de l'autre. Si vous leur obéissez, jamais vous ne vous égarerez ; O Allah, aime ceux qui aimeront Ali, hais ceux qui haïront Ali, et aide ceux qui aideront Ali".(*)

(Muslim, Vol.II, p. 279)

Il mourut deux mois plus tard à Médine en mai 632/10AH ; il avait environ 60 ans.

Alors que Hazrat Ali s'occupait de l'enterrement de l'Envoyé, Abu Bakr -- qui avait refusé de remettre l'héritage du Prophète à Fatima -- fut élevé à la dignité de Calife, sous l'influence de sa fille Aisha, jeune épouse favorite de Mohammed et ennemie acharnée de Hazrat Ali et de Fatima. (**)

(*) Jalaluddeen Suyuti dans son "Ta'rikh al-Khulafa" dit que 360 versets louant Hazrat Ali furent révélés à Gadir-è-Khum.

(**) Aïsha, semble-t-il, refusa de donner au Prophète, à son lit de mort, de quoi écrire et il mourut sans testament (cité dans "Mahomet", M. Rodinson, p. 325; "A Brief History of Ismailism" de A. Abualy, p. 141.

Le Prophète avait à maintes reprises affirmé la nécessité d'avoir un testament: "Il appartient à chaque musulman de ne pas passer une seule nuit sans avoir un testament écrit près de sa tête" (al-Bokhari, Sahih, 4:2/Muslim, Sahih, 5:70/ibn Hanbal, Musnad, 2:10/at-Tirmidhi, Sahih, 3:295).

"Celui qui n'a pas écrit son testament a une faille dans sa religion et sa raison" (al-Qadi Nu'man, Da-aim, 2-344/ibn Babawayh, Man La Yahduruhu l-Faqih, p.402/"The Political Doctrine of Ismailis", S.N. Makarem, trad. de ar-Risala fi l-Imama, Abu l'Fawaris, Caravan Books, N.Y. 1977).

Abu Bakr se maintint au pouvoir pendant deux ans, et Omar fut élu à son tour comme successeur du Prophète. De 634/13AH à 644/23AH, les musulmans conquièrent la Perse, la Syrie, la Cérénaïque, l'Égypte. La conquête de la Syrie fut facilitée par la suppression des crédits militaires (que Byzance ne pouvait plus accorder au Gouverneur dû à son épuisement par la lutte contre la Perse) pour le recrutement des mercenaires.

Après deux ans d'hostilités indécises (634-636), les byzantins furent écrasés lors de la bataille de Yamourk, perdant ainsi la Syrie. Cette victoire de Yamourk permit aux Arabes d'envahir l'ancien royaume Lakmide, en territoire perse : la conquête de la Perse était dès lors commencée. Une deuxième victoire à Néhavend (642) fut décisive car elle marque la conquête presque totale sous Omar.

Omar avait désigné Uthman (ou Osman) comme troisième Calife et avait donné le gouvernement de la Syrie à Moawiya, fils de Abu Sufian, de la famille des Ommayades (voir tableau page 17).

Avec Uthman et Moawiya, on s'éloigne de plus en plus de l'Islam spirituel pour sombrer dans les manœuvres politiques et les mobiles personnels.

Uthman n'était pas aimé du peuple, et encore moins des compagnons du Prophète qui lui reprochèrent d'abaïsser le sens moral des musulmans. Uthman "réorganisa" le Coran en changeant l'ordre des ayats (versets) et des sourates (chapitres)(*) et aurait fait brûler, non sans brutalité, les ayats concernant Hazrat Ali, qui présentaient un grand danger pour l'Islam officiel dont les premiers califes s'étaient fait les représentants.

Après l'assassinat de Uthman en 656/35AH, le califat revint enfin à Hazrat Ali qui, dès le départ, avait été écarté de la scène politique malgré ses droits, par des hommes ambitieux. Ses droits avaient été négligés bien qu'il fût publiquement déclaré IMAM-E-ZAMAN à Gadir-è-Khum, bien qu'il fût cousin du Prophète, bien qu'il n'eût

(*) Cfr. référence page 20

jamais d'autres cultes que l'Islam, bien qu'il eût épousé Fatima, fille du Prophète, qui lui donna deux fils, Hassan et Husseyn. Même alors son autorité fut contestée : soutenu par Aïsha, Moawiya fit valoir ses droits au califat, et tandis que l'issue de la contestation était encore douteuse, Hazrat Ali fut sauvagement assassiné en 661 (24 janvier)/40AH par un Kharégite - ou musulman fanatique -- dans la Mosquée de Kufa.

Autour de la succession du Califat s'est organisé un mouvement de partisans d'Ali, qui, après de multiples péripéties, a donné naissance à la branche Shiite (ou Shia) de l'Islam. L'Islam orthodoxe s'appelle l'Islam Sunnite parce qu'il s'appuie sur la Sunna ou la Tradition du Prophète. Leur foi est celle-ci : "Il n'y a pas de Dieu en dehors de Dieu, et Mohammed est son Prophète", ce à quoi les Shiites ajoutent "et Ali, le Compagnon de Mohammed, est le Vicaire de Dieu."

L'Islam shiite ne rejette pas la Sunna, au contraire, et ce n'est pas par rapport à elle qu'il se distingue du sunnisme. D'après les faits historiques, les Shiites reprochent aux Sunnites non seulement d'avoir écarté Ali du droit de succession légitime au pouvoir religieux et politique, mais en plus d'avoir lutté contre lui, de l'avoir assassiné et d'avoir massacré son héritier Husseyn à Kerbala.

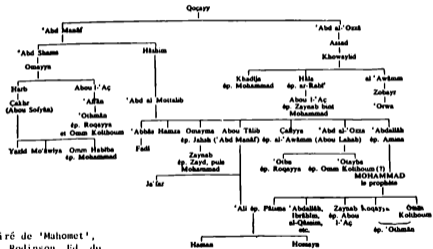
Etymologiquement, le mot Shiite (ou Shia) signifie "les séparatistes" ou "courant, embranchement" (qui est sans doute la plus juste dérivation). Le Shiisme désigne donc l'ensemble de ceux qui se rallient à l'idée de l'Imamat en la personne de Ali et de ses successeurs (le mot Shia ne désignait pas les partisans d'Ali au début. Ce mot n'apparut pour les désigner que beaucoup plus tard).

"La différence fondamentale entre les Sunnis et les Shiites", explique Son Altesse le Prince Karim Aga Khan, lors de son interview avec Roger Priouret de la publication L'Expansion, mars 1975, "est le problème de la succession du Prophète Mohammed, de la direction que devaient prendre les croyants à l'époque, de la structure de l'état musulman.

Les Shītes maintiennent que la direction religieuse devait rester dans la famille de Ali par sa descendance mâle. Au sein de la branche shīte, au courant des siècles, il y eut des divergences sur la généalogie et sur les véritables successeurs. Les Ismaéliens sont donc des musulmans shītes, et ma famille remonte à Ali. Je suis le 49^e Imam depuis Ali. Dans les pays de l'Ouest, il existe quelques fois une certaine confusion entre Ismail et Ismaël, ce dernier étant un prophète de l'Ancien Testament, tandis que Ismail est le sixième Imam dans la succession directe de Ali".



GÉNÉALOGIE DE MOHAMMAD
et de quelques familles apparentées



(Tiré de 'Mahomet',
M. Rodinson, Ed. du
Seuil, 1961)

QUELQUES NOTES SUR LE CORAN (*)

Depuis qu'existe la foi islamique, c'est le Coran qui en constitue le coeur et contient les dogmes et les principes moraux de l'Islam. Le Coran (en arabe al-Qu'rân, Lecture, Récitation) est le livre sacré des musulmans, qui le considèrent comme la Parole de Dieu. Dieu la révèle à Son envoyé de choix, au Prophète, afin que celui-ci la communique à son peuple. Dieu charge Ses messagers, des anges, surtout l'Ange Gabriel (étymologiquement "Puissance de Dieu") de transmettre Son message au Prophète.

RÉVÉLATION

La première Révélation fut la suivante (Coran, 96/1-5) :

"Lis! Au nom de Ton Seigneur qui créa,
Qui créa l'homme de quelque chose qui s'accroche
Lis! Ton Seigneur est le très Noble
Celui qui enseigne par la plume
Qui enseigne à l'homme ce qu'il ne connaissait pas"(**)

(*) Il faut se souvenir ici que le Coran (Mushaf) mentionné ici est celui qui fut révélé et mis ensuite par écrit au temps de Osman, et non le Coran éternel (Kitab Allah) -- en dehors du temps et de l'espace -- qui existait bien avant la venue du Prophète.
"L'Original (la Mère du Livre) est auprès de nous ; il est sublime, sage" (XLIII/3).
"La Connaissance est dans le sein de Dieu et renfermée dans Le Livre. Notre Seigneur ne se trompe pas et n'oublie rien"(XX/54).

(**) Le Prophète, dit-on, ne savait ni lire ni écrire. Cependant :
"L'Envoyé de Dieu prit le papier et écrivit : ceci est ce qui est convenu ..." (Bokhari, 53:6(2)).
Voir aussi M. Rodinson, "Mahomet", p. 325.

La nuit de la première Révélation est appelée la Nuit de Al-Qadr (cette nuit correspond au 23^e jour du mois de Ramadan).

"Nous avons fait descendre le Coran dans la nuit d'Al-Qadr
Qui te fera connaître ce que c'est que la nuit d'Al-Qadr?
La nuit d'Al-Qadr vaut plus de mille mois
Dans cette nuit, les anges et l'esprit (l'Ange Gabriel)
Descendent avec la permission de Dieu, portant ses ordres
sur toutes choses
La paix accompagne cette nuit jusqu'au lever de l'aurore".

[Coran, 97/1-5]

Mohammed a dit lui-même à plusieurs reprises à ses compagnons que la Révélation se faisait de différentes façons : "Parfois Gabriel prend la forme d'un homme qui me parle comme parle un homme; parfois, comme un être doté d'ailes, et je retiens tout ce qu'il me dit(*) ; des fois aussi, j'entends comme une cloche sonner dans mes oreilles, et c'est là la plus dure épreuve -- et je me souviens de tout, comme si c'était gravé dans ma mémoire" (Bokhari, I-1(2)).



Mohamed et l'Ange Gabriel
Université d'Édimbourg, Arabic and Persian Mus., n° 20, 17-45 b

(*) Cependant, toutes les ayats n'étaient pas rapportées et il existait quelqu'un pour lui rappeler ses oublis. On peut alors se demander qui d'autre que le Prophète connaissait le Coran? Le fait est rapporté par Aïsha dans un hadith, sans mentionner le nom de la personne "Aïsha a dit : Le Prophète entendit un homme qui récitait le Coran dans la Mosquée. Dieu fasse miséricorde à cet homme, s'écria-t-il, car il me rappelle tel ou tel verset que j'ai omis dans telle ou telle sourate". (Bokhari 80-1965).
"Il se peut que tu oublies de faire connaître une partie de ce qui t'a été révélé" (Coran, XI/15-V/71)
Voir The Holy Quran, trad. angl. et comment. par S.V.Mir Ahmedali, 17:86 (commentaires) et 87:6-7 (commentaires).

On raconte que lorsque la Révélation se faisait au Prophète, il transpirait très fort, même lorsqu'il faisait très froid. Le Prophète pesait alors si lourd que si par hasard il se trouvait sur sa chamelle, elle préférerait s'agenouiller!

Le Coran ne fut pas révélé d'une seule traite, mais par fragments pendant 23 ans (610-632). Il se divise en 114 chapitres (ou "sourates") de dimensions très variées, classées par ordre de grandeur, avec quelques exceptions cependant. Ils n'étaient pas toujours révélés en entier, et on les codifiait selon les directives du Prophète.

Après sa mort, la Révélation cessa et on avait aucun droit d'ajouter ou de supprimer quoique ce soit. Cependant, cela fut fait d'abord par le premier Calife Abu Bakr qui réunit en un corpus l'ensemble des fragments épars, mais ce corpus ne fit pas autorité. Ce travail fut amplifié vingt ans plus tard par le troisième Calife Uthman qui changea l'ordre des sourates en fonction de leur longueur (les plus courtes à la fin) et aurait supprimé tous les passages confirmant la position de Hazrat Ali (environ 300 ayats, dit-on)(*). Il est évident que si Uthman avait laissé intégrer dans ce Coran les ayats qui auraient prouvé l'Imamat de Hazrat Ali, il n'aurait pas pu conserver son califat.

Pourtant, il reste encore suffisamment d'indices dans le Coran à ce propos :

- "L'Imam manifesté détient toutes choses" (Coran XXXVI/12)

Le terme utilisé est Imam-e-Mubin, mais les traducteurs ont préféré mettre livre à la place. (**)

(*) Voir texte de Majlisi, Bihar al-Anwar, vol. XIII, p. 146-147.
Voir Henri Corbin, "En Islam Iranien", T.IV, Livre VII, note 40, p.360, éd. SACELP.
Voir Kasimírski, M. "Le Coran", Paris 1981, p. 18
Voir "The Collection of the Qu'ran", John Burton, Cambridge Univ. Press, Cambridge, 1977, p. 145.

(**) Voir interprétation de ce verset par l'Imam Mohammed al-Baqir (cfr. Mir Ahmed Ali, "The Holy Qur'an", trad. angl. et comment. pp. 693-694).

- "Une preuve vous est venue de votre Seigneur. Nous avons fait descendre pour vous une Lumière Manifestée. Dieu fera entrer dans son giron de sa miséricorde et de sa grâce ceux qui croient en Elle et s'attachent fermement à Elle ; Il les dirigera vers le sentier droit". (Coran IV/74)
Le terme utilisé est Noorun Mubin.
- "Ô vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez au Messager et obéissez à ceux parmi vous qui détiennent la Puissance" (Coran IV/59).
La dernière partie fait référence aux Imams.
- "Le jour où nous appellerons tous les hommes avec leur Imam" (Coran 17/71).
etc...

"Une question se pose : s'il existait une version complète du Livre, était-ce nécessaire que les califes nomment Zaid bin Sabit pour rassembler les versets du Livre? Le Coran, codifié selon les directives du Saint Prophète, se trouvait chez Ali ibne Abi Talib, Abdullah ibn Mas'ood, Ka'b ibne Obai et Ma'az ibn Jabal. Il ne plaisait pas au califat de demander quoique ce soit à Ali ou aux trois autres ; ils préféreraient compiler le Livre eux-mêmes. Ainsi, on rassembla un tas de versets, on en fit un gros paquet, puis on ne se soucia plus pendant longtemps, jusqu'à ce qu'une chèvre vienne en manger une partie... Hazrat Ali avait offert sa copie dans sa perfection, mais elle fut rejetée." (traduction libre, voir Mir Ahmad Ali, "The Holy Qu'ran", PET Publications, Karachi, p. 906).

(voir aussi "Kalame Imame Mubin, Tome 1, pp. 53, 63, 96, 97, 197).
(voir "The Collection of the Qu'ran", Burton, p. 216).

Ali possédait le Coran au complet, authentique, dans l'ordre tel qu'il avait été révélé. Il était trois fois plus long que le codex d'Osman et contenait également des notes explicatoires en marge écrites par Ali lui-même. Mowlana al-Baqir, le quatrième Imam des ismaéliens, nous dit : "En vérité, quiconque prétend avoir compilé le Coran au complet, tel qu'il avait été envoyé, est un menteur ; personne ne l'a compilé et récité tel que Dieu l'avait envoyé, excepté Ali b. Abi Talib... Personne n'est en mesure de prétendre qu'il possède le Coran, au complet, avec son sens spirituel (Zahir) et caché (Batin) exceptés les Imams" (al-Kafi(Usul)I, 228, Téhéran, 1374/1954, cité par Joseph Eliash dans "The Shi'ite Qur'an" p. 21).

Un manuscrit du Coran, trouvé en Inde (à Bankipore) en juin 1912, contient le texte complet de la Sourate al-Murayn (Sourate des Deux Lumières -- 41 versets) et la Sourate al-Walaya (7 versets) qui ne figurent pas dans le codex d'Osman (voir "Chapitre Inconnu du Coran", Garcin de Tassy, Journal Asiatique, XIII(1842), 431-9/"Observations sur le Chapitre Inconnu du Coran", Mirza Kazemberg, JA, XIV (1843), 371-429).

Il est intéressant de noter que, d'après Eliash, un savant sunni aussi distingué que Muhammad Rasid Rida aurait publié ceci : "... les Compagnons du Prophète ont omis du Coran quelques versets ainsi que la Sourate al-Wilaya de Ali... Les Sunnis ont omis le tiers du Coran, tel que déclaré dans leurs livres" (al-Sunna wa-l-Si'a", 43, 55, Caire 1347/1928; cité par J. Eliash dans "The Shi'ite Qur'an", p. 24).

C'est pourquoi, en ce qui concerne l'Imamat, il est plus aisé de retrouver des références plus explicites et plus nombreuses dans la Bible ou les autres sources religieuses.

Et comme, selon la doctrine ismaélienne, l'institution de l'Imamat commence bien avant Adam, les Ginans sont la source la plus sûre et la plus précieuse non seulement pour l'étude du passé mais également celle de l'avenir.(*).

(*) N. Iajdin, "La continuité de l'Imamat et le concept du Das Avatar chez les Ismaéliens Sat Panthi", Montréal, 1982.

"Pir Sadardin vous a donné, dans les Ginans, l'Essence du Coran, il les a composés pour vous en langue indienne...".

"S'il y a parmi vous, des croyants qui ont lu le Coran et qui sont également versés dans les Ginans, alors nous leur montrerons que chaque verset des Ginans a un équivalent dans le Coran".

(Kalame Imam e Mubin, p. 85/89.)

Signalons en passant que, dans le Christianisme, le message biblique original perdit aussi sa forme véridique. "Un certain nombre d'entre eux (les juifs) cependant obéissaient à la Parole de Dieu, mais par la suite, ils l'altérèrent sciemment après l'avoir comprise". (Coran, II:70)

En 325, environ 270 versions différentes de la Bible furent brûlées. L'Évangile de Barnabé était accepté dans l'Église d'Alexandrie jusqu'en 325, puis il fut interdit. En voici un extrait : "Jesus confessed and said : I am not the Messiah" (no. 42) ; et dans l'introduction : "... God hath during these past days visited us by his prophet Jesus Christ in great mercy of teaching and miracles, by reason where of many, being deceived by Satan, under the pretence of piety are preaching most impious doctrine, calling Jesus son of God, repudiating the circumcision ordained of God for ever, and permitting every unclean meat, among whom also Paul hath been deceived."

L'Évangile de Barnabé contient plusieurs références au Prophète Mohammed.

Quatre évangiles seulement furent conservés auxquels furent ajoutés :

- . Les Actes des Apôtres
- . Les Lettres
- . L'Apocalypse de Jean

Les évangiles furent canonisés vers la fin de 2^e siècle. Le Nouveau Testament, tel qu'il apparaît aujourd'hui, a été "fixé" lors du Concile de Carthage en 397.

LES DÉCOUVERTES DE NAG HAMADI

En 1945, un paysan égyptien découvrit dans une grotte du Jabal al Tarif près de Nag Hamadi, une collection d'écrits gnostiques dans un jarre. Il y avait une cinquantaine de manuscrits reliés en cuir, probablement dissimulés à cet endroit par des moines vers 367 lorsque l'Archevêque d'Alexandrie avait ordonné de détruire tous les écrits hérétiques.

Certains de ces manuscrits furent détruits par ignorance après leur découverte récente, les autres ne firent surface qu'après plusieurs années. Bien que ces textes soient encore à l'étude et que 4 000 articles aient déjà paru dans différentes langues, leur implication est renversante, car ils sont le témoignage des débuts du Christianisme.

Par exemple, un des textes débute en relatant les paroles secrètes de Jésus rapportées par son frère jumeau (dans quel sens faut-il entendre le mot "jumeau"?). Ledit frère s'appellerait Judas Thomas.

Un autre passage affirme l'amour de Jésus pour Marie Magdalena. Certains de ces écrits critiquent l'acceptation de la virginité de Marie et la résurrection corporelle de Jésus; d'autres parlent de Dieu comme étant Dieu le Père et Dieu la Mère au même titre, et traitent les catholiques d'hérétiques.

Nous y trouvons l'Apocryphon (Livre secret de Jean), celui de Marie Magdalena, de Philippe, l'Évangile de Vérité, le Livre secret de Jacques, etc.

La date exacte de ces manuscrits est inconnue, mais certains remonteraient, semble-t-il, au premier siècle.

Un grand nombre de concepts dans ces écrits ressemblent aux concepts développés par les ismaéliens : le Drame dans le Ciel, Dieu Créateur et Dieu en dehors des attributs; quelques passages laissent penser que Jésus Christ n'a pas été crucifié, ce que confirme le Coran (Coran, IV/156).

Références :

- La Bible
- Le Coran
- L'Évangile de Barnabé (trad. Luigi Cirillo, Paris, Beauchesne, 1977)
- J.P. Bonnes, "David et les Psaumes", Seuil, Paris, 1957
- Ibn Arabi, "La sagesse des prophètes", Albin Michel, 1974
- Maurice Bucaille, "La Bible, le Coran et la Science", Seghers, Paris, 1976.
- A.A. Aziz, "Christianity from its own sources", Dar es Salaam.
- Elaine Pagel, "The Gnostic Gospel", Vintage Books, NY, 1981.
- Wilson, "Gnose et Nouveau Testament", Paris, Dexclée de Brouver.
- James Robinson (gen. editor), "The Nag Hamadi Library", Harper & Row, New York, 1981.
- N. Tajdin, "Les concepts communs aux grandes religions", Montréal 1982.(non publié)
- "Nag Hamadi, bibliothèque gnostique au bord du Nil", Histoire et Archéologie, no 70, février 1983.
- "Bibliothèque copte de Nag Hamadi", Presse de l'Université Laval, 7 vol., 1977 à 1982.



STYLE DU CORAN

Le Coran ne ressemble à aucun autre livre: à n'importe quel moment, la Révélation surgissait et il fallait la communiquer; le Prophète ne devait ni devancer ni retarder cette heure, ni prendre le temps de revoir le message pour en établir un style littéraire. S'il n'était pas nécessaire de terminer la phrase, tant pis, elle devait rester en suspens. Le temps était précieux. (*)

C'est pourquoi, il ne faut pas songer à lire le Coran comme on lit un livre: chaque parole dite vous concerne au moment où vous la lisez. Il faut l'entendre avec l'ouïe, s'arrêter au bout de la phrase ou de la proposition, afin de laisser la pensée prendre le tournant de la proposition suivante.

Il est à signaler que le Coran n'est pas écrit en vers, mais il possède une mélodie et un rythme comme les poèmes. Ses lignes (versets ou "ayats") comportent des fois un seul mot, parfois plusieurs, jusqu'à toute une page! Il est d'un genre qui n'est ni poème ni prose, mais réunit les avantages des deux.

Ce style particulier s'explique: le Coran ne fut pas révélé tout à la fois pour être ensuite présenté au peuple - c'est une collection de messages reçus par intervalles, appris par coeur et copiés après la mort du Prophète sur des pierres, des os, des écorces ... Il faut aussi penser au genre de vie que menait le bédouin auquel le Coran s'adresse en particulier, à son milieu, à sa mentalité, à ses besoins, à ses habitudes. Il y a des changements brusques qui donnent des chocs successifs à l'esprit nomade pour le forcer à rester attentif au Message, ce qui élimine la monotonie de la récitation du Coran.

(*) Cependant: "Ne te hâte pas de répéter les versets du Coran tant que la Révélation sera incomplète", Coran XX/113.

Il y a des rappels et des références aux faits connus dont les sceptiques ne se sont pas retenus de taxer le Coran de plagiat, car le but n'est pas de raconter une histoire, mais de se servir de l'histoire pour les besoins supérieurs de la réforme spirituelle chez l'homme.

CONTENU DU CORAN ET CONCEPTION DE LA VIE CORANIQUE

Le thème central est bien entendu le monothéisme pur : la foi en Dieu (Allah) (*), sans associé, sans auxiliaire, sans icône (LA ILLAHA ILLA LAH : point de Dieu en dehors de Dieu).

On est d'abord frappé par la multiplicité de sujets évoqués dans le Coran. On a dit à juste titre que la première sourate du Coran est le résumé, l'essence de l'ensemble du livre ; cette petite sourate comporte 7 catégories de choses : hymnes, prières, lois, annonces, avertissements, paraboles et histoires.

Il faut souligner que le Coran ne demande pas que l'on croie pour croire. Il répète incessamment : réfléchissez, méditez, raisonnez, pensez, cherchez.

"Il n'est point de verset coranique qui n'ait 4 sens", dit H. Ali, l'exotérique (Zahir), l'esotérique (Batîn), la limite ("hadd"), le projet divin ("mottala'"). L'exotérique est pour la récitation orale, l'esotérique est pour la compréhension intérieure ; la limite, ce sont les énoncés statuant le licite et l'illicite ; le projet divin, c'est ce que Dieu se propose de réaliser dans l'homme par chaque verset". ("Histoire de la philosophie islamique", H. Corbin, p. 20).

(*) Les penseurs ismaéliens, en accord avec certains grammairiens arabes, font dériver le nom d'Allah de la racine WLH qui connote l'idée d'être frappé de stupeur, de nostalgie, de tristesse [Ilâh=Wilâh] (Voir chapitre "Doctrines" p. 135).
Cité par H. Corbin, "Histoire de la philosophie islamique", p. 128

Dieu a mis, au service des hommes, des guides, des prophètes, et Il n'en a mentionné dans le Coran que quelques uns seulement, tout en précisant qu'il y en a d'autres. L'Islam accepte 124 000 prophètes, mais 25 seulement sont cités dans le Coran. Ceux-ci communiquent aux peuples le message de Dieu, qui a toujours été celui de l'unicité de Dieu, de la vie après la mort et du comportement ici-bas comme approvisionnement pour l'au-delà. Chaque fois que le Message Divin se perdait pour cause de guerres et de déviations religieuses après la mort du prophète inspiré, Dieu renouvelait Son Message en suscitant un nouveau prophète. C'est ainsi que le Coran parle de Jésus, de David, de Moïse ... Mohammed n'étant que le rénovateur qui confirme LE MÊME MESSAGE DIVIN.

Le Coran nous enseigne le triple aspect de la vie :

L'IMANI, ou croyance au Dieu unique, en Ses livres, en Ses messages, en l'au-delà, au libre arbitre, ...

L'ISLAMI, ou soumission à l'Ordre Divin par la prière quotidienne, par les jeûnes,...

L'ISHANI, ou embellissement de la pratique, la vertu par excellence. Mohammed disait: "Adore Dieu comme si tu Le voyais; bien que tu ne Le vois pas, Il te voit sûrement".

L'Islam reste pourtant tolérant: "Pas de contrainte dans la religion" (II/257), "Dieu n'a placé aucune contrainte dans la religion" (XXII/78).

HISTOIRE DE LA RÉDACTION DU CORAN

La toute première Révélation fut la Sourate 96 (l'éloge de la plume), comportant 5 versets très courts. Elle resta gravée dans la mémoire du Prophète car il a dû la répéter maintes fois lorsqu'il racontait l'évènement à ses parents, à ses amis. Hazrat Ali (âgé de 10 ans) et Khadija furent les premiers à accepter Mohammed comme Prophète. Il y eut ensuite une interruption de 3 ans, puis les révélations revinrent pendant les derniers vingt ans de la vie de Mohammed.

On dit que chaque fois que Mohammed recevait une Révélation, il appelait un de ses compagnons et lui précisait la place du nouveau fragment dans l'ensemble déjà reçu. Mohammed n'a pas voulu une codification mécanique des révélations par ordre chronologique, mais un ordre qui donne une suite logique et cohérente aux passages, selon le style particulier du Coran. Il insistait que l'on apprît le texte par coeur afin de pouvoir le réciter lors d'offices liturgiques.

"Pas un verset" dit Hazrat Ali "n'est descendu sur l'Envoyé de Dieu sans qu'ensuite il ne me le dictât et ne me le fit réciter. Je l'écrivais de ma main, et il m'enseignait l'explication littérale (Tasfir) et l'exégèse spirituelle (Ta'wil), le verset abrogeant (Nasikh) et le verset abrogé (Mansuk), le ferme et l'ambigu (Mohkam et Motashbih), le particulier et le général. Ensuite il posait sa main sur ma poitrine, et demandait à Dieu de remplir mon coeur de connaissance et de compréhension, de jugement et de lumière".

(Cfr. "A Shi'ite Creed", a translation of "Risalatul-I'tiqadat" by A.A. Fyze, London, 1952, p.122/"Isra'ru'l Aa'ima", p. 78/Histoire de la philosophie islamique, H. Corbin, p. 72 ss.)

Après la mort du Prophète, lors de la bataille de Yamama, 700 des hommes qui connaissaient le Coran par coeur furent tués. Omar se rendit alors auprès de Abu Bakr et lui dit : "Les compagnons de l'Envoyé tombent à Yamama à la façon des papillons dans le feu ... cependant ils sont porteurs du Coran. Le Coran sera perdu et oublié ... si tu le réunissais et faisais écrire ...".

Ce à quoi Abu Bakr répondit : "Comment ferais-je ce que l'Envoyé de Dieu n'a jamais voulu faire?". (Cfr. "The Collection of the Qu'ran", John Burton, Cambridge Univ. Press, 1977/Commentaires de Tabari, I, 20).

Il n'existait donc pas de texte public complet du Coran, sinon on ne serait pas donné la peine de chercher des fragments parmi le public.

Après que le Coran fut "complété", Uthman ordonna que tous les textes du Coran, excepté le sien, soient détruits. (voir J. Burton, "The Collection of the Qu'ran", p. 141).

Le papier n'existait pas encore, et l'on se servait de différents objets pour copier le texte du Coran, après la mort du Prophète : morceaux de parchemin et de cuir tanné, tablettes de bois, omoplates de chameaux, espèces de pierres blanches assez tendres pour que l'on puisse graver facilement le texte, nervures médianes de dâtiers, morceaux de poteries brisées, etc. (Le spécialiste en la matière, le professeur Manzir Ahsan Gilani pense que les os et les pierres étaient utilisés par souci de conservation, car une chose gravée risque moins de s'effacer qu'une chose écrite). De la même manière, le parchemin et le cuir étaient plus solides que le papyrus.

Une chose cependant reste inexpliquée: ce sont les lettres isolées telles que alif, mim, sin, tha, lam, qui introduisent certaines sourates. On dit que celui qui en a compris la signification n'a plus besoin de lire le Coran.

LE CORAN ET LE HADITH

Il serait utile de différencier le Hadith (également appelé Sunna) du Coran.

"Hadith" signifie la parole, et "Sunna" signifie le comportement ou la conduite. Il s'agit des deux à la fois, mais comme la langue arabe ne possédait pas un mot pour comprendre la parole et le comportement de quelqu'un, on emploie les deux termes dans le même sens.

Il y a une nette distinction entre la personne publique du Messager de Dieu et la personne privée de Mohammed. Dans certains cas, il disait: "C'est de Dieu, apprenez-le par coeur pour le réciter dans les offices de prières" - et c'est le Coran. Dans les autres cas, il disait: "Faites-le" ou même sans rien dire, il le pratiquait lui-même. De là, la différence entre la Révélation récitée (Wahy Matlou) et la Révélation non-récitée (Wahy Ghair Matlou). C'est dans cette dernière catégorie ainsi que les récits sur la pratique du Prophète en général qu'on appelle Hadith ou Sunna.

Il y a aussi une subdivision du Hadith: parfois le Prophète disait: "Dieu a dit ...": on appelle ce hadith Qudsi, c'est à dire la Parole Sainte. Il est difficile de savoir s'il y a donc une différence d'importance quelconque entre le hadith Qudsi et le Coran, puisque les deux proviennent de Dieu.

Quelque temps après la mort du Prophète, on se retrouva devant une multitude de hadiths qu'un classement et une sélection s'imposèrent. La sélection visa d'abord l'origine du Hadith et sa chaîne de transmission, parfois très longue (par exemple: "Un tel prétend qu'Untel lui a dit qu'il a entendu un témoin à qui la femme du Prophète raconta que le Prophète de Dieu parla un jour en ces termes ..."). Le problème était donc d'établir la validité technique de la chaîne, et la créance qu'on pouvait lui accorder en se basant sur l'intégrité morale de chacun des intermédiaires. Au IXe siècle, tous les hadiths furent recensés: on n'en dénombra pas moins de 300 000, dont les deux tiers furent jugés apocryphes, mais selon certains, leur nombre s'élevait à plus d'un million. Les hadiths étaient appris par coeur et certains se vantaient

d'en connaître plus de 100 000. Des corpus furent élaborés dont celui de Bokhari qui jouit d'une autorité particulière.

Théoriquement, le Coran et le Hadith ont presque la même valeur en ce qui concerne la communauté, puisque le Coran répète sans cesse : "Tenez à ce que le Messager vous donne, et abstenez-vous de ce dont il vous empêche." Mais en pratique, il y a une différence qui est due à une question de preuve. Mohammed prit sans doute soin de codifier le Coran, mais le Hadith provient des mémoires privées de ses compagnons, sans autre critère que leurs propres capacités. Et après 1 400 ans, il est impossible de discerner ce qui était Hadith et ce qui était Coran parmi les phrases dites par le Prophète. Par exemple, lorsque que le Prophète déclare "Je suis la Cité de la Connaissance et Ali en est la porte", d'après les Sunnis c'est un hadith, donc parole d'homme, et selon les Shias c'est une ayat du Coran, donc Parole de Dieu. Le Prophète n'a-t-il pas dit maintes fois n'être qu'un homme ayant reçu une révélation à transmettre? "Ne me louez pas outre mesure, comme l'ont fait les chrétiens pour le fils de Marie. Je ne suis qu'un serviteur" (Bokhari, 60-48/7,9). "Dis : je suis un homme comme vous, mais j'ai reçu la Révélation qu'il n'y a qu'un Dieu" (Coran, XVIII-110). Le Prophète donc n'aurait pas pu se prétendre être la Cité de la Connaissance car c'est un attribut divin.

De même pour "Ceux pour qui je suis le Mowla, Ali est aussi leur Mowla" (un verset du Coran qui est considéré comme un hadith prononcé à Ghadir-è-Khum suite à l'Ordre Divin).

MI'RAJ DU PROPHÈTE

C'est vers l'âge de 52 ans qu'une nuit, le Prophète Mohammed effectua son "Mi'raj" (de la racine "orroj" signifiant "ascension"), c'est-à-dire son ascension spirituelle.

"Louange à Celui qui a transporté, pendant la nuit,
son serviteur du temple sacré de la Mecque
au temple éloigné de Jérusalem, dont
nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir
nos merveilles. Dieu entend et voit tout".

(Coran, XVII:1)

Année du Mi'raj

On ne connaît pas la date exacte du Mi'raj parce qu'il s'est passé avant l'Hégire du Prophète à Médine, alors que personne ne s'occupait d'enregistrer les faits.

Quelques auteurs comme Waqdi situe le Mi'raj une année avant l'Hégire, le 17 du Rabi-al-Awal, tandis que Allama ibn Athir nous dit 3 ans avant l'Hégire.

Bokhari rapporte que Bibi Aïsha aurait mentionné que Khadija mourut avant que les cinq prières du Mi'raj ne soient prescrites. À un autre endroit, elle dit que Khadija mourut 3 ans avant l'Hégire. La majorité des musulmans acceptent le Mi'raj comme s'étant déroulé 19 mois avant l'Hégire.

Croyance générale au sujet du Mi'raj

Il existe de nombreuses versions du Mi'raj dans le monde musulman. La version la plus connue est la suivante:

Une nuit, alors que le Prophète était à moitié endormi, il vit le toit de sa maison s'ouvrir pour laisser entrer l'Ange Gabriel accompagné de quelques anges. Ils l'emmenèrent au puits de Zamzam. Là, ils ouvrirent la poitrine de Mohammed, en retirèrent le coeur qu'ils lavèrent. Après avoir remis le coeur à sa place, ils remplirent la poitrine de Connaissance que les anges avaient apportée sur un plateau en or, puis la refermèrent. On fit alors monter Mohammed sur une jument blanche nommée Borraq. Leur premier arrêt fut au Baïtul Moqaddas à Jérusalem. Le Prophète visita la mosquée de Aqsa. Puis, Gabriel l'emmena faire un voyage céleste. Ils s'arrêtèrent au premier Ciel. Il y virent Adam qui riait lorsqu'il regardait du côté droit, et qui pleurait lorsqu'il regardait à gauche. Le Prophète demanda à Gabriel pourquoi Adam faisait cela, et l'Ange lui expliqua qu'à sa droite, Adam voyait ses enfants au Paradis (ce qui le faisait rire) et qu'à gauche, il voyait ses enfants en enfer (et cela lui faisait pleurer).

Au second Ciel, le Prophète vit Jean-Baptiste et Jésus. Au troisième, il vit Joseph. Au quatrième, il rencontra Hénoch, au cinquième Aaron, au sixième Moïse et au septième Abraham. Là, Gabriel s'arrêta disant qu'il ne pouvait aller plus loin. Le Prophète rencontra le Seigneur.



Le Prophète et le Seigneur dans le Ciel. (D'après le "Nawādir al-Bihar", B. N. 1)

La version Shi'a donne un peu plus de détails : après avoir visité les cieux, Dieu s'adressa au Prophète derrière un voile. Un plateau de fruits apparut devant Mohammed. Remerciant Dieu, le Prophète dit qu'il ne mangeait jamais seul. Alors une main, portant une bague, apparut du voile, et ils mangèrent ensemble. Lorsque le Prophète revint sur terre, il remarqua que Hazrat Ali portait la même bague que celle qu'il avait vue dans le Ciel.

Références : - "Me'raj", Chandraat Publications, Vol.1, No 3 (juillet 1976)
- "Usul-e-Din"

Le Prophète vit une caravane de chameaux qui allaient sans interruption ; sur chacun d'eux, on avait posé comme fardeau deux coffres, et dans chacun des coffres, il y avait un monde pareil au nôtre, et en chacun de ces mondes, il y avait comme lui-même, un Mohammed. Le Prophète demanda à l'Archange Gabriel "Qu'est-ce donc cela?" celui-ci répondit : "Ô Envoyé de Dieu, je vois cette caravane de chameaux qui s'en va (sans faille) à dos chargés de coffres, mais, à vrai dire, moi aussi j'en ignore le sens." Ceci est une allusion à l'infinité de cycles. "De même que vous avez été créés une première fois, vous reviendrez." (Coran VII:29) (*)

L'Ismaélisme donne au Mi'raj une interprétation ésotérique; c'est la nuit spirituelle où le Prophète effectua son voyage dans son "pays d'origine".



*Le Prophète est reçu au ciel par les Anges,
qui se sont-ils mis à braver de lumière,
d'ombre et de feu séparés encore de la gloire divine.
(Livre de l'Ascension, éd. turc. S. N.)*

(*) "Hindouisme et Soufisme", Daryush Shayegan, Ed. de la Différence, Paris, 1979, p. 49.

IMAMAT EN ARABIE

1er Imam :	Mowlana Murtaza Ali	619 - 661 (40AH)
2e Imam :	Mowlana Hussayn	661 - 680 (40AH-61AH)
3e Imam :	Mowlana Zeinul Abedeen	680 - 713 (61AH-95AH)
4e Imam :	Mowlana al-Baqir	713 - 732 (95AH-114AH)
5e Imam :	Mowlana Jafar as-Sadiq	732 - 765 (114AH-148AH)

*"Si le Coran avait été suffisant,
Mowlana Murtaza Ali n'aurait pas
nommé de successeur et aurait ter-
miné l'Imamat avec lui-même".*

(Kalame Imame Mubin, Vol. 1, p.197)

"Je suis le Signe du Très Puissant, Je suis la Gnose des Mystères. Je suis le Seuil des seuils. Je suis le Familier des éclats de la Majesté Divine. Je suis le Premier et le Dernier, le Manifesté et le Caché. Je suis le Créateur. Je donne la vie au monde et le détruis à mon souhait. Je suis la Face de Dieu. Je suis le Miroir de Dieu, le Kalam Suprême, la Table Gardée, ..." (*)

HAZRAT ALI
(Prône de la Grande Déclaration)

MOVLANA MURTAZA ALI

Premier Imam des Shītes et 4^e Calife des Musulmans

(Imamat : 619 - 661 ap. J.C.)

Hazrat Ali est né dans la Ka'aba à la Mecque en 600 ap.J.C. (22 ans avant l'Hégire) dans la famille des Hashimites. Son père s'appelaït Abu Talib et sa mère Fatima bin Asad (fille de Asad bin Hashim). Il épousa la fille du Prophète, Fatima, en 625 (2AH), et de cette union naquirent Hazrat Hassan, Hazrat Husseyn, Umm Kulsum et Zaynab. Du vivant de Fatima, il ne prit pas d'autre femme. Il eut neuf femmes après Fatima et 14 fils et 19 filles au total.



46 - Le roi d'Allah Ali
l'image populaire moderne, Algérie.

(*) "Philosophie islamique", Henry Corbin, p. 76-77.
Ce Prône se poursuit avec 70 affirmations aussi extraordinaires.

Alors que le Prophète Mohammed revenait de son dernier pèlerinage à la Mecque (632/10AH), il reçut l'Ordre Divin de transmettre un Message important aux fidèles, et c'est à Gadîr-è-Khum devant une foule de 140 000 fidèles que l'Envoyé de Dieu déclara Hazrat Ali comme son successeur et **Imam e Mubîn**. (Bien que l'Imamat de Hazrat Ali fut déclaré ouvertement ce jour-là, il a toujours été présent dans ce monde. *) Hazrat Ali devint Imam au décès de son père Mowlana Abu Talib, c'est-à-dire en 619 (trois ans avant l'Hégire).

Mais deux mois plus tard, alors que Hazrat Ali s'occupait de l'enterrement du Prophète Mohammed, Abu Bakr (**) - sous l'influence de sa fille Aïsha - fut élu, cette nuit-même, Premier Calife à Safiqah bani Saida. À Abu Bakr, succéda Omar; à Omar, Uthman. À la mort de dernier, en 656, Hazrat Ali accéda enfin au Califat (***). Hazrat Ali fut cependant un conseiller très écouté des califes qui le précédèrent.

(*) "The world is such that the existence of Living Imam must be there"
(Mowlana Sultan Mohammed Shah, Dar-es-Salaam, 04-02-1937).

(**) Abu Bakr reconnaissait lui-même n'être pas digne d'être calife. "Vous m'avez porté au pouvoir, et pourtant je n'étais pas le meilleur parmi vous". (Ar-Risala Fil-Imama [Les Épîtres sur l'Imamat] de Abu l-Fawaris Ahmad Ibn Yaqub, traduit par S. Makarem dans "The Political Doctrine of Ismailis", Caravan Books, NY, 1977, p. 36, 37, 79).
Voir aussi at-Tabarî, Tarîka, 3:210/Ibn Kathîr, Bidaya, 6:301/Ibn Hisham, Sira, 2:661/Ibn Sa'd, Tabaqat, 3.1:129.

(***) Mowlana al-Muizz, le 14e Imam des Ismaéliens, dresse un parallèle intéressant entre Hazrat Ali, seul prétendant légitime au Califat et à l'Imamat, et ses prédécesseurs :

Abu Bakr: Les Ansars entrèrent en lice contre lui pour le pouvoir, et beaucoup de compagnons ne le reconnurent pas comme calife jusqu'à leur mort.

Omar: Tout le monde adjura Abu Bakr de ne pas désigner pour lui succéder un homme aussi brutal.

Othman: S'il y eut consensus, ce fut pour le tuer et non pour l'élire.

Mowlana: Il ne se déclara contre Ali que parce que celui-ci refusa de le maintenir à la tête de la Syrie".

[Cr. "Controverse entre le Fatimide al-Muizz et al-Nasir d'après le Kitab al-Majalis w-al-Musayarat du Cadi Nu'man", Mohammed Yaloufi, CT 28(1978), p. 18.]

Lorsque Aïsha rentra de la Mecque à Médine, elle fut bouleversée par la nouvelle élection de Hazrat Ali, et entreprit aussitôt une propagande contre le nouveau Calife. Talha et Zubayr (*), deux compagnons du Prophète et un des premiers convertis à l'Islam, se joignirent à elle et livrèrent à Ali une bataille qui devint fameuse dans les annales musulmanes sous le nom de **Bataille du Chameau** (al-Djama) (Aïsha était sur le dos d'un chameau sur le champ de bataille) où périrent Talha et Zubayr, tandis que Aïsha fut renvoyée à la Mecque (Décembre 656/36AH).

CONFLIT ENTRE HAZRAT ALI ET MOAWIYA - GUERRE DE SIFFIN (657/37AH)

Moawiya, de la famille des Omayyades, gouverneur de la Syrie nommé par son cousin Uthman, soutenait que ce dernier avait été tué injustement; il accusa Ali d'avoir été complice des meurtriers et soutenait que l'élection de Ali au califat n'était pas légale parce que effectuée par une minorité. Par conséquent, il entendait se faire prévaloir du droit de califat. En réalité, la lutte entre Moawiya et Ali avait des causes bien plus profondes, car la prééminence de la Syrie était en jeu, et probablement aussi deux conceptions différentes de la politique à suivre dans le gouvernement de l'état musulman. Moawiya déclara donc la guerre à Hazrat Ali sur la plaine de Siffin en 657. Sur le point d'écraser les troupes de Moawiya, Hazrat Ali fut abusé par un stratagème : l'ennemi accrocha des pages du Coran au bout des lances, montrant ainsi qu'il faisait appel au jugement de Dieu et aussi pour faire cesser le combat.

(*) Ali avait rappelé à Zubayr les propos du Prophète : "Tu combattras contre Ali mais injustement". (Cité par F. Dachraoui, "Commencements du califat fatimide au Maghreb", éd. critique et analyse du Kitab Iftitah al-Dawa du Qadi Nu'man", Tunis 1975, p. 96, note 1.)

Lorsque Hazrat Ali sortit victorieux de la Bataille du Chameau contre Aïsha, un compagnon du Prophète lui dit : "Comme j'aurais aimé que mon frère fût vivant pour assister à ta grande victoire sur l'ennemi!". Ali répondit : "Est-ce que ton frère m'aimait?" - "Oui". Alors Hazrat Ali lui dit : "Il faut alors que tu saches que ton frère était parmi nous lors de la bataille. Non seulement lui, mais également toutes les personnes qui doivent encore naître dans ce monde ont combattu à mes côtés lors de cette bataille et elles seront l'instrument de la future propagation de l'Islam". (v. "Nahj ul Balagha, by Hazrat Maula Ali ibn Abu Talib", éd. et trad. par Dr Muhammad Ali al-Haj Salmin, Pakistan, Sermon no 16, p.17/18.)

L'armée de Ali s'arrêta immédiatement de se battre. Ali leur expliqua que ce n'était qu'une ruse et qu'il fallait continuer à se battre, mais ils désobéirent et la bataille prit fin.

Puis Moawiya imposa un arbitrage mensonger. Il voulait régler la dispute par arbitrage. À contre-cœur, Ali accepta. Deux arbitres furent donc choisis : Amr b. al-As du côté de Moawiya et Abu Musa al-Ashari pour Ali. Ces deux arbitres énoncèrent leur verdict sur le choix du nouveau calife.

Cette affaire valut à Ali l'abandon des plus acharnés de ses partisans, qui dès lors se retournèrent contre lui et formèrent la secte Kharégite. Hazrat Ali dut se battre contre les kharégites dans la bataille de Nahrevan en 658.

ARBITRAGE ET CONFÉRENCE DE ADRUH (659/38AH)

Après ces événements, la situation apparaît changée : il y avait en face l'un de l'autre deux rivaux en lutte pour la suprême dignité de l'État. Les arbitres se réunirent à Adruh, conférence durant laquelle on discuta sur le choix du nouveau calife, sans même prendre en considération que Ali conservât sa charge. Abu Musa avait proposé, et Amr avait accepté, de déclarer Ali et Moawiya déchu, et de choisir un nouveau calife.

Abu Musa se conforma à cet accord, mais il fut trahi par Amr qui déclara à son tour Ali déchu et confirma le califat de Moawiya! On nota que même dans l'assemblée plénière, personne ne prit le parti de Ali : la bagarre qui suivit la déclaration de Amr fut une réaction anti-omayyade et non pro-alide. En tout cas, le résultat de la conférence fut tout à fait nul, car les participants se dispersèrent sans prendre aucune décision à l'égard du califat.

Après deux années de lutte contre Moawiya qui avait étendu sa puissance jusqu'en Égypte, Hazrat Ali fut assassiné dans la mosquée de Kufa par un kharégite nommé Abd al-Rahman b. Muljam en 40AH (le 24 janvier 661). Il fut enterré à al-Nadjaf.

Hazrat Ali avait rempli de nombreuses fonctions auprès du Prophète Mohammed : il était son secrétaire privé et son bras droit; il prenait part à toutes ses campagnes, à toutes ses expéditions. "Ali est pour moi ce que Aaron était pour Moïse"(*), disait l'Envoyé de Dieu, "sauf qu'après moi il n'y aura plus de prophète" (**), "Je suis le Maître du Tanzil et Ali le Maître du Tawil" (***).

(*) An-Nu'man, "Da'aim" 1:21,25/Al-Kirmanî, "Musabih", p. 115 - 116/Bokharî, 5:24; 6:3).

(**) "Aaron leva ses mains vers le peuple, et il le bénit" (Lévitique X/22).
Notons que c'est Aaron qui bénit le peuple.

"C'est ainsi que vous prélèverez une offrande pour l'Éternel sur toutes les dîmes que vous recevrez et vous donnerez au sacrificateur Aaron l'offrande que vous aurez prélevée pour l'Éternel" (Nombres 18/28).
Notons que le droit de percevoir la dîme (dassond) revient à Aaron; ce qui doit être remis à l'Éternel doit être remis à Aaron.

"L'Éternel dit à Aaron : c'est moi ta part et ta possession" (Nombres 18/20).

(***) Cité par Vatikiotis dans "Fatimid Theory of State", p.76.
Le TANZIL représente la religion positive, la lettre de la Révélation dictée par l'Ange au Prophète. C'est "faire descendre" cette Révélation depuis le monde supérieur.

Le TAWIL, c'est inversement, "faire revenir", reconduire à l'origine, par conséquent revenir au sens vrai et original. "C'est détourner l'énoncé de son apparence extérieure (Zahir) et le faire retourner à sa vérité, à sa Haqiqat" (Kalam e Pir) - Cité par H. Corbin dans "Histoire de la philosophie islamique" p. 27.

Ce qui signifie que le rôle de Ali est révélé depuis le début de la mission du Prophète. Mieux encore est cette déclaration de haute portée : "Ali a été missionné secrètement avec chaque prophète; avec moi il a été missionné ouvertement". (H. Corbin, Ibid, p. 67).

Il fut le premier à l'âge de dix ans avec Khadija à croire en la mission de Mohammed.

On se rappellera que Ali, pour tromper l'ennemi, s'était couché dans le lit du Prophète la nuit où ce dernier s'éloigna de la Mecque pour émigrer à Médine, de sorte que l'ennemi, entré dans la maison pour tuer Mohammed, eut la surprise de trouver à sa place son jeune cousin endormi!

Lors de la bataille de Khayber, château fort des juifs, ce fut encore Ali qui arriva au quarantième jour pour faire gagner la bataille.

À Badr et à Honayn, il fut celui qui défendit le Prophète. Lors de la bataille de Ohod, les musulmans abandonnèrent un à un le Prophète, sauf Ali (*).

En 631/9AH, il récita aux pèlerins assemblés à Mina, les 7 premiers versets de la Sourate IX (al-Baraa (**)).

Après la mort de Hazrat Ali, son fils Hassan (qui avait hérité du califat), las, abandonna la lutte contre Moawiya et transféra à ce dernier ses droits de califat. Moawiya fut donc reconnu Calife en Syrie d'abord, puis dans l'Empire. C'est ainsi que Moawiya devint le premier calife ommayade. Il transforma la théocratie islamique en un état arabe séculier. Pendant son règne, le but de Moawiya était de trouver une nouvelle base pour assurer la cohésion de l'Empire, car l'oligarchie de la Mecque était discréditée, l'administration décentralisée, le désordre et les mécontentements régnaient.

(*) "Ar-Risala Fi l-Imama" de Abu l-Fawaris Ahmad Ibn Ya'qub", trad. S. Makarem "The political doctrine of the Ismailis", Caravan Books, NY, 1977, p. 37.

(**) E.I.2, "Ali ibn Abi Talib".

Le processus de centralisation (nécessaire à la survie de l'Empire) que Moawiya effectua, entraîna le transfert de la capitale en Syrie (Moawiya s'établit à Damas).

Pendant son règne, l'Empire s'étendit progressivement :

- en Asie centrale : conquête de Hérat, Kaboul, Boukhara
- en Afrique du Nord : ils avancent vers l'Atlantique.

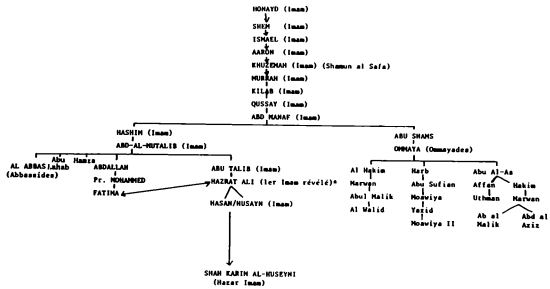
La réaction des Shias et des Sunnis, face à cette dynastie, nous fait voir concrètement le rôle de Moawiya : le Shisme reprochait à Moawiya d'avoir pris l'initiative des hostilités contre Ali, d'avoir toujours apporté un acharnement à combattre les gens de la famille du Prophète. (De son temps déjà, nous dit Laoust, Moawiya ne cessa d'être un associationniste qui traitait les révélations de mensongères et tournait la loi en dérision). D'autre part, le Shisme lui reproche d'avoir empoisonné Hazrat Hassan pour préparer avant sa mort la route du pouvoir à son fils Yazid. Le Sunnisme par ailleurs, fait souvent le grief à Moawiya d'avoir transformé le régime électif des 4 premiers califes en une monarchie (mulk) héréditaire et despotique, en un principe dynastique. Il le fit en imposant son fils Yazid comme son successeur. Il rompit donc avec la tradition du Prophète et des premiers califes.



QUELQUES PROVERBES ET CITATIONS ATTRIBUÉS À HAZRAT ALI

- S'abstenir de la connaissance et de l'art est une maladie.
- L'homme propose, Dieu dispose.
- Vis dans ce monde avec ton corps, et avec ta foi et ton travail pour l'autre.
- L'inimitié est le propre des sots.
- C'est en enseignant qu'on apprend.
- L'ignorant ne peut comprendre l'instruit, parce qu'il n'a jamais été instruit lui-même.
- L'homme avide est l'esclave de ses désirs.
- Aux imbéciles, on répond par le silence.
- Occupe-toi de la parole et non du parleur.
- C'est à sa parole qu'on reconnaît un homme.
- Celui qui ne contrôle pas sa langue le regrettera
(Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler)
- Le meilleur des hommes est celui qui sert l'homme.
- Être bon envers les bons est la bonté par excellence.
- L'homme est l'ennemi de ce qu'il ignore.
- Sois juste et tu régneras.
- Le pardon est la couronne de la noblesse.
- La vanité empoisonne l'esprit.
- Ce monde est la boutique des misères.
- Celui qui relève tes erreurs est un bon conseiller.
- Pas d'amitié avec un menteur.
- Mensonge et hypocrisie dégradent la moralité.
- Occupe-toi de tes parents et tes enfants s'occuperont de toi.
- La richesse cache les défauts.
- La courtoisie ne coûte rien mais achète tout.
- L'avare n'est que le trésorier de ses héritiers.

(Traduction libre)



* de la période débutant avec le Prophète Mohamed

BIBI FATIMA

Née 18 ans avant l'Hégire, soit en 604, Fatima fut la fille du Prophète Mohammed, l'épouse de Hazrat Ali, la mère de Hazrat Hassan et Hazrat Imam Husseyn, un des Cinq Membres du Ahl al-Bayt avec Hazrat Ali, Hazrat Husseyn, Hazrat Hassan et le Prophète Mohammed.

Fatima fut entourée d'une grande vénération; on a ajouté à son nom l'appellatif honorifique "al-Zahra" (La Resplendissante, la Radieuse) car, dit-on, elle était non seulement d'une grande beauté mais son visage brillait lorsqu'elle priait.

Le Prophète disait "Fatima est une partie de moi-même; quiconque la blesse, me blesse". (Bokhari, 5:36, Muslim, 7:141).

On l'a aussi surnommée UMM ABIHA (Mère de son Père) car, selon les spéculations gnostiques musulmanes, elle était à un niveau spirituel supérieur à celui de son père ("Fatima Fatir", "Fatima Créateur"). (*) Son rang ésotérique fut celui de Hojjat ou Pir (Preuve de l'Imam (**)).

On raconte que lors de son mariage avec Hazrat Ali, Gabriel poussa au Ciel un cri "Allah Akbar"; Mohammed l'entendit et s'écria "Allah Akbar" (voir E.I.2, Ali ibn Abi Talib).

Pendant la maladie du Prophète

Fatima, qui adorait son père, fut très affectée par sa maladie et pleura. Pendant cette période, elle reçut une confiance de Mohammed.

(*) Réf. V. Vaglieri, Encyclopédie de l'Islam 2, "Fatima".
Ummul Kitab, Ivanow, REI V6 (1932).

(**) Ref. H. Corbin, "Temps Cyclique et Gnose Ismaélienne", Berg Int'l,
Paris 1982, p. 198.

C'est Aïsha qui rapporte l'épisode dans plusieurs hadîths : elle vit Fatîma pleurer lorsque son père lui parla en secret et ensuite sourire. Après le décès de Mohammed, elle lui demanda ce que son père lui avait dit, et Fatîma raconta que Mohammed lui avait confié que Gabriel descendait lui apporter le Coran une fois l'an, mais comme dernièrement il était descendu deux fois, il en déduisait que le terme de sa vie était proche; puis elle avait ajouté qu'elle, Fatîma, serait la première de la famille à le rejoindre dans l'autre monde. Alors Fatîma avait pleuré. Mais Mohammed lui avait dit "N'es-tu pas satisfaite d'être la Sayyida des femmes du monde?", alors Fatîma avait souri.

Revendication de l'héritage

Fatîma, après la mort de son père, demanda à Abu Bakr la remise de l'héritage [qui était la ville de Fadak (*)]. Mais Abu Bakr refusa en affirmant avoir entendu le Prophète dire qu'il n'avait pas d'héritier.

Fatîma mourut six mois après son père (632/10AH). Sa mort fut tenue secrète et son inhumation eut lieu pendant la nuit.

(*) - E.I. "Fadak", p. 725 - 726.

- S. Makarem, "The Political Doctrine of Ismailis", Caravan Books, NY, 1977, p. 40.

- L. Vecchia Vaglieri, "Fadak".

FADAK était une petite ville située au Nord du Hijaz. Elle était habitée par les Juifs. Fadak avait été allouée au Prophète Mohammed selon un accord conclu entre les habitants de Fadak et le Prophète.

SALMAN FARSI OU SALMAN PAK (LE PUR)

- NÉ en Perse au Fârs. Mazdéen puis Chrétien avant de devenir Ismaélien.
- Un des trois premiers convertis à l'Islam.
- Un des principaux compagnons et conseillers intimes du Prophète Mohammed (Salman le conseille à la guerre du Fossé).
- Il resta toujours fidèle à la famille du Prophète.
- Il fut une des personnes avec qui Hazrat Ali enterra de nuit Bibi Fatima.
- Nommé gouverneur de la ville de Madaen (en Irak) par H. Ali.
- Nombreux sont les hadiths au sujet de Salman, attribués à l'Imam Hazrat Ali et l'Imam al-Baqir:

"Salman est des nôtres, nous, les Gens de la Maison" (Salman minna, Ahl al-Bayt), c'est-à-dire de la famille de la Connaissance, de la Sagesse.

"C'est un Soleil de la Lumière Divine".

"C'est une mer inépuisable et un trésor impénétrable".

"Il connaît la science première et dernière".

"Le Paradis soupire auprès de lui, cinq fois par jour".

"Sois mon fidèle, et je te rendrai semblable à moi comme Salman".

- Dans certains milieux ismaéliens, Salman est considéré comme celui qui, en réalité, avait fait retenir tout le Coran à Mohammed et que "L'Ange Gabriel n'était que le nom conventionnel que cette mission divine avait valu à Salman".
(Voir Ivanow, "Ismailitica", 34, 74)
(voir H. Corbin, "Temps cyclique et gnose ismaélienne", p. 138/139)
- Salman possédait une copie du Coran (v. "Kalamé Imam e Mubin", vol.1, p. 53).

- D'après les spéculations gnostiques musulmanes, Ali symbolise le Ayn, Salman le Sin et Mohammed le Mim. L'Imam explique "si Salman déclarait à Abu Dharr(*) que son propre rang est supérieur à celui du Prophète (préséance du Sin sur le Mim), Abu Dharr le regarderait comme un impie et voudrait le tuer".

À une question posée par Omar, Salman avait répondu au sujet de Hazrat Ali: "S'il le voulait, il pourrait faire de ceci cela et de cela ceci" en pointant le ciel et la terre. Hazrat Ali l'avait regardé, fâché, et lui avait répondu : "On ne doit pas toujours dire ce qu'on sait".

(Cfr. "Fasl dar Bayan-i Shinakht-i Imam", traduction de W. Ivanow "On the recognition of the Imam", Publ. Thacker & Co. Ltd., Bombay 1947, pp.30/31/44; M. Hodgson, "The Order of Assassins", Mouton & Co., 1955, The Hague, p. 294).

(Cfr. "Le Livre du Glorieux" Kitab al-Majid de Jabbir ibn Hayyan)

- L'"Ummul Kitab" de Mowlana al-Baqir - le 4e Imam des Ismaéliens - nous dit que l'âme n'atteint le salut que quand elle atteint le degré de Salman (voir page 63).
- Salman mourut à Maidan (Mésopotamie) entre 20 AH et 28AH: il avait environ 87 ans.

(*) Abu Dharr : célèbre pour sa piété, un des premiers compagnons de Ali.

Références: Ummul Kitab, W. Ivanow, Vol.6 (1932), pp. 419-481, question 34./"Histoire de la philosophie islamique", H.Corbin, 1964/"Salman Pak et les Prémises Spirituelles de l'Islam Iranien", L. Massignon, Tours, 1933.

PIR HAZRAT HASSAN(*)

Hazrat Hassan, fils de Hazrat Ali, est né en mars 625 (3AH) à Médine; il ressemblait beaucoup à son grand-père qui l'adorait. Le Prophète se promenait souvent dans les rues médinoises avec le petit Hassan sur ses épaules. Un jour, Abu Bakr les vit ainsi se promener et les taquina en disant que Hassan avait un bien joli porteur. Et le Prophète aurait répondu en souriant que le cavalier était tout aussi beau.[**]

Une autre fois, alors que Abu Bakr prononçait un discours en chaire qui était exclusivement utilisée par le Prophète, le petit Hassan âgé de 8 ans, également présent dans la mosquée, lui ordonna de descendre de la chaire de son grand-père. Abu Bakr descendit de l'estrade et prit Hassan dans ses bras, et lui dit qu'effectivement le minbar appartenait à son (Hassan) grand-père.

Hazrat Hassan accéda au califat au décès de son père Hazrat Ali en 40AH, à l'âge de 36 ans. Comme Moawiya maintenait toujours son opposition à Hazrat Hassan, ce dernier abandonna la lutte et décerna son califat à Moawiya (qui devenait ainsi le premier calife omayyade), à la condition que le fils de ce dernier n'hérite pas du califat.

(*) Dans le sens ismaélien, le titre de Pir n'est accordé que par l'Imam à quelqu'un de sa propre famille. Son rang n'est précédé que par celui de l'Imam qui peut garder ce titre pour lui-même (exemples : Pir Imam Shah Karim, Pir Imam Qasim Shah, ...). L'équivalent arabe du mot Pir est "Hujjatul Imam", c'est-à-dire Preuve ou Témoin de l'Imam ; le Pir amène donc la Connaissance de l'Imam. Il est différent d'un prophète. Il y a toujours un Pir (une cinquantaine depuis le Prophète Mohammed) et il ne peut y avoir qu'un Pir à la fois. Il est nommé à vie et est désigné pour tous les peuples. (voir graphique page.184). La liste des Pirs nous est donnée dans le "Asal Du'a" composé par Pir Sadardin où Hazrat Hassan est référé comme étant le second Pir.

(**) "Siratun-Nabi", Allamah Shibli Nu'mani, trad. par Sibtain Ahmad dans "The Voice of Islam", Vol.18, 1969, p. 855.

Mais Moawiya était fermement décidé à faire de Yazid le futur calife. Il soudoya l'épouse de Hazrat Hassan en lui promettant le mariage avec le riche Yazid. Bibi Asama empoisonna alors son époux et bien sûr, Moawiya ne tint pas promesse : "Comment" dit-il "faire confiance à une femme prête à trahir son mari pour de l'argent?".

Hazrat Hassan avait eu 8 fils et 7 filles : il mourut à 47 ans en 50AH/juillet 671, et fut enterré au cimetière de Baqia, à côté de sa mère Fatima.



Mahmud et ses compagnons - 1913 devant la tombe de notre grand-père, le Musicien Bibi, en - dans le Musée de Mevlevi (Mevlevi) à Istanbul du 1913 sous l'égide de l'Association Culturelle Française par et Thomas Arnold

MOHAMMAD HUSSEYN

2^e Imam

(Imamat : 40 AH/661-61 AH-680)

Hazrat Imam Husseyn est né à Médine en 4AH (février 626). Lorsque le Prophète Mohammed mourut, il n'était encore qu'un enfant. Nombre de hadiths rapportent les phrases affectueuses que Mohammed aurait prononcées à propos de ses petits-fils Hassan et Husseyn. Par exemple : "Qui les aime, c'est moi qu'il aime; qui les hait, c'est moi qu'il hait"; "Ils seront parmi les premiers anges au Paradis". On a aussi présenté Mohammed avec ses petits-fils sur ses genoux et sur ses épaules, ou même sur son dos pendant la prière!

Hazrat Husseyn succéda à son père comme Imam-e-Zaman le 24 janvier 661. Il menait une vie tranquille, restant éloigné de la scène politique, surtout après l'assassinat de son père Hazrat Ali.

Après la mort de Moawiya (60AH), l'Imam Husseyn refusa de prêter serment au fils de Moawiya, Yazid, ce dernier étant incapable de diriger l'empire musulman. La nouvelle de la mort de Moawiya fut accueillie avec satisfaction à Kufa dont la majorité des habitants étaient Shites. Bientôt partirent de là lettres et messagers invitant l'Imam Husseyn à se rendre dans cette ville qui ne tolérerait plus le régime omayyade. Toutefois, avant de prendre une décision, il crut bon d'envoyer secrètement son cousin Muslim bin Akil à Kufa pour tâter le terrain. Muslim recueillit bientôt des milliers d'adhérents à se battre contre Yazid.

Mais Yazid vint à connaître la présence secrète de Muslim et l'exécuta. Malheureusement, l'Imam avait déjà reçu une lettre optimiste de Muslim et s'était déjà mis en route pour Kufa (en Irak) avec sa famille et quelques fidèles.

Arrivé à Kerbala (sur la rive ouest de l'Euphrate), la troupe de l'Imam Husseyn fut cernée par l'armée de Yazid. Après dix jours d'attente en plein désert, l'Imam refusait toujours de se rendre. Finalement, les 4 000 hommes de Yazid entrèrent en lutte le 10 octobre 680 (61AH) et firent un carnage des 72 personnes accompagnant l'Imam Husseyn; parmi ceux-ci se trouvaient son fils aîné, les fils de Hazrat Hassan, quelques fils de Hazrat Ali (mais pas de Fatima). Hazrat Imam Husseyn reçut 33 coups de lance et 34 coups d'épée. Son corps criblé de blessures, fut ensuite foulé par les sabots des chevaux pour infliger ainsi un dernier outrage au petit-fils du Prophète. Le coup fatal fut donné par un arabe appelé Shamir (Simar **) qui trancha la tête et la remit au Gouvernement de Kufa (*). Celui-ci l'envoya à Yazid(***) à Damas. Une fois la tête de l'Imam Husseyn déposée devant Yazid, celui-ci frappa les incisives avec une baguette. Le reste du corps fut enterré à Kerbala. On n'est pas certain où fut ensevelie la tête : à Damas, à Kerbala, ou à al-Nadjaf.

Les survivants du massacre, parmi lesquels se trouvaient le fils et successeur de l'Imam Husseyn, Zainul Abedeem (qui était couché dans une tente, malade), 4 enfants et une tante de Hazrat Ali, furent emmenés à Damas chez Yazid qui les envoya à Médine.

(*) Lors de la bataille d'Ohod, la grand-mère de Yazid, Hind (épouse de Abu Sufian et mère de Moawiyah) avait extrait - pour se venger de la mort de son père, d'un fils, de son frère et de son oncle à la bataille de Badr - le foie de la poitrine de Hazrat Hamza (oncle du Prophète) et l'avait mangé!
Les ennemis du Prophète dominaient le monde de l'Islam après sa mort.

(**)Kalamé Imam e Mubin, vol.1, p.15.

(***)Kalamé Imam e Mubin, vol.1, p. 142.

Ainsi prit fin la vie de Hazrat Imam Husseyn, le "Martyre de Kerbala" (Shaïd-e-Kerbala) : il avait 54 ans.

On comprend qu'en sacrifiant ainsi sa vie et celle de sa famille, l'Imam Husseyn a sauvé la religion de son grand-père Mohammed de la destruction où le comportement de l'ommayade Yazid l'aurait précipitée.

PIR QASIM

Fils du 2e Pir Hazrat Hassan, Pir Qasim est né en 47AH à Médine. Il est le 3e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. On l'a décrit comme grand et robuste. Déjà enfant, il aimait consacrer son temps à la prière et à la méditation, alors que les enfants de son âge préféreraient s'amuser.

Il sacrifia sa vie par amour pour l'Imam Husseyn à Kerbala à l'âge de 14 ans.

PIR JAFFAR

Fils de l'Imam Husseyn, Pir Jaffar est né en 49 AH à Médine. Il est le 4e Pir des Ismaéliens depuis le Pr. Mohammed. Il fut également martyrisé à Kerbala.(*)

(*) Un des deux Pirs doit probablement avoir reçu le titre de Pir après son décès (voir note page 49).

"La Connaissance de Dieu est la
Connaissance de l'Imam-e-Zaman". (**)

MOWLANA ZEINUL ABEDEEN

MOWLANA ZEINUL ABEDEEN

31^{ème} Imam

(61AH/680 - 95AH/713)

Mowlana Zeinul Abedeen, miraculeusement épargné du massacre à Kerbala(*), est né en 38AH (janvier 659 - deux ans avant la mort de Hazrat Ali) à Médine, et fut investi de l'Imamat à l'âge de 22 ans. Sa mère s'appelait Sherbanu, princesse persane, fille de l'Empereur Yazdegird III. C'est une des raisons pour lesquelles les Persans prirent si aisément part aux mouvements Shia.

(*) Après le massacre à Kerbala, les survivants - l'Imam Zeinul Abedeen, 4 enfants et une tante de Hazrat Ali - furent conduits à Damas chez Yazid par l'armée ommayade. Il y avait quelque part entre Ctésiphon et Damas un couvent chrétien. L'armée arabe décida d'y chercher refuge pour la nuit. Un moine refusa d'abord d'accueillir toute cette armée. Puis voyant des soldats portant des têtes au bout de leurs piques, il demanda ce qu'étaient ces têtes, et particulièrement celle qui brillait. On lui répondit que c'était la tête de l'Imam Husseyn, et à ce nom, le coeur du moine se serra. Le chef arabe insista de les héberger en lui promettant en retour de partager avec les Chrétiens l'or et l'argent qu'il avait reçu de Yazid pour son expédition à Kerbala. Le prieur repoussa avec indignation un tel partage, mais accepta finalement de recevoir pour une nuit les captifs et de donner asile aux têtes des martyrs. L'Imam Zeinul Abedeen révéla à une chrétienne du monastère qu'il était l'arrière petit-fils du Prophète et que c'est lui qui désormais serait le Chef ou l'Imam des croyants, et qu'il fallait bien qu'il en soit ainsi, puisque s'il n'y avait plus d'Imam, le monde tomberait en ruine. Les moines - il y en avait 70, dit-on - se sont tous convertis à l'Islam. (Référence: "La Légende Chiite du Roi Soleiman", Ch. Virolleaud, Journal Asiatique, Tome CCXXXVI, Paris, 1948, pp. 285, 286).

(**) Cité dans "Haft Bab or Seven Chapters by Abu Ishaq Qunhistani", trad. W. Ivanow, Bombay 1959, Chap.5, p. 38.

L'Imam Zeïnul Abedeën mena une vie longue et tranquille à Médine, évitant de prendre part aux activités politiques de l'époque, et consacrant son énergie à ses fidèles en matière d'éducation. D'ailleurs, un livre entier de Du'a nous est parvenu de lui. On l'a dit aussi très versé en littérature et en poésie. Il est l'auteur d'un livre intitulé "Sahifa e Sajjadia".

Après la tragédie de Kerbala, les Shia n'avaient guère besoin de conflits supplémentaires (contre les Omayyades) mais plutôt d'un certain laps de temps et de repos pour cicatriser les plaies encore fraîches.

Quatre dirigeants omayyades (Yazid, son fils Moawiya II, Marwan et son fils Abdul Malik) moururent durant le règne de Mowlana Zeïnul Abedeën.

Hafiz Abu Na'eem mentionne dans son "Huliyatul Auliya" qu'un jour, Hisham bin Abdul Malik (plus tard le 10e calife omayyade) alla faire le hajj, mais ne pouvait traverser la foule pour atteindre la Pierre Noire sacrée. Soudain, quelle ne fut sa surprise de voir la foule frayer le passage à un beau jeune homme (l'Imam Zeïnul Abedeën). Hisham demanda l'identité de cette personne ayant droit à tant de respect. Ce fut le poète et daï Abul Faraz Farzook, se tenant à proximité, qui répondit en ces vers :

"Je Le connais.
Il est le fils du plus Honorable
La Ka'aba reconnaît Ses pas
Il est immaculé, pieux et divin
Sa bravoure est sans pareille
Son front brille de la Lumière Divine
Comme le soleil, Sa Lumière éclaire l'obscurité
Sa main miraculeuse parfume tout ce qu'elle touche
Et la sagesse de tous les prophètes a été enrichie
Par la sagesse de Son grand-père
Ceux qui Le connaissent, connaissent Dieu."

(traduction libre)(*)

(*) Réf.: "A Brief History of Ismailism", A.A.Aziz, p. 33.

Hishan devint pâle comme la mort, et se vengea plus tard du poète lorsqu'il vint au pouvoir en 724 ap. J.C.

Une nuit, alors que Mowlana Zeinul Abedeen était dans une profonde méditation, la maison prit feu à cause de la négligence d'un serviteur. Tous les occupants de la maison prirent fuite sauf l'Imam. Des centaines de gens se rassemblèrent pour éteindre l'incendie. Le lendemain, Mowlana Zeinul Abedeen expliqua que c'est parce qu'il était occupé avec le Créateur qu'il n'était pas sorti de la maison.

Hazrat Imam Zeinul Abedeen mourut empoisonné par le 6^e calife ommyade al-Walid en septembre 713 (95AH) : il avait 54 ans.



*"La Lumière de l'Imam dans le coeur des croyants est plus éclatante que le soleil qui répand la lumière du jour". (**)*

MOWLANA MOHAMMED AL-BAQIR

MOWLANA MOHAMMED AL-BAQIR

4^{ème} Imam

(Imamat : 95AH/713 - 114AH/732)

Mowlana Mohammed al-Baqir est né à Médine en 57AH/677 et succéda à l'héritage spirituel en 95AH/713 : il avait 38 ans. Sa mère se nommait Ummé Abdullah, fille de Hazrat Hassan.

Le Prophète Mohammed avait prédit qu'"il y aura la naissance d'un fils dans la famille de Husseyn. Le nom de cet enfant sera Mohammed. Il sera connu sous le nom de Baqirul qui propagera le savoir dans le monde"(*).

On a attribué de nombreux ouvrages à l'Imam al-Baqir, dont le plus connu est l'"Ummul Kitab". Il avait même ouvert un madrasa à Médine où lui-même enseignait.

L'Imam al-Baqir vécut sous le règne ommayade de Walî, Suleman, Umar et Yazid II, qui moururent durant les dix-neuf années de règne de son Imam et durant lequel il adopta la même attitude que celle de son père, c'est-à-dire celle de rester éloigné de la scène politique. Son souci majeur était celui de l'unité des Shia. Il fut habilement épaulé par les daïs Abul Khattab et Maymun al-Qaddah qui déployèrent une intense activité missionnaire dans de nombreuses régions du monde musulman.

(*) "Short History of Ismaili Imams", Part 1, Kensington, London, p. 13.

(**)"Histoire de la Philosophie Islamique", H. Corbin, p. 75 ss.

Mowlana al-Baqir vivait simplement. Sa générosité et son hospitalité étaient légendaires. Jabir bin Abdullah raconte qu'un jour il rendit visite à l'Imam. Celui-ci était assis sur un petit tapis dans une chambre vide. Quelques instants plus tard, un homme entra - il se dit être poète et voulut chanter pour l'Imam. La permission lui fut accordée. Après avoir terminé sa récitation, l'Imam lui remit une bourse d'argent. Le poète recommença à chanter, et une autre bourse lui fut remise. Et la troisième fois aussi. "Si tu continues de chanter ainsi jusqu'au jour du jugement", lui dit l'Imam, "je ne manquerai pas à une seule de tes récompenses". Le poète s'en alla, heureux.

L'Imam al-Baqir et le calife omayyade Walid

Un jour, le calife omayyade Walid avait décidé de faire creuser un puits d'eau pour les pèlerins venant de la Syrie et de l'Irak. Les laboureurs creusèrent pendant de nombreux mois, mais pas une goutte d'eau ne fit surface. Walid demanda alors conseil à l'Imam al-Baqir qui lui dit que jamais on n'obtiendrait d'eau à cet endroit car des gens pervers y avaient été enterrés pendant la bataille de Kerbala. L'Imam leur désigna un autre endroit et l'eau y abonda.

Discussion de l'Imam al-Baqir avec un prêtre

Alors que l'Imam al-Baqir revenait un jour de Damas à Médine, il vit un prêtre chrétien s'adressant à une foule immense. Il décida de se joindre à cette dernière. Apercevant l'Imam, le prêtre lui demanda son identité et al-Baqir lui répondit qu'il était de la famille du Prophète Mohammed. Une discussion eut ensuite lieu au cours de laquelle l'Imam déclara : "La seule différence entre ta religion et la mienne est que la tienne est vieille et la mienne neuve. Tout comme la santé requiert de l'air frais et de la nourriture fraîche, l'âme humaine aussi se nourrit de religion fraîche". Le prêtre fut si impressionné qu'il embrassa la foi islamique.

Mowlana al-Baqir eut six fils : Jaffar as-Sadiq (son successeur), Abdullah, Ibrahim, Hassan, Abu Tarab et Thabit, et deux filles : Zainab et Omm Kalthoom. Il mourut empoisonné par le calife ommayade Hishan en 114AH/août 732 : il avait 57 ans. Son enterrement eut lieu à Médine.

Le mouvement Zaydite prit naissance à cette époque. Zayd, demi-frère de l'Imam al-Baqir, se souleva contre l'autorité du calife ommayade Hishan. Réclamant le califat et l'imamat, il réunit de nombreux partisans irakiens et persans. Il promit aux citoyens une vie aisée, exempte de lourdes taxes, et justice. Bien que son parti acquit une certaine popularité, il fut détruit par les dirigeants ommayades et Zayd périt assassiné. On retrouve les Zaydites au Yémen, et certains d'entre eux se joignirent plus tard au mouvement ismaélien.

Le mouvement Mansurifa (qui puise son origine de Abu Mansur al Ajfi) naquit également au temps de l'Imam al-Baqir. Il revendiquait aussi l'imamat. Les partisans de ce mouvement menaient des activités terroristes et furent surpris de voir leur chef Abu Mansur assassiné par le gouvernement ommayade irakien.



L' UMMUL KITAB

L'UMMUL KITAB

"Mère du Livre"

(expression désignant le Surat Fatîha)

L' Ummul Kitab est l'une des oeuvres les plus importantes durant la période pré-fatimide. Elle fut écrite en persan archaïque à La Mecque, et rapporte les réponses de Mowlana Mohammed al-Baqir aux questions de "Trois êtres de lumière" (3 "roshnayuns") lors d'une mijlas privée. On y trouve 45 questions au total avec réponses.

Le livre fut trouvé en 1900. Le professeur C. Salemann, directeur du Musée Asiatique de l'Académie Impériale Russe, prépare une édition de cet ouvrage, mais il meurt subitement, l'ouvrage restant inachevé. Plus tard, on retrouve plusieurs manuscrits. En 1918, A. Semenov en fait une brève description. Henri Corbin écrit aussi quelques pages à ce sujet. Ivanow publie quelques notes mais doute de son origine.

Introduction du livre :

"Ce livre est appelé Ummul Kitab car il est l'essence de tous les livres. Quiconque le lit se trouve immédiatement élevé à un niveau tel qu'il n'a plus besoin d'aucune autre science".

Il est aussi question de l'instituteur de l'Imam Mohammed al-Baqir, Abdullah Sabbah(*), et de l'exécution de ce dernier, ainsi que des 6 000 ans du Dawri Shariat.

(*) Abdullah Sabbah perdit connaissance devant l'Imam al-Baqir, et quand il revint à lui, il cessa de voir l'Imam et voit le Prophète transfiguré, puis successivement il voit Ali et Fatima. Celle-ci énonce : Il n'y a pas de Dieu que moi, point de Dieu ni dans la divinité ni dans l'humanité, ni dans les cieux ni sur terre hormi moi qui suis Fatima-Créateur; c'est moi qui ai créé les vrais esprits des vrais croyants". Puis apparaissent Hassan et l'Imam al-Husseyin qui déclare : "Je suis Husseyin ibn Talib. Je suis Hassan ibn Ali, je suis Fatima, je suis Ali al-A'la, je suis Mohammed l'Élu". Pour finir, Sabbah revoit al-Baqir. Il proclame alors publiquement la divinité de al-Baqir, et il fut exécuté. (Voir Ummul Kitab, W. Ivanow, fol. 19b-22)
Voir aussi R. Hodgson, "Abd Allah b. Sabbah", EI 2, p. 51.

L'Ummul Kitab traite entre autres:

1. de la nécessité de croire en la manifestation de Dieu sous forme humaine (Prostration du minaret devant Alî) (Question 1).
2. de la création de l'univers (Question 6), du Créateur et de Ses attributs (Question 3), sous forme d'avertissement : "Quiconque racontera ce mystère à quelqu'un qui n'est pas digne de l'entendre verra au moment même son esprit quitter son corps...", dit Mowlana al-Baqir.
3. de la création de l'homme (Question 7)

Fatima Fatir (Fatima-Créateur).

Les quatre pactes de Dieu avec l'homme :

- a) Reconnaître sa manifestation dans toute personne, dans toutes les langues : arabe, persan, grec, hindî, sîndî, slave, syrien,...
 - b) Reconnaître les Imams.
 - c) Être bon les uns envers les autres, se traiter en frères, de vivre ici-bas en accord avec la religion,...
 - d) Ne pas être absorbé dans les affaires de ce monde.
4. de la transmiration des âmes (Question 14)
 - Renaissance dûe à l'esprit de désobéissance
 - Réincarnation selon l'âge de la mort
 - Possibilité de renaître à la période d'Adam, de Noé, etc.
 5. du Trône de Dieu (Question 15)

Adam est Dieu (Khudawand), c'est-à-dire cet esprit qui se trouve dans le cerveau derrière le front.

6. du Temple de la Ka'aba (Question 19)

Les 4 murs de la Ka'aba sont les 4 pactes cités plus haut (signification ésotérique de la Ka'aba).

7. des Chapitres du Coran (Question 28)

Donne les différents endroits où furent révélées les différentes sourates du Coran : à La Mecque, à Médine, à Basra, en Syrie, à Kufa, et "dans toutes les parties du monde"!

8. du Jeûne (Question 31)

(au sens spirituel). Les lèvres scellées pour ne pas révéler le secret à ceux qui n'en sont pas dignes.

9. du Salut de l'Âme (Question 34)

L'âme atteint le salut quand elle atteint le degré de Salman.

Question 35 : Aussi longtemps qu'elle ne témoignera pas l'existence de Dieu, elle renaîtra sous forme d'insecte, d'oiseau,... puis on lui rendra sa forme humaine.

DOCTRINE DE L'UMMUL KITAB

- Religion ismaélienne fondée par les descendants de Abul Khattab qui ont donné leur vie par amour pour le fils de Jaffar as Sadiq, Ismail.
- Les disciples qui ont défié l'Imam al-Baqir furent exécutés pour hérésie.
- Abul Khattab avait attesté publiquement la divinité de l'Imam (il fut exécuté à Kufa en 755).

- Le Panj Tan Pak (Mohammed, Ali, Fatima, Hassan et Husseyn).
- Lutte incessante entre le Bien et le Mal.
- Pas d'application stricte du Zahir.
- Migration des âmes.
- Science mystique des lettres (le "Jafr").
- Parallèle entre le macroscope et le microscope.



Références : "Notes sur l'Ummul Kitab des Ismaéliens de l'Asie Centrale"
W. Ivanow, p. 419-482 - REI (1932).

"Notre apparence est l'Imamat (Zahir)
et notre réalité (Batin) est un mystère
que nul ne peut connaître". (*)

MOWLANA JAFFAR AS-SADIQ

MOWLANA JAFFAR AS-SADIQ

Sième Imam

(114AH/732 - 148AH/765)

Mowlana Jaffar as-Sadiq ("Celui qui est digne de confiance") est né à Médine en 83AH/août 702 durant le règne du calife ommayade Abdul Malik. Sa mère se nommait Umme Farwa, arrière petite-fille du premier calife Abu Bakr. Il hérita de l'Imamat en 114AH/732 au temps du 10e calife ommayade Hishan. Il avait alors 31 ans.

Il épousa Fatima, petite-fille de Hassan, qui lui donna deux enfants : Hazrat Ismail et Hazrat Abdullah. Il se remaria après la mort de Fatima, et eut 7 enfants au total (Ismail, Abdullah, Musa Kasim, Mohammed, Ishaq, Abbas et Ali).

L'Imam Jaffar as-Sadiq assista à plusieurs événements importants pendant son règne :

- . Les révoltes de Zayd et de Abu Mansoor, durant lesquelles il servit de symbole aux Shia en refusant de se soulever;
- . Les années cruciales de transition entre les pouvoirs ommayade et abbasside (voir détails pp.68-72,152-161).

Il mena une existence tranquille à Médine, et fut considéré comme une autorité en matière de hadith et d'interprétation du Coran. Il attirait

(*) S. Makarem, "Al-Hakim bi-Amrillah's appointment of his successors", Al-Abhath, Quarterly Journal of the American University of Beirut, Vol.XXIII, Nos. 1-4, December 1970, p.320.
Ibrahim ibn al-Husayn al-Hamidî, "Kanz al-Walad", fol. 150.

autour de lui tout un cercle de penseurs. Il est même cité avec respect par plusieurs juristes sunnis (Abu Hanifa et Abu Abdullah Malik Anas comptèrent parmi ses élèves). Il fut aussi le maître de l'illustre alchimiste Jabir bin Hayyan. (*)

Les daïs Abul Khattab (**) et Maymun al-Qaddah (***) lui furent d'une aide précieuse lors de la Da'wa.

L'Imam Jaffar as-Sadiq envoya également deux missionnaires, Halvani(al-Hulwani) et Abu Suffyani(Abu Sufyan), en Afrique du Nord au Maghreb (qui signifie "Ouest") en 145AH/762-3, qui convertirent progressivement les habitants à l'ismaélisme, prirent la dîme (dassond) au nom de l'Imam et leur demandèrent de pratiquer la Taqia en attendant le moment où ils pourraient pratiquer leur foi en toute liberté.

Les femmes ont également joué un rôle politique et social important dans la société berbère, et certaines d'entre elles ont accédé au rang de missionnaire, comme par exemple Umm Musa, fille du Daï Halvani.

(*) On le dit l'auteur d'environ 3 000 traités (!) dont "La Balance des Lettres", "Le Livre du Glorieux" - H. Corbin, Eranos, Jahrbuch, XVIII - Zurich 1950 (trad. et comment.).

(**) Abul Khattab avait publiquement attesté la divinité de l'Imam Jaffar as-Sadiq. L'Imam dut le désavouer publiquement (du moins extérieurement) car Abul Khattab avait déclaré sa divinité à ceux qui n'étaient pas dignes de recevoir ce secret. Abul Khattab forma alors sa propre communauté, et ses partisans furent connus sous le nom de Khattabiya. Plus tard, il fut pendu à Kufa en 138AH/755.

(***) Maymun al-Qaddah, un descendant de Salman Pak, avait été formé pour la Da'wat ismaélienne par l'Imam al-Baqir. L'Imam Jaffar as-Sadiq le promut au rang de Daï en Chef (Daï al-Akbar) et le nomma responsable de l'école de formation des daïs à Askar Mukaram. Par la suite, il fut envoyé à Salamiya auprès de l'Imam Ismail où il mourut. Son fils Abdullah fut nommé Daï en chef par l'Imam Ismail. Voir S.M. Stern, "Abd Allah b. Maymun", E12, Tome 1, p. 48.

Deux daïs furent aussi envoyés au Sind : Musa bin Abdullah Mahz (petit-fils de Pir Hassan) et Abdullah bin Mohammed bin Abdullah Mahz qui convertirent des milliers d'habitants à l'ismaélisme, dans les provinces de Thata (au Sind) et de Multan (au Penjab).

L'Imam Jaffar as-Sadiq mourut à l'âge de 65 ans, empoisonné sur les ordres du 2e calife abbasside Mansoor, laissant un parti fort uni et d'une grande activité intellectuelle, très près à se transformer en secte. Il fut enterré au cimetière de Baqia en 148AH/765.



LES OMMAYADES

QUI ÉTAIENT LES OMMAYADES?
QUELS ONT ÉTÉ LEURS MAJEURS ACCOMPLISSEMENTS ?
QUELLES FURENT LES RAISONS DE LEUR DÉCLIN ET CELLES DU SUCCÈS DES
ABBASSIDES?

Rappelons que les Ommayades s'organisèrent en une dynastie selon le principe d'hérédité. Cela suscita évidemment de violentes oppositions qui les menèrent également au déclin. Leurs adversaires principaux furent les Shia, les agents abbassides, les Mawalis, sans oublier bien sûr les Kharégites. (Les Kharégites étaient des adeptes de Ali et formaient un groupe important. Leur mouvement est né de la proposition d'arbitrage entre Ali et Moawiya, qui interrompit la bataille de Siffin. Les Kharégites récusèrent d'une part Moawiya qui avait pris les armes contre Ali, et d'autre part Ali qui avait commis "l'erreur" d'avoir accepté cet arbitrage).

Moawiya, premier calife ommayade (661-680), transforma la théocratie islamique en un état arabe et faisant de la Shura son instrument gouvernemental. L'arrivée des Ommayades laïcisa en quelque sorte l'état musulman. Les souverains gardèrent le titre de calife, alors que ce dernier ne portait plus vraiment son sens : lesdits "califes" mirent l'accent sur les aspects politiques et économiques du gouvernement, reléguant le facteur religieux au second plan. L'Umma (communauté) se dégrada en Mulk (monarchie), excepté sous le règne de Omar II (712-720) qui était pieux.

En tant que premier calife ommayade, Moawiya régna en maître incontesté pendant 15 ans. Il développa la marine, attaqua Byzance, et étendit progressivement l'empire. Il centralisa l'administration et transféra la capitale à Damas. Avant de mourir, il nomma son fils Yazid comme son héritier en 680.

Pendant son règne, Yazid (680-683) dut faire face à Hazrat Husseyn à Kerbala. Il dut aussi se battre contre Abdallah Ibn Zubair qui avait un grand support du Hijjaz (La Mecque, Médine, etc.), car, en 681, les habitants de ce territoire réclamaient Abdallah ibn Zubair comme calife. Mais Yazid mourut en 683, et Abdallah ibn Zubair profita d'élire son propre gouvernement. Il fut reconnu dans l'Arabie du Sud, en Syrie et en Irak, mais la majorité demeura fidèle aux Ommayades.

Moawiya II (683-684), fils de Yazid, devint le 3e calife ommayade. Il connut une période de crise et d'incertitude, et mourut après 6 mois de règne.

Le 4e calife, Marwan (684-685) marque la fin des califes suffyanides et le début des Marwanides. Il reçut des effectifs en Syrie et en Égypte. Avant sa mort, Marwan II assura sa succession à son fils Abdul Malik (685-705), 5e calife ommayade. Abdul Malik ne réussit pas à restaurer l'unité de l'empire, ni l'autorité du gouvernement, mais il créa un nouvel organisme qui consistait en une plus grande centralisation. L'autorité fut axée sur le souverain en plus d'être basée sur la puissance militaire. Abdul Malik dut faire face aux Kharégites qu'il essaya d'écraser et de refouler en Perse. Il restaura aussi la paix sur la frontière septentrionale grâce à une entente avec l'empereur byzantin. Il changea également la langue : tout devint arabe, même les inscriptions sur la monnaie.

Le 6e calife al-Walid (705-715) hérita donc d'un empire puissant, enrichi de travaux publics, d'ouvrages de reconstruction, etc. Il vit l'apogée du pouvoir ommayade. Pendant le règne de Sulayman, 7e calife ommayade (715-717), une grande expédition fut lancée sans succès contre Constantinople. Cet échec mis momentanément en péril le pouvoir ommayade. Il y eut la destruction totale de la flotte de l'armée syrienne, privant ainsi l'empire de sa principale base matérielle. Sulayman mourut à ce moment, et désigna comme successeur Umar II, 8e calife. Omar II (717-720), rappelons-le, était connu pour sa piété. Sa tâche fut celle de maintenir l'unité arabe. Il le fit en se conciliant avec les Mawalis (avides de se trouver sur un pied d'égalité). Umar II leur permit de s'établir dans les ansars (qui sont des villes de garnison - chose qui leur était catégoriquement refusée sous Abdul Malik bien qu'ils s'étaient déjà construits de grandes villes à l'extérieur de ces ansars. Sous Abdul Malik, ces Mawalis étaient regroupés, car il refusait de les mettre sous le même pied d'égalité économique que les arabes car cela aurait entraîné une diminution dans les trésors de l'empire et une augmentation des dépenses, menant par conséquent à la faillite). Donc, Omar II les exempta des grosses taxes, celles-ci étant dorénavant appliquées aux propriétaires de terres et aux non-musulmans, à titre d'impôts fonciers.

Omar II remit également à l'Imam al-Baqir la ville de Fadak (*) qui avait été confisquée à Bibi Fatima par Abu Bakr.

Yazid III (720-724) et Hishan (724-743) - 9e et 10e califes ommyades - élaborèrent un nouveau système qui se basa sur les taxes imposées à tous et à tout. Après la mort de Hishan, le royaume courut rapidement à sa chute : une recrudescence de luttes entre les tribus, et la réapparition de l'opposition des Shia et des Kharégites allèrent si loin qu'en 744, les droits du gouvernement central furent contestés, même en Syrie.

Le dernier des Ommyades, Marwan II (745-750) fut un calife habile et capable. Mais il était trop tard pour sauver la dynastie. Les derniers des contingents ommyades se firent battre à la bataille du Grand Zab. Le dernier calife s'enfuit en Espagne pour y fonder une autre dynastie : le califat de Cordoue (756/1031).

Les majeurs accomplissements sous les Ommyades furent donc l'expansion de l'empire qui fut reprise avec beaucoup de vigueur, alors qu'elle avait été momentanément arrêtée sous Ali.

Nous assistons en résumé à l'organisation d'un pouvoir naval sous Moawiya, la multiplication des expéditions et des conquêtes militaires en Orient et en Occident, la lutte contre Byzance. À l'Est, dès 661, les arabes atteignaient le Hérat, d'où ils portèrent leurs armes jusqu'à l'Indus. En 674, ils menèrent des incursions en Transoxanie qui se terminèrent en 771 par l'annexion du pays. Ils occupèrent aussi pendant ce temps l'Arménie (sauf l'Anatolie), la vallée de l'Indus et les confins de la Chine. À l'Ouest, il y eut de nombreuses conquêtes aussi : Abdul Malik prépara sérieusement une expédition à Carthage. Puis il y eut la conquête de l'Espagne, du Maroc du Sud, de Tanger, des Baléares, etc. En 721, ils conquièrent les Pyrénées. C'est aussi l'époque où apparaît la première traduction arabe de la scène et de la philosophie grecques.

(*) Cfr. supra p. 46.

Les raisons de leur déclin peuvent se résumer ainsi :

- L'empire était trop vaste et trop disparate pour que son unité soit durable.
- Plus les frontières s'éloignaient, plus la disproportion s'affirmait entre la masse des peuples conquis et le nombre de conquérants.
- Les Ommayades constataient que les conversions à l'Islam diminuait la rentrée des impôts. Ils mirent donc obstacle à celles-ci.
- Durant leur pouvoir, de violentes oppositions étaient levées par les Kharégites, les Shia et les agents abbassides. Ces deux derniers adversaires unirent leurs propagandes qui se firent au nom de l'universalisme de l'Islam contre un aristocratie et exclusivisme des tribus. L'opposition qui s'accrut contre les Ommayades conduisit insensiblement les Abbassides à former le projet de les renverser. Déjà leurs chances étaient grandes puisque ces descendants d'Abbas (oncle du Prophète Mohammed) avaient acquis le respect des croyants en raison de leur parenté avec le Prophète. Des agents furent donc envoyés dans diverses régions et trouvèrent un terrain propice dans le Khorassan car certains groupes persans (se jugeant supérieurs aux Arabes) ne se résignaient pas à l'asservissement).
- Les Mawalis contribuèrent aussi pour une bonne part à la chute des Ommayades. Les Mawalis faisaient partie, souvenons-nous, d'une tribu arabe au sort voisin de l'esclave affranchi. Ils accueillirent donc avec ferveur la propagande abbasside.
- Une des raisons du succès des Abbassides fut le support des Shia qui cherchaient des alliés pour la reprise du pouvoir. As-Saffah fut proclamé premier calife abbasside grâce à Abou Muslim qui fut le principal agent de la victoire abbasside. Nous sommes en 747.

Ref.: B.Lewis, "Les Arabes dans l'histoire"/ D. Sourdel, "L'Islam"/ L. Gardet, "L'Islam", H. Massé, "L'Islam"/ Laoust, "Le Shiisme dans l'histoire"/ P. Rondot, "L'Islam".

IMAMAT EN SYRIE

- 6e Imam : Mowlana Ismail (765/148AH-775/158AH)
7e Imam : Mowlana Mohammed b. Ismail (775/158AH-813/197AH)
8e Imam : Mowlana Wafi Ahmed (813/197AH-827/212AH)
9e Imam : Mowlana Taqi Mohammed (827/212AH-840/225AH)
10e Imam: Mowlana Raziyyid din Abdullah (840/225AH-881/268AH)

MOVLANA ISMAIL

6e Imam des Ismaéliens
(148AH/765 - 158AH/775)

Après la mort de l'Imam Jaffar as-Sadiq en 148AH/août 765, une grave scission se produisit dans le mouvement Shia au sujet de la succession à l'Imamat. L'Imam Jaffar as-Sadiq avait désigné son fils aîné Ismail comme son successeur. Ceux qui donnèrent leur allégeance à Mowlana Ismail devinrent les ISMAËLIENS. Mais Musa Kasim, le jeune frère de Mowlana Ismail, revendiquait aussi la succession à l'Imamat; ceux qui choisirent de le suivre sont connus sous le nom de ITHNASHIRIS (ou duodécimains, car la lignée de Musa Kasim s'arrête au 12e Imam Mohammed Mehdi - âgé de 5 ans ou plus(*)- qui disparut mystérieusement le jour même où décédait son père, et dont les Ithnashiris attendent encore la parousie [=notion de la GHAYBAT - occultation/départ de l'Imam du monde matériel]).

Mowlana Ismail est né à Médine en 100AH/719. Sa mère se nommait Fatima, petite-fille de Pir Hazrat Hassan. Il hérita de l'Imamat à l'âge de 48 ans.

(*) Abualy A. Aziz, qui s'appuie sur certaines sources ithnashiris, dit dans son livre intitulé "Zahooré Haqq" (1948, p.76) que le 12e Imam Mohammed Mehdi ne serait même pas né!

Voir aussi W. Ivanow, "Brief Survey of the Evolution of Ismailism", Bombay 1952, IS, Series 8, No.7, pp. 6, 21.

Mowlana Ismail avait été secrètement envoyé par son père à l'extérieur de Médine, afin de sauvegarder la lignée de l'Imamat contre ceux qui tentaient de la faire disparaître.

Plusieurs écrivains ithnashirîs et sunnis ont prétendu que l'Imam Ismail mourut avant son père (l'Imamat "revenant" ainsi à Musa Kasim),

Mais il existe de nombreuses sources prouvant le contraire : d'après le Tarikhe Jahangusha; Tarikhe Farishta et Umat-Ul-Talib, l'Imam Ismail mourut une vingtaine d'années après son père. Bernard Lewis ("The origins of Ismailism", Cambridge, W. Heffer & Son Ltd., 1940, p. 71) dit que Mohammed b. Ismail, fils de Mowlana Ismail, chercha refuge en Inde. Puisque Ismail n'était pas décédé, il est fort possible que ce dernier soit aussi parti en Inde. Abbas Hamdani dans son article "The beginnings of the Ismaili Dawa in Northern India" (I.S. Series no.1, Caïre 1956, pp.1-16) nous dit que l'ismaélisme s'était déjà propagé en Inde avant la conquête de l'Afrique du Nord par les Fatimides, c'est-à-dire dans la période du Satr. Tout cela est confirmé dans le Ginan de Pir Shamshuddin bin Salahuddin Sabwari, "Man Samjani" (chap. 153/154)(*) d'après lequel Mowlana Ismail était parti en Inde et est décédé après dix années d'Imamat.

MAN SAMJANI - LA CONNAISSANCE DE L'ÂME
(PAR PIR SHAMS)

CHAPITRE 153

Telles sont les paroles de la Connaissance de l'Âme
Le monde ignorant ne peut comprendre Dieu
Tel était Shah Esmail
Que les créatures des rois (comparés à lui) n'étaient
que déception
Il disait des paroles plus profondes que le Coran
Personne ne pouvait se mesurer à lui
Tel était Esmail
De lui et faut prendre le Coran
Puis vint le temps de la transmission
Toute la communauté tomba dans la fausseté
Il s'assit dix ans sur le trône
Il vint au Nord à cette époque
Négligeant la guérison des Musulmans
Beaucoup d'Hindous récitèrent le kalma (profession de la Foi)
Il y eut beaucoup d'ingrâtes en ce temps-là
Lorsqu'il y eut Shah Esmail
O Foi! Shah Esmail arriva
Alors ils reçurent la Foi
Les ingrâtes vinrent à la Foi
Alors il se manifesta au grand jour

(*) Man Samjani - traduction: La Connaissance de l'âme. Ginan de 8,020 vers. Lithographié en 1916.

CHAPITRE 14

Telles sont les paroles de la Connaissance de l'Âme
 Le monde ignorant ne peut comprendre Dieu
 Swan Esmael s'est déclaré
 Il amena beaucoup d'Hindous à la religion
 Beaucoup d'âmes passèrent
 Puis tous tombèrent dans l'erreur
 Après longemps vint Pua Saigour You
 Révélé la religion de Mohammed
 Hindous et Musulmans, tous en pressèrent
 Il leur montra le véritable chemin
 Montra (Kulayy?) l'Adam céleste : Anas Adam
 Shurua, qui est la forme du Dieu "acté", est venu
 Cessant la Puissance de la forme divine
 Tous les Hindous entrèrent dans la religion
 Dans le pays du Suprat, et tous
 Prenant quatre formes, là-bas

O Toi : Anas Jaf Saigour You
 Il signa majestueusement
 Les Hindous étaient musulmans
 Il montra le chemin de la Foi

: traduction libre!

Dans "Ar-Risala Fi l-Imama" (Les Épitres sur l'Imamat) de Abu l-Fawaris Ahmad Ibn Ya'qub (traduit par S.M. Makarem "The Political Doctrine of the Ismailis"), l'auteur nous dit que Mowlana Jaffar as-Sadiq avait déclaré Hazrat Ismail mort pour le protéger et éviter qu'il ne soit mis en danger. Mais même si il était décédé du temps de son père, dit-il, l'Imamat de son fils serait quand même valable car elle est accordée par Dieu.

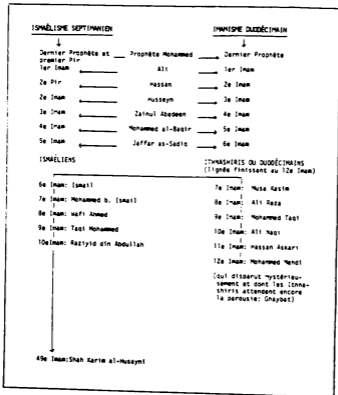
Après son départ de Médine, l'Imam Ismail fut reconnu à Basra et remarqué par son pouvoir extraordinaire de guérir les malades. Il quitta Basra (par crainte de trop s'exposer) pour s'établir en Syrie. Mais là encore, son exil n'était pas assuré : le calife abbasside Mansoor, régnant sur l'Arabie à cette époque, vint à connaître l'existence de Mowlana Ismail et adressa une lettre au gouvernement de Damas lui demandant de mettre Ismail en état d'arrestation. Mais le

gouverneur syrien, qui non seulement témoignait un immense respect à l'Imam Ismail, était aussi un de ses fidèles. Donc pour sauver la vie de son Père spirituel, il conseilla l'Imam de quitter la Syrie pour quelques jours. Lorsque celui-ci fut hors danger, le gouverneur écrivit au calife Mansoor que Ismail restait introuvable.

Pendant ce temps, l'Ismaélisme se répandait rapidement dans toute la Syrie, en Turquie, en Iraq, en Égypte, au Liban, en Jordanie, en Inde. Principaux missionnaires : Abdullah bin Maymun, Halvani, Abu Sufiani.

Mowlana Ismail mourut à Salamiya en 158AH/775 après dix années de règne. Il laissa deux fils : Mohammed et Ali. Il désigna Mohammed comme son successeur à l'Imamat.





MOWLANA MOHAMMED BIN ISMAIL

7e Imam des Ismaéliens

(158AH/775-197AH/813)

L'Imam Mohammed bin Ismail est né à Médine en 128AH/746. Il avait environ 30 ans lorsqu'il devint Imam à Salamiya. Son Imamat tombe dans la période du règne abbasside des califes al-Mahdi, Hadî et en partie celui de Haroon al-Rashîd.

C'est avec l'Imam Mohammed bin Ismail que commence véritablement la période de SATR [dissimulation(*)](car on peut dire qu'elle avait déjà commencé avec Mowlana Ismail), période durant laquelle l'ismaélisme apparaît comme une organisation secrète (**) déployant une intense activité missionnaire dans de nombreuses régions du monde musulman.

(*) Ne pas confondre avec la notion de GHAYBAT (occultation) du 12e Imam chez les imamites duodécimains ou Ithnashirîs, qui est l'absence de l'Imam du monde matériel. Le DAWR SATR est la dissimulation de l'Imam aux yeux du public par mesure de protection contre l'ennemi.

(**) L'Imam al-Muizz- 14e Imam des Ismaéliens - dit dans une lettre adressée à un de ses daïs au Sind : "Il y a une raison à cela, qui doit être mentionnée. Lorsque la mission se répandait sous l'Imam Mohammed bin Ismail, les usurpateurs abbassides en recherchaient le responsable. Les Imams se cachèrent, et leurs daïs, pour les protéger, les appelaient par leur surnom, choisissant un surnom qui leur convenait ... d'après l'ordre et les instructions des Imams à leurs daïs, des surnoms étaient aussi donnés aux Imams qui lui succédèrent. Puis, lorsque la génération fut passée, cela parvint aux oreilles de quelqu'un qui ne l'a pas compris" (Réf.: "The Hidden Imams of Ismailis", S. Makarem, Al-Abhath 22 (1969) p.23-37)

Au centre, à Médine, l'Imam Mohammed bin Ismail était épaulé par les célèbres da'Is tels que Mubarak et Abdullah bin Maymun al-Qaddah.

L'Imam Mohammed bin Ismail avait un jour invité ses missionnaires à une réunion privée à Médine. Lorsque le calife Haroon apprit la nouvelle, il donna immédiatement l'ordre de capturer l'Imam. Mais, l'épouse de Haroon, qui était une fidèle de l'Imam, avertit aussitôt ce dernier et le plan de Haroon échoua.

Un des fils de l'Imam, Ismail Thani, connu sous le nom de Imamuddin, fut profondément dévoué à la cause ismaélienne et fut nommé le Hujjatul Imam (Preuve de l'Imam) ou Pir. C'est de ce Pir que descend Pir Sadardin (voir graphique page 184).

Presque toutes les sources d'information sont d'accord que l'Imam Mohammed bin Ismail aurait quitté Médine pour l'Est. Certains disent qu'il partit à Farghana en Asie Centrale, et y demeura; Lewis nous dit que Mohammed bin Ismail partit en Inde; d'autres affirment qu'il passa ses derniers jours à Nishapour (Perse) où il se maria, et donna naissance à Mowlana Wafi Ahmed. L'auteur Rashid-ud-Din nous dit que après son départ de Médine, Mohammed bin Ismail partit en Iraq puis à Rayy (Iran) où il demeura quelque temps. Il se rendit ensuite à Dumand et finalement à Samla (en Iran) qui prit le nom de Mohammedabad plus tard.

Le calife abbasside Haroon al-Rashid avait ordonné au gouverneur de Rayy, Ishaq bin Abbas, de mettre l'Imam en état d'arrestation et de l'envoyer à Baghdad. Mais Ishaq qui avait une grande affection pour l'Imam conseilla ce dernier de se réfugier dans un fort à Nehawand. Ishaq bin Abbas finit dans la prison de l'abbasside Haroon.

Le 7e Imam Ithnashiri, Musa Kasim, oncle de Mohammed bin Ismail, mourut en 183AH/799 dans la prison de Haroon également; il avait 55 ans.

Mowlana Mohammed bin Ismail mourut à l'âge de 69 ans en 197AH/813; il fut enterré à Mohammedabad. Il laissa derrière lui 6 fils : Ahmed al-Wafi, Ismail Thanî, Jaffar, Issa, Zaid et Ali. Ahmed al-Wafi devint le 8e Imam des Ismaéliens.

PIR IMAMUDDIN

Est né en 151AH à Mohammedabad. Lorsque Pîr Nooruddin devint Imam (Mohammed bin Ismail) en 158AH, il nomma son deuxième fils Ismail Thanî comme Pîr et lui déféra le titre de Imamuddin. Donc Pîr Imamuddin n'avait que 7 ans lorsqu'il devint Pîr. Il fut au service de son père l'Imam Mohammed bin Ismail et de son frère l'Imam Wafi Ahmed.

Il mourut à l'âge de 51 ans en 202AH. Pîr Imamuddin eut 7 enfants : l'aîné - Sayyid Mohammed Mansoor - fut nommé Pîr après sa mort.

On le confond souvent avec Pîr Indre Imamuddin. "Indre" est un titre indien. Pîr Imamuddin n'a jamais visité l'Inde. Le 20e Pîr - Pîr Salaamuddin - était l'Imamuddin qui avait été en Inde où on le nommait "Mahadev". D'après les Indiens, "Mahadev" est identique à "Indre".

Ne pas confondre non plus avec Sayyid Imamuddin alias Imam Shah qui était le petit-fils de Pîr Hassan Kabirdin. Sayyid Imam Shah n'était pas Pîr. C'était un daï qui avait converti des milliers de gens à l'Ismaélisme.



MOULANA WAFI AHMED

8e Imam des Ismaéliens

(197AH/813-212AH/827)

Mowlana Wafi Ahmed, qui succéda à son père Mohammed bin Ismail en 197AH/813, est né à Rayy (ville située à quelques kilomètres au sud de l'actuel Téhéran) en 149AH/766. Les abbassides Amir et Mamoon furent ses contemporains.

Abdullah était son nom, mais on le connaissait sous le nom de Wafi Ahmed. Sa mère se nommait Fatima, fille du gouverneur de Rayy, Amir Ishaq bin Abbas.

C'est aussi à cette époque que le 8e Imam ithnashiri Ali Reza fut tué par les abbassides (203AH/818).

Le daï Abdullah, fils de Maymun al-Qaddah, continuait toujours de servir l'Imam comme son Daï en Chef et comme son Hijab (couverture).

Il existe aussi plusieurs versions sur les allées et venues de l'Imam Wafi Ahmed. L'Imam aurait vécu quelque temps à Nehawand où il épousa la fille de Amir Hamdani, Amina. Ses enfants, Ali et Fatima, naquirent à Nehawand. Il se rendit ensuite à Misiat. Il se fit aussi construire une maison à Daylam (Mazanderan) et en fit son Darkhana. Là, il épousa une dame Alawi qui lui donna un fils nommé Ahmed. Son fils aîné, Ali, fut tué par des agents abbassides.

L'Imam Mohammed bin Ismaïl et son daï Abdullah bin Maymun avaient fait de Salamya leur quartier général. Cette petite ville de Syrie était devenue le centre secret d'une intense propagande ismaélienne. L'Imam Wafi Ahmed revint donc à Salamya où il mourut en 212AH/827.

La Dawat ismaélienne se propageait rapidement grâce au frère de l'Imam, Pir Imamuddin, ses proches parents et ses missionnaires. Après la mort de Pir Imamuddin en 202AH, l'Imam Wafi Ahmed avait nommé son neveu Sayyid Mohammed Mansoor comme son Hujjat.

PIR MOHAMMED MANSOOR

Fils de Pir Imamuddin, Pir Mohammed Mansoor est le 9e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Il fut nommé par l'Imam Wafi Ahmed. Il est né en 172AH à Mohammedabad. Il passa le plus clair de sa vie à voyager en Iran et en Iraq.

Il eut 5 fils. L'aîné, Sayyid Ghalib Ali, connu sous le nom de Pir Ghalibuddin, fut nommé Pir après la mort de son père en 242AH à l'âge de 71 ans durant l'Imamat de Mowlana Raziyyidin Abdullah.



MOWLANA TAQI MOHAMMED

9e Imam des Ismaéliens

212AH/827-225AH/840)

Mowlana Taqi Mohammed s'appelait Ahmed. Il est né en 174AH/790 et devint Imam à 38 ans à Salamiya en 212AH/827, durant le califat abbasside de Mamoon et celui de Motasim.

Le Da'i Abdullah bin Maymun continuait toujours de servir l'Imam comme son Da'i en Chef. L'Imam Taqi Mohammed se faisait passer pour un commerçant, se déplaçant souvent d'un endroit à l'autre. Ses da'is et ses fidèles qui venaient le consulter se déguisaient également en marchands, à cause du caractère secret de leur mission. L'Ismaélisme se répandait au Yémen, au Bahrayn, en Égypte, au Somali et même au Penjab.

L'Imamat de Mowlana Taqi Mohammed se distingua par ses travaux littéraires. Une société secrète de pensée ismaélienne, nommée **IKHMAN AS-SAFA** (Les Frères de la Pureté ou au Coeur Pur), avait été mise sur pied et eut son centre à Basra. Les "Frères de Basra" complèrent un nouvel ouvrage encyclopédique appelé **RASAIL IKHMAN AS-SAFA**. L'Encyclopédie se présente comme constituée de 51 traités dont la rédaction fut entièrement patronnée par l'Imam Taqi Mohammed qui rédigea personnellement le 52e traité qu'on appela **RISALAT AL JAMIA**, c'est-à-dire la synthèse qui récapitule le contenu de l'Encyclopédie du point de vue de l'ésotérisme ismaélien. L'entreprise visait certes un but de propagande, mais le mot "populaire" serait déplacé ici, car le contenu ne l'est pas. Il s'agissait d'éveiller l'adepte à la connaissance qu'il y a quelque chose au-dessus de la religion "shariatî"; il s'agissait de le conduire à une pure religion spirituelle.

Les traités sont groupés en quatre grandes divisions : 14 traitent de propédeutique, de mathématique et de logique; 17 traitent de philosophie naturelle, y compris la psychologie; 10 traitent de métaphysique; 10 (ou 11 avec le traité additif) traitent de mystique et de questions astrologiques.

Le véritable traité - le 52e - dévoile le fond des questions traitées dans l'Encyclopédie; il s'ouvre sur une histoire d'Adam (le sens ésotérique de sa sortie du Paradis) qui est exactement celle qui est résumée aux pages 135/136.

Plus tard, en 554AH/1150, le Calife abbasside al-Mustanjid ordonna que l'on en brûlât tous les exemplaires des bibliothèques publiques et privées. L'oeuvre survécut cependant; elle fut traduite en persan et en turc.(*)

Lorsque le Rasail Ikhwan as-Safa fut achevé, l'Imam Taqi Mohammed donna l'ordre d'en distribuer discrètement des copies dans diverses mosquées du pays. (**)Ce fait fut rapporté au calife abbasside Mamoon qui aussitôt se mit à la recherche de la source de cette mission nouvelle. Il invita donc à sa cour de nombreux penseurs de religions différentes pour y discuter de certaines "opinions philosophiques". Parmi eux se trouvait le daï ismaélien TIRMIDHI dont la participation fut si brillante que le calife prétendit s'être laissé convertir à l'Ismaélisme. Mamoon demanda alors au Daï de lui révéler le nom de l'Imam à qui il désirait céder son trône. Voulant tester le calife, Daï Tirmidhi prétendit [avec l'autorisation de l'Imam(***)] être lui-même l'Imam et fut aussitôt décapité.

(*) Cité dans "Histoire de la Philosophie Islamique", H. Corbin, p.194.

(**) Le Rasail Ikhwan as-Safa fut la première doctrine à être émise pour le grand public avant la période fatimide. Les Imams, pour se protéger, émettaient la doctrine par l'intermédiaire des daïs. Cette dernière étant fortement ésotérique, était réservée au public privé (voir "Ummul Kitab", "Le Sage et le Disciple").

(***) Bernard Lewis, "The Origins of Ismailism", p.50.

Mamoon mourut en 218AH/833, laissant le califat à son frère Motasim (8e calife abbasside) qui dura 10 ans.

C'est aussi vers cette époque (en 220AH/835) que le 9e Imam Ithnashiri Mohammed al-Taqi fut assassiné à Baghdad.

L'Imam Taqi Mohammed mourut assassiné par le calife Motasim à Salamiya en 225AH/840; il laissa deux fils (Abdallah, son successeur à l'Imamat, et Mohammed Said Khayr qui devint plus tard le précepteur du petit-fils de l'Imam Taqi Mohammed, Mowlana al-Mehdi).



MOWLANA RAZIYIDIN ABDULLAH

10e Imam des Ismaéliens

(225AH/840 - 268AH/881)

Né en 210AH/825, l'Imam Raziyyidîn Abdullah succéda à son père à Salamiya en 225AH/840.

Le daï Abdullah bin Maymun, maintenant âgé, mourut, et fut remplacé par le frère de l'Imam, Saïd al-Khayr qui fut aussi amené à servir comme le Daï en Chef de l'Imam.

Alarmé par la puissance sans cesse grandissante des Ismaéliens, l'abbasside Motasim se mit vainement à la recherche de l'Imam, et mourut bientôt. Les 7 califes abbassides suivants moururent également durant les 43 années de règne de l'Imam Raziyyidîn Abdullah. L'Imam continuait de vivre à Salamiya, se faisant passer pour un marchand pour mieux diriger le mouvement ismaélien maintenant si solidement établi par ses daïs (en Syrie, en Iran, en Irak, etc.)

Vers 260AH/874, Mowlana Raziyyidîn Abdullah se déplaça vers l'Est pour faire le point de la situation. Il arriva à Kufa où son daï Firuz lui présenta Ibn Hawshab, connu sous le nom de Mansur al-Yeman, qui était ithnashirî. Il fut converti à l'Ismaélisme par l'Imam lui-même qui décida d'établir le premier état ismaélien au Yémen où Ibn Hawshab préparerait le terrain. Ce dernier partit donc pour le Yémen et se fixa en 266AH/879 dans la région du Djabal Maswar; il parvint à s'assurer du plein appui des tribus avec habileté; en 270AH/884, Ibn Hawshab envoya son neveu al-Haytham comme missionnaire au Sind. Plus tard, sur l'ordre de l'Imam al-Mehdí, Ibn Hawshab envoya un de ses meilleurs amis du Sana (Yémen), le Daï Abu Abdullah (plus tard appelé As-Shif) en Afrique du

Nord pour prendre la relève des deux missionnaires envoyés en 145AH/762-3.(*) (Rappelons que ces deux daTs de haut rang étaient HALVANI et ABU SUFIYANI qui avaient été envoyés en Ifriqiya - territoire qui couvre le Tripoli et le Tunis modernes - par l'Imam Jaffar as-Sadiq en 142AH/762).

Abu Abdullah arriva au Maghreb (dynastie aglabide) en 280AH/894 et gagna l'adhésion de la tribu berbère de Kutama, jetant ainsi les assises de la **dynastie fatimide**. Il était passé par la Mecque avant d'arriver à destination, avec un groupe de pèlerins de la tribu Kutama. Il s'installa dans sa résidence privée Fagg al-Akhyar ("Vallée des Gens de Bien" ou "des Meilleurs Hommes")(**). Très vite, les gens le visitèrent et s'attachèrent à sa cause. Mais la puissance sans cesse grandissante des Ismaéliens suscita une révolte de la part du Gouverneur aglabide Ibrahim bin Ahmed, qui se solda par un échec. Après la mort de ce dernier, son successeur Ziadat Allah poursuivit les attaques pour essayer un nouvel échec, et il dut prendre fuite en Égypte.

De Kufa (260AH/874), l'Imam Raziyyidin Abdullah était parti à Ashkar Mukram (au Khuzistan) où il s'était marié et avait donné naissance au futur Imam al-Mehdi. L'Imam Raziyyidin Abdullah mourut 8 ans plus tard (268AH/881), laissant son successeur Mowlana al-Mehdi à la charge de son frère Saïd al-Khayr.

(*) Abu Abdullah, sur l'ordre de l'Imam al-Mehdi, avait été envoyé au Yémen, pour un séjour de formation pendant un an auprès de Ibn Hawshab (voir F. Dachraoui, "Les Commencements du Califat Fatimide au Maghreb", éd. critique du Kitab Iftitah al-Dawa du Cadi Numan, STD-Tunis, 1975, p.47).

(**) Le choix de ce Fagg al-Akhyar à Ikgan a été déterminé par un hadith de l'Imam Jaffar as-Sadiq: "Le Mahdi émigrera de sa patrie, à une époque pleine de vicissitudes et de troubles au cours de laquelle ses défenseurs seront les meilleurs (des hommes) dont le nom dérive de la racine Kitman". (voir Ibid, p.52, par. 44).

Mentionnons en passant que les 10e et 11e Imams ithnashiris Ali Naqi (254AH/868) et Hassan Askari (260AH/874) moururent à cette époque, et ici s'arrête la lignée de Musa Kasim puisque le dernier Imam (le 12e) - Mohammed Mehdi - disparut mystérieusement (ou n'était pas né).

PIR GHALIBUDDIN

Fils aîné de Pir Mohammed Mansoor, il est le 10e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Il est né en 220AH à Mohammedabad et fut nommé Pir par l'Imam Raziyyidin Abdullah. L'Imam l'envoya en mission spéciale en Afrique du Nord. Il fut témoin de la naissance de l'empire ismaélien durant l'Imamat de Mowlana al-Mehdi. Pir Ghalibuddin mourut à l'âge de 95 ans en 315AH.

Il eut 4 fils. Le cadet, Sayyid Abdul Majid, fut nommé Pir après sa mort.

"LE LIVRE DU SAGE ET DU DISCIPLE"

(KITAB AL-ALIM WA' L-GHOLAM)

UN ROMAN INITIATIQUE ISMAÉLIEN DU XE SIÈCLE

"LE SAGE ET LE DISCIPLE"

un roman initiatique ismaélien du 10^e siècle

Il s'agit d'un texte écrit en arabe (sous forme d'un dialogue) que l'on désigne comme roman initiatique, et qui est intitulé "LE LIVRE DU SAGE ET DU DISCIPLE" (Kitāb al-ālim wa'l-gholām). Il a un caractère unique et d'intérêt inappréciable parmi tous les ouvrages ismaéliens qui nous sont parvenus. En bref, il nous enseigne QUEL SENS IL Y A À DEVENIR ISMAÉLIEN ET COMMENT ON LE DEVIENT.

On l'attribue soit à Mansoor al-Yeman (3^e/9^e S.), soit à son petit-fils Jaffar ibn Mansoor al-Yeman (4^e/10^e S.). (Rappelons simplement que Mansoor al-Yeman fut le célèbre daī ismaélien qui, avant l'avènement fatimide, s'acquitta avec beaucoup de succès de la mission de propagande ismaélienne au Yémen en 268AH/882. Son petit-fils Jaffar ibn Mansoor al-Yeman vint à Mehdiya (en Égypte) vers 322AH.

Les personnages principaux de notre roman sont au nombre de cinq.

Il y a le SAGE (al-ālim) dont le rôle est de personnifier parfaitement le daī ismaélien. C'est sans doute pourquoi aucun nom propre ne lui est donné. Nous apprenons simplement que c'est un Persan (un "homme du Fārs") dont longue et féconde fut l'expérience spirituelle. Ce qui nous met d'emblée au coeur de l'ésotérisme ismaélien.

Il y a le DISCIPLE SALIH, le néophyte, qui reçoit l'initiation ismaélienne et qui, à son tour, deviendra un maître, un initiateur; il y a le SHAYKH, dont il est parlé avec une suprême vénération et qui est le substitut de l'Imam. Il apparaît au sommet du livre, lors du rituel d'initiation. Il y a le père de Salih, désigné comme le shaykh AL-BOKHTORI. Il y a ABU MALIK, le mollā et conseiller des notables du village où vivent Salih et son père.

Le prologue se présente comme une sorte de monologue intérieur au cours duquel notre daï, le Sage, se remémore les propos si fréquemment répétés par son propre père : la meilleure et la plus importante des oeuvres de ce monde, c'est la "résurrection des morts" (c'est-à-dire sortir de l'inconnaissance, de l'ignorance, par l'éveil à l'ésotérique, au bâtin : c'est la nouvelle naissance spirituelle).

"J'étais moi-même un mort : Dieu a fait de moi un vivant, quelqu'un qui sait (un gnostique) ... ce qui m'incombe désormais, c'est de montrer ma reconnaissance par cette grâce divine, en transmettant à ceux qui viendront après moi le dépôt qui m'a été confié (al-amāna); de même que me l'ont transmis ceux qui sont venus avant moi".

Le dépôt venu jusqu'à lui n'est pas sa propriété, mais bien le "gain" de ses prédécesseurs, le fruit de leur action.

Donc ce monologue nous livre déjà les deux grands leitmotivs du livre : la résurrection des morts et l'éthique du dépôt confié.

Pourquoi la résurrection des morts? Le phénomène biologique de la mort n'implique pas eo ipso que l'on ait quitté ce monde. Car, le sens vrai de la mort, c'est la mort spirituelle. Or ceux qui sont morts spirituellement ne quittent jamais ce monde, car pour en sortir, il faut être un vivant, un ressuscité, c'est-à-dire être passé par la nouvelle naissance spirituelle. C'est pourquoi, le fruit de l'initiation spirituelle est de préserver l'initié de la "seconde mort". Et le Bâtin (le Ta'wil qui ramène au sens véritable) est la seule condition de cette nouvelle naissance qui est le salut; cela implique la présence dans le monde de l'IMAM sans qui la Parole est perdue et sans qui il n'y a plus la résurrection des spirituellement morts. Dans notre roman, c'est l'Imam qui confère à l'initié le Nom qui désormais lui est propre, c'est-à-dire qu'il est désormais en propre au service de ce Nom.

Pourquoi l'éthique du dépôt confié? Parce que notre daï a conscience de ne pas être le dernier maillon de la chaîne de la gnose de ce monde. Il a le devoir de la transmettre. L'initié deviendra donc à son tour un maître de la gnose, un daï, quelqu'un qui "appelle", et qui transmettra le précieux dépôt à ceux chez qui il reconnaîtra l'aptitude à le recevoir. C'est ainsi que, par lui et par tous ses semblables, la Parole divine permanera en ce monde.

C'est pour ces motifs que notre Sage de Perse, notre daï ismaélien, s'est mis en route. Ayant compris l'illusion et le vide du mirage de la vie, il quitte sa famille, ses biens, pour "appeler" à son tour vers le Bien suprême qui s'est révélé à lui. Car, pauvre, il le fut tant qu'il n'avait pas trouvé la gnose; et pauvre, il l'est encore et le restera tant qu'il n'aura pas trouvé le disciple en qui transmettre le dépôt.

* Étant donné que notre dialogue se présente comme un véritable drame, dont on pourrait facilement imaginer la mise en scène, nous pensons que, si on lui applique les règles de l'analyse sociographique, on peut en tirer et distinguer un prologue et deux actes.

Prologue : Entretien entre un Sage et un groupe d'initiés, au cours duquel est évoqué le personnage du daï ou Sage persan (d'ilm) dont le rôle sera prépondérant tout au long du I^{er} acte. Monologue intérieur de ce Sage. (Tout le prologue est confié au récitant).

Acte I^{er} (la quête de la gnose). *Scène I* : Conversation du Sage, en quelque auberge, avec quelques habitants d'une bourgade. *Scène II* : Dans la maison du Sage; premier entretien avec le disciple (Sâlih). *Intermède* du récitant : allés et venus du Sage. *Scène III* : la série de dialogues entre le Sage et le disciple. *Intermède* : le Sage va rendre compte au dignitaire ésotérique supérieur (le Shaykh). *Scène IV* : Retrouvailles. Le Sage et le disciple partent ensemble pour la résidence du Shaykh. *Scène V* : A la résidence du Shaykh, la première entrevue: accueil à l'hôtelier du « pécéré ».

Scène VI : le rituel d'initiation; le grand dialogue liturgique. *Intermède* : l'attente de sept jours. *Scène VII* : La grande scène d'initiation. *Intermède* : le séjour prolongé à la résidence du Shaykh. *Scène VIII* : Les adieux du Shaykh et du disciple. *Scène IX* : le voyage de retour et les adieux au Sage.

Acte II (la transmission de la gnose). *Scène I* : Dans la demeure paternelle. Retrouvailles orageuses, puis grand entretien entre le shaykh al-Bokhtori et son fils (Sâlih). *Intermède* : Sâlih va informer le Sage; conversion d'al-Bokhtori à l'ésotisme ismaélien. *Scène II* : Dans la maison d'Abû Mâlik; entretien entre celui-ci et les notables. *Intermède* : Abû Mâlik et ses amis se rendent chez le shaykh al-Bokhtori. *Scène III* : Dans la demeure du shaykh al-Bokhtori. Entrevue entre celui-ci, Abû Mâlik et ses amis. *Scène IV* : Dans l'appartement de Sâlih; le grand entretien entre celui-ci et Abû Mâlik. *Scène V* : Sâlih consulte le Sage, son maître, sur le cas d'Abû Mâlik et de ses amis. *Finale*, par le récitant : Abû Mâlik et ses amis sont reçus dans la demeure ismaélienne.

Re: «L'Initiation ismaélienne ou l'ésotérisme et le Verbe», H. Corbin, Eranos 1970, Annales, Vol. 39, E.J. Brill, Leiden, 1973.

PÉRIODE FATIMIDE

IMAMAT EN AFRIQUE DU NORD

- 11e Imam : Mowlana Mohammed al-Mehdi (268AH/881-322AH/934)
12e Imam : Mowlana al-Qaim (322AH/934-334AH/946)
13e Imam : Mowlana al-Mansoor (334AH/946-341AH/952)

"Le Messie est descendu dans Raqqada, ainsi que Adam et Noé,
Dieu même y est descendu dans toute Sa Grandeur;
Et tout ce qui en Lui n'est pas Dieu est l'Esprit Saint" ;***)

MOULANA MOHAMMED AL-MEHDÏ

11^e Imam des Ismaéliens

Premier Calife Fatimide(*)

(268AH/881-322AH/934)

L'Imam Mohammed al-Mehdi est né à Askar Mukram dans le Khuzistan en 260AH/874; il vint résider à Salamiya avec son père. Il avait 8 ans lorsqu'il accéda à l'Imamat. Il fut pris en charge par son oncle Saïd al-Khayr. L'Imam Mehdi épousa sa cousine (fille de Saïd al-Khayr) et de cette union naquit le futur Imam al-Qaim (275AH/889).

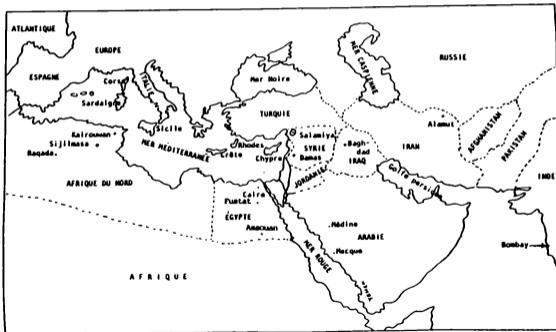
Saïd al-Khayr

Saïd al-Khayr avait abusé de son titre de daï en chef: profitant de la minorité de Mowlana al-Mehdi, Saïd voulut s'approprier de l'Imamat. Il investit un de ses fils (il en avait 10) de l'Imamat; le fils mourut. Alors il déclara un autre de ses fils comme Imam, qui mourut également; et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les dix meurent! Saïd se repentit, et reconnut publiquement son erreur (**). On dit qu'il mourut quelque temps après le mariage de sa fille avec l'Imam al-Mehdi.

(*) Tire son nom de Fatima, fille du Prophète Mohammed et épouse de Hazrat Ali.

(**) Mowlana al-Muizz, le 14^e Imam des Ismaéliens, nous dit : "Il réinstalla inévitablement le possesseur légitime puisqu'il ne trouva personne d'autre". (Voir S.M. Makarem, "Hidden Imams of the Ismailis", p.29.)

(***) Un poète parlant de l'entrée de l'Imam al-Mehdi dans la ville de Raqqada, cité par Le Baron Silvestre de Sacy dans "Exposé de la Religion des Druzes", Tome I, 1964, p. CCCXCVI.



Départ de Salamiya vers l'Afrique du Nord (été-automne 902)

Mowlana al-Mehdí vécut quelque temps à Salamiya, adoptant la même attitude que ses prédécesseurs, c'est-à-dire celle de vivre en marchand hashimite déguisé et d'adopter un surnom destiné à dérouter les recherches ennemies. Comme ses ancêtres, il entretenait des rapports cordiaux avec le gouvernement de Salamiya.

Mais la situation se gâtait - le calife abbasside, informé par le nouveau gouverneur de Salamiya, un turc désigné par Baghdad, des activités de Mowlana al-Mehdí, donna l'ordre d'arrêter ce dernier. Le service de renseignement ismaélien, aussitôt informé, envoie messagers et pigeons voyageurs prévenir l'Imam qui reçoit la nouvelle à temps pour préparer son départ. De plus, l'heure d'établir le califat fatimide avait sonné.

C'est vers cette période que la Syrie passait au pouvoir Tulunide, puis il y eut l'invasion karmate dans ce pays, le déclin des Tulunides, et l'envoi des troupes abbassides à Damas par le général Mohammed bin Suleyman.

Mowlana al-Mehdí décida donc de partir au Yémen, puis, arrivé en Égypte, changea d'itinéraire et se prépara à aller en Afrique du Nord (où depuis 280AH/894, travaillait avec succès chez les Berbères Kutama le da'i Abu Abdullah as-Shif, s'apant ainsi la domination aglabide - voir page 88).

Voici comment se serait déroulée l'expédition de l'Imam al-Mehdí jusqu'en Égypte, selon Jaffar al-Hajib, compagnon et chambellan de l'Imam : (*)

(*) "Autobiographie d'un chambellan du Mahdi Obeidallah le Fatimide", M. Canard, Hesp. 39/1952.

"La Sirat Ja'far al-Hajib - Contribution à l'histoire des Fatimides", A. Gateau, Hesp. 34/1947.

L'Imam convoque son daï en chef Firuz (qui faussera compagnie en Égypte en apprenant le changement de programme). Parmi son entourage intime qui accompagnerait l'Imam au Yémen se trouvaient: at-Tayyib, alors nommé Burkan; Muhammed b. Ahmad b. Zakariya, frère du daï Abu Abdullah As-Shii (qui était en train de gagner les Kutama du Maghreb à la cause ismaélienne, voir page 88); Abu Yakub al-Qahraman; Jaffar al-Hajib (le chambellan); le cousin de ce dernier Muhammed b. Aziza; et le daï Firuz. La famille de l'Imam firent partie d'une autre caravane.

La caravane se mit en route, chacun étant persuadé qu'on se dirigeait vers le Yémen. (Peu après, les Karmates entraient à Salamiya, pillant le Palais de l'Imam et massacrant les membres restants de sa famille).

Ils arrivèrent à Damas qu'ils quittent pour Tibériade. En chemin, le jeune Qaim, fils de l'Imam al-Mehdi, fait un caprice pour qu'on lui achète une petite chienne blanche portée par un individu qui en demande 5 dinars. Marchandage, pleurs de l'enfant, intervention de l'Imam, on cède au caprice, le temps est précieux. Le lendemain, on arrive à Tibériade. Le daï local attend la caravane sur la route et prie l'Imam de continuer son chemin, car le daï de Damas l'informait par pigeon voyageur qu'un messenger arrivé à Bagdad le jour même de son départ était porteur d'un mandat d'arrêt contre l'Imam al-Mehdi.

On poursuit alors sur Ramla (en Palestine), où le gouverneur, qui était ismaélien, se prosterne et embrasse les pieds de l'Imam. Ils se mettent à table. Soudain, le messenger des abbassides à Damas se présente avec son mandat d'arrêt et signalement de l'Imam al-Mehdi. L'hôte écrit au gouvernement de Damas que l'individu recherché n'a pas été signalé et qu'il prend toutes les mesures nécessaires au cas où il ne serait pas encore passé. On passa la nuit à Ramla, nuit où "il a plu des étoiles" (une date est donnée : année 289AH/902 - cette année fut appelée "L'Année des Étoiles"). L'Imam, son fils al-Qaim, le gouverneur de Ramla et quelques autres personnes montèrent sur la terrasse. Le chambellan Jaffar dit : "J'ai vu le Mahdi mettre sa main sur celle du préfet de Ramla et il lui dit : 'les étoiles sont une des preuves de ma mission et un de mes signes'".

La caravane quitte Ramla pour l'Égypte. L'Imam al-Mehdi s'arrête chez un certain Ibn Ayyas, mais bientôt arrivent les messagers abbassides porteurs d'un mandat d'arrêt. Ibn Ayyas dit que l'individu recherché est déjà reparti pour le Yémen, et dépeint son hôte (l'Imam) comme un riche commerçant hashimitie. C'est en Égypte (fin 902) que l'Imam al-Mehdi annonça de façon inattendue sa décision de changer d'itinéraire: destination Maghreb. La nouvelle déçut tout le monde. Son daï Firuz abandonne son maître et s'enfuit au Yémen où il prend contact avec Ibn Hawshab. Firuz se déclare envoyé par l'Imam al-Mehdi et son hôte le reçoit avec grands égards. Sa trahison ne tarda pas à être découverte, et il fut mis à mort.

Ce n'était sûrement pas par "hasard" que l'Imam avait pris la route pour le Maghreb. Les raisons qui l'y appelaient étaient trop sérieuses et le terrain depuis trop longtemps préparé(*). Il est vrai que l'Imam al-Mehdi aurait pu choisir le Yémen, pays vigoureusement travaillé par sa propagande : c'était le centre d'où Ibn Hawshab envoyait partout des missionnaires (fin 9^e - début 10^e siècle) dans le monde islamique, et en contrôlait l'activité.

L'Imam séjourna en Égypte où il eut quelques difficultés avec le gouverneur an-Nusan. Départ pour le Maghreb en 905. Jaffar le chambellan nous raconte : "Ensuite arriva une aventure à l'Imam, alors qu'il faisait route avec la caravane après son départ d'Égypte, au moment d'arriver à Tahuna. Les berbères pillèrent la caravane et des livres qui lui appartenaient et qui renfermaient de nombreuses sciences ('ulûm kathîra). Le Mahdi fut beaucoup plus désespéré de la perte de

(*) Il existait une correspondance ininterrompue entre l'Imam (avant et après son émigration à Sijilmasa) et ses daïs (Cf. Canard, "Chambellan", 305-6, 309/Bayan, 139/Vonderheyden, 296.)

de ces livres que celles des autres choses. Mais Dieu le Très Haut, lorsque Qaim partit pour l'Égypte, lors de sa première expédition, il fit retrouver tous les livres ensemble. (**)

"Nous nous arrêtaâmes dans une ville appelée Tozeur, et nous y séjournâmes plusieurs jours jusqu'à la Fête" (il s'agit sans doute de la fête de la Rupture du Jeûne de 292, d'où 7 juillet 905). "Nous partîmes pour Sijilmasa le jour même de la Fête. Je me rappelle, dit Jaffar, que le Mahdi me dit un jour, tandis que nous étions dans cette ville, d'aller à la recherche d'un petit agneau gras, de l'acheter si j'en trouvais un, de le faire rôtir et de le lui servir. Je partis donc à la recherche. Un homme du pays me dit qu'il avait ce que je désirais et me fit entrer dans une chambre où était un chien à longs poils ayant une grosse chaîne et les yeux rouges ... c'est que les gens de ce pays, dit Jaffar, mangent les chiens et ils les engraisent en guise d'agneaux! Le chien se précipita sur moi, comme un lion. Craignant qu'il ne brisât sa chaîne et ne me déchirât le ventre, je m'enfuis hors de la maison, tandis que le maître de la maison courait derrière moi en m'appelant. Mais je ne me retournais pas et ne désirais rien d'autre que me sauver. Enfin, j'arrivai près du Mahdi, hors de moi, le coeur battant. Il me demanda "Qu'est-ce qui est à tes trousses?" "Seigneur, dis-je, je suis parti à la recherche de ce que vous aviez demandé, et il m'est arrivé telle et telle chose". Et je lui racontai l'affaire, cependant que le Mahdi et mon Seigneur Qaim ne cessaient de rire de moi et de me tranquilliser, si bien que je me calmai".

(**) Cet épisode est aussi mentionné par Cadi Nu'man, Iftitah, 41/226, et ajoute que, quand les livres furent retrouvés lors de la première expédition de Qaim en Égypte, le Mahdi considéra que ce seul gain était déjà considérable. Les livres en question contenaient des mahālim, disent Ibn al-Athir et Ibn Khaldun, c'est-à-dire des prophéties, des prédictions sur les changements et événements dynastiques. Voir aussi "Les commencements du Califat Fatimide au Maghreb", F. Dachraoui, STO Tunis, 1975, p.86, paragr.151.

Ne pouvant rejoindre immédiatement le missionnaire Abu Abdullah as-Shii, l'Imam al-Mehdi et son fils Qaim se rendirent à Sijilmasa (*), où ils furent arrêtés et emprisonnés par l'Emir du pays, Ibn Midrar, sur l'ordre du 18e calife abbasside Muqtadir. Lorsque le daï Abu Abdullah as-Shii (qui s'était rendu maître de la capitale aglabide Raqqada et qui avait chassé Ziadat Allah en 296/909), apprit la nouvelle, il vint immédiatement les secourir et les emmener triomphalement à RAQQADA où l'Imam al-Mehdi fut publiquement proclamé **Premier Calife Fatimide et Chef Spirituel de l'Islam (Amir al-Muminin)** le 15 janvier 910/297. ("Le Soleil se lèvera à l'Ouest dans 300 ans", avait prédit le Prophète Mohammed - Réf. W.Ivanow, "Haft Bab or Seven Chapters, by Abu Ishaq Quhistani", Bombay 1959, p. 23). Mowlana al-Mehdi régna pendant plus de vingt ans, établissant son autorité sur les Arabes et les tribus berbères. Il fonda plusieurs villes, (entre autres Mehdiya - qu'il prit comme capitale en 920/308AH - et Muhammadiya - construite sous la supervision de son fils al-Qaim) s'étendant de la frontière égyptienne jusque dans la Province de Fez au Maroc, reçut l'allégeance du gouverneur musulman de la Sicile et envoya deux expéditions en Égypte sous Mowlana al-Qaim.

Mowlana Mohammed al-Mehdi mourut en 322AH/922, et fut enterré à Mehdiya. Il eut 6 fils dont al-Qaim qui devint le 12e Imam des Ismaéliens.

(*) "Pendant tout le temps de son voyage, partout où descendait l'Imam al-Mehdi et dans quelque ville qu'il entraît, tous ceux qui le voyaient disaient : 'Par Dieu! Ce n'est pas un marchand, c'est un roi ou un prince!' Beaucoup de gens de Sijilmasa disaient la même chose". Ivanow, "Rise", p.40-46, tr.angl. pp.224-231, traduction d'un passage du "Iftitah ad-da'wa wa 'btida ad-dawla" du Cadî Abu Hanifa an-Nu'man.

Abu Abdullah as-Shif

Sous l'influence de son frère Abul Abbas, Abu Abdullah as-Shif (éclipsé par l'autorité de l'Imam al-Mehdi, après avoir joué un rôle important dans l'exercice du pouvoir) entra en conflit avec l'Imam parce qu'il avait des doutes sur l'Imam en sa qualité de Mahdi, sur l'authenticité de son Imam, et parce que son maître aurait restreint son pouvoir. As-Shif et son frère furent mis à mort en 298AH/11 février 911. L'Imam assista aux funérailles de Abu Abdullah et y loua les services rendus par ce fameux da'i.

Mowlana al-Muizz - le 14e Imam des Ismaéliens - explique en ces termes la mise à mort du da'i as-Shif (voir "Controverse entre le Fatmide al-Muizz et l'Omayyade al-Nasir, d'après le Kitab al-Majalis w-al-musayarat du Cadi Nu'man", Mohammed Yalaoui, p.19-20):

MUZZE ET AL-NASIR

18 20

MUHAMMAD YALAOUI

7. Le meurtre de 'Abd-'Abdallah le da'i

Nâsir rappelle l'ambassade d'Abd-'Abdallah, après qu'il est revenu à implorer le pouvoir civil, et dénonce l'oppression de Mahdi.

Cet ignare, répond Nâsir, ne connaît pas les vrais raisons de cette mise à mort, notamment la révélation de son frère 'Abd-'Abdallah: il ne sait pas non plus que le Mahdi voulait l'égarer - par reconnaissance pour ses services - bien qu'il se fût réfugié chez vous de son frère lorsque'il et le pouvoir lui échappait.

'U'âmir part, se déchaîna [Nâsir] en dénonçant pas entre deux agresseurs d'ambassade: celui qui l'en emmena par reconnaissance, égaré et tyrannique: et celui qui s'est que tuteur, [d'ailleurs] sif et purification.

وقد انطلق لا يدري ولا كره فله ولا كره كان سبه ولا يهرج حال
الكل الذي هو سلطان والعام وغير من حال الكل الذي هو اعدائهم وولجهم
وطيرهم .

Nâsir expose ensuite le châtiment infligé en 491 H sur son premier «da'i» par Dieu à ses prophètes, en par conséquent son meurtre accompli d'après l'inspiration de son Dieu, et, en, en dépit de sa démission et de sa rétractation: il est finalement retenu et tué pour justifier l'ambassade Nâsir, pour obéir à l'argument tuteur: Nâsir ne connaît pas les vrais raisons de l'ambassade de 491.

'U'âmir, il est que l'ambassade qui arguait l'évasion de son salut [à son voyage] d'Orient en Espagne (1), se réjouit se propre avec pour le condéner jusqu'à cette ambassade, cet ambassade sur la main étendue et fut mis à mort [par son maître et obligé] parce que, lors de l'arrivée en Andalous, il l'avait gelé un jour, en apercevant des signes de pouvoir en place, pour leur faire croire qu'il [le fugitif] était son ambassade, tout cela pour assurer son salut.

al'âmir sensible à celui qui critique ce qu'il ne sait pas, critique ceux qui le condamnent de son ambassade ce qu'il ne fait bien: il se réjouit que le prisonnier ou le gouverneur arrive pour une ambassade des prisonniers dont il a le charge: quand l'un d'eux tombe en évanouissant, il manifeste sa reconnaissance à son maître pour les services que les ambassadeurs qu'il fut avant infligés dans le but de lui rendre le crime de son docteur. Ces deux autres de quelques'un qui s'a fait un tel agresseur [pour son maître] que pour prouver la vie de son ambassadeur tout ce qui accompagnait ainsi et le savoir de la mise à mort, qui l'a servi effectivement et l'a mené au frère après l'être complètement déchargé de lui, et à ce, en retour, se coupe la main et de la vie.

ولكن يدري ان السيد الذي حرب يهدم الناس ال الانس من القسوق
وخطار يحسه فيه حتى اساروا ان القسوق سار اليه قد قطع يده ولعله
من اجل انه لعله يريد ان يبين حيلته به . وقد وافى يحيى رجال السلطان .
ليرضيه امره صده . وقد ملكه نجاله .

فكان ايذا للسيد ما يبعده . ان يقطع على ستمه ما يحرمه ويرهه . وقد
يكون للزاد والغير على لولا القسوق (من 390) [دعوى ويحرمه في الاسر
السيير ثم يحرمه من يهدم يهدم يهدم ذلك ان لعله يهدم من ماله والغير
عليه الذي كان يحرمه ويهدم ما يهدم عليه من الراسب . فليكن بين كان
اسا لره ما منه حيا من قبل ذلك به واستفاد من القتل المستفاد من
ذلك واساروا ال لعله ويدل حسه فيه فيكون جزوا ان قطع يده ويقتل ؟

1) Il s'agit vraisemblablement d'Abderrabman al-Jalidî et possiblement de son ambassadeur al-Buhârî. Voir également al-Jalidî, et 'U'âmir, IV, 208, en parlant de sa démission. L'ambassadeur, Nâsir, I, 91, en parle aussi d'une ambassade postérieure de lui, sous le commandement de son maître à l'encontre de Cortès.

Pir Abdul Majid

Fils cadet de Pir Ghalibuddin, Abdul Majid est né en 300AH en Afrique du Nord. Il fut le 11e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Il fut nommé Pir par l'Imam al-Mehdi à l'âge de 15 ans.

Après avoir beaucoup voyagé, il s'établit finalement au Yémen. Il fut l'auteur de nombreux ouvrages. Après avoir servi six Imams (al-Mehdi, al-Qaim, al-Mansoor, al-Muizz, al-Aziz et al-Hakimbi Amrillah), il mourut en 397AH au Yémen à l'âge de 97 ans.

Pir Abdul Majid eut 2 fils : Sayyid Muntzir Billah (son successeur) et Sayyid Muntkhib.



LES KARMATES

LES KARMATES

Les Karmates puisent leur origine de Hamdan Karmat, du Sawad d'al-Kufa, qui se reconnaissait subordonné au mouvement ismaélien. La secte karmate apparut dans la seconde moitié du 3^e/9^e siècle en Mésopotamie du Sud, et a été souvent confondue, à dessein ou non, avec celle des Ismaéliens. Les Karmates ne sont pas des Ismaéliens puisque Ismail n'est pas Imam à leurs yeux. Selon eux, l'Imamat est passé de Jaffar as-Sadiq à Mohammed bin Ismail, et la lignée des Imams s'arrête là. Cela est fondamentalement inadmissible pour les Ismaéliens pour qui la lignée des Imams reste ininterrompue. Les Karmates sont toujours restés en dehors de la Dawa ismaélienne fatimide car ils refusaient de reconnaître les prétentions des califes fatimides à l'Imamat. Ils s'étaient rendus, par leurs pillages, odieux à toutes les nations islamiques, et il en résulta une confusion qui fut très préjudiciable à la cause fatimide.

En 902, les Karmates - sous la direction de Sahib al-Shama, se prétendant descendant de Mohammed bin Ismail et prenant le titre de Mahdi - attaquèrent vainement Alep, occupèrent Hims, Hamat, Ma'arrat al-Nu'man, et Salamiya (ancien centre du mouvement ismaélien où avait eu lieu un massacre général des hashimites et d'autres habitants. Ils y avaient également mis au pillage le palais de l'Imam al-Mehdi lorsque celui-ci émigra en Afrique du Nord).

Cependant, après avoir subi une défaite, al-Shama abandonna ses partisans et tenta de se rendre en Mésopotamie, mais il fut exécuté à Bagdad en 904/291AH.

En 293AH/906, ils défirent une armée abbasside et harcelèrent les caravanes de pèlerins du Khorassan et de l'Ouest de la Perse.

Au Bahrayn, en 311AH/923, les Karmates, sous la conduite d'Abou Tahir, commencèrent une série de campagnes dévastatrices contre le sud de l'Irak, saccageant à diverses reprises Basra et Kufa et attaquant les caravanes des pèlerins.

En 315AH/927, les Karmates du Sawad de Kufa entrèrent par la force des armes à Kufa, mais furent battus par les abbassides. Ceux qui parvinrent à s'échapper se joignirent à Abou Tahir qui rentra au Bahrayn.

En 317AH/927, Abou Tahir attaqua La Mecque pendant le pèlerinage et emporta la Pierre Noire de la Ka'aba. Elle ne fut restituée qu'en 332AH/944 contre la somme de 30 000 dinars payées par le gouvernement abbasside. Abou Tahir mourut durant la même année.

L'antagonisme latent qui existait entre les Karmates du Bahrayn et les Fatimides dégénéra en conflit ouvert après que ces derniers eurent conquis l'Égypte sous Mowlana al-Muizz en 358AH/969.

En 357AH/968, al-Hassan al-Asam, à la tête de l'armée karmate, avait envahi la Syrie, s'était emparé de Damas et saccagé Ramla.

En 360AH/971, Jafar al-Falah, lieutenant de Jawhar (commandant en chef de l'armée fatimide sous al-Muizz), put s'emparer de Damas, mais fut tué dans la bataille contre le Karmate al-Asam. Le Karmate tenta de pousser jusqu'en Égypte, mais il se heurta à une défense efficace de Jawhar (fin 361AH/971), et s'enfuit.

Al-Hasan al-Asam attaqua le Caire mais il fut battu en 363AH/974. Durant le règne de Mowlana al-Aziz - le 15^e Imam des Ismaéliens - les Karmates revinrent à l'attaque avec le puissant turc Haftakin à leur tête. Ils furent battus à Ramla en 368AH/978 par une très forte armée fatimide commandée par l'Imam al-Aziz lui-même.

Ref.: - EI "Karmatî", W. Madelung, pp. 687-692.

- "Ikhwan al Safa : Ismaéliens et Qarmates", Y. Marquet, Arabica 24 (1977), pp. 232-257.

MOWLANA AL-QAIM

12^e Imam des Ismaélifiens

2^e Calife Fatimide

(322AH/934 - 334AH/946)

Mowlana Abu al-Qasim Mohammed al-Qaim est né en 275AH/889 à Salamiya (en Syrie) et devint Imam et Calife en 322AH/934; il avait 47 ans. À l'époque de son père l'Imam al-Mehdi, durant laquelle une puissante armée et une marine importante avaient été développées, Mowlana al-Qaim avait fait deux expéditions en Égypte (301AH/913-4 et 307AH/919) où il s'était emparé de al-Fayum et de la Haute Égypte. Durant son propre califat, l'Imam al-Qaim envoya sous la direction de Raydan une 3^e expédition en Égypte en 323AH/935.

Mowlana al-Qaim se heurta à de nombreuses difficultés pendant son règne: en 322AH, un imposteur, Ibn Taloot, se fit passer pour le fils de l'Imam al-Mehdi et fut aussitôt exécuté. L'Imam al-Qaim eut aussi à lutter contre les deux oppositions sunnites (malikite) et kharégite. Du côté kharégite, l'opposition se manifesta de façon très dangereuse avec la révolte de Abou Yazid (connu sous le nom de Dajjal) qui s'empara de plusieurs villes importantes (Baja, Raqqada, Kairouan), mit le siège devant al-Mehdiyya, et ne fut réduit qu'en 336AH/948. La révolte qui avait commencé en 332AH/944, ne prit fin que sous le règne de l'Imam al-Mansoor. Abou Yazid, soudanais d'origine et appartenant à la tribu Zanata, était soutenu par l'Ommayade de Cordoue (les Ommayades d'Espagne tenaient une partie du territoire maghribien voisin de la péninsule).

Vers la même époque, l'Imam al-Qaïm envoya une expédition à Gênes, en Corse et en Sardaigne.

Ce fut aussi sous la supervision de l'Imam que la ville de Mohammadiya fut construite.

Le grand poète persan Rudaki (Abu Abdullah Jafar bin Mohammed était son nom) se convertit à l'ismaélisme.

Les principaux daïs ayant servi l'Imam al-Qaïm furent Abu Yaqub al-Sejestani, Qadi Nu'man, Jaffar ibn Mansoor al-Yeman.

Après avoir régné pendant 12 ans, Mowlana al-Qaïm mourut en 334AH/18 mai 946 à Mehdiyya, durant le siège de Abou Yazid. Bien que Mowlana al-Mansoor avait déjà accédé à l'imamat, la nouvelle de la mort de al-Qaïm fut gardée secrète jusqu'à la fin de la révolte de Abou Yazid.



MOWLANA AL-MANSOOR

13^e Imam des Ismaéliens

3^e Calife Fatimide

(334AH/946 - 341AH/952)

Mowlana Abu-Tahir Ismail al-Mansoor bi-Allah est né à Kairouan en 302AH/913. Il devint Imam et Calife à l'âge de 32 ans (en 334AH/946 alors que la révolte de Abou Yazid était encore en cours). C'était un poète et un orateur de grand talent.

L'Imam al-Mansoor dut continuer de lutter contre le Kharégite Abou Yazid, révolte qui avait déjà commencé à l'époque de son père.

Les Kharégites furent pendant longtemps un élément de perturbation pour les Ismaéliens. Abou Yazid - rappelons-le - était soutenu par les Omayyades d'Espagne, s'était emparé de plusieurs villes en Afrique du Nord ainsi que de la Sicile, avait mis le siège devant al-Mehdiyya. L'Imam al-Mansoor mit personnellement fin à la révolte kharégite en 336AH/948 (Yazid fut chassé au Maroc), reprit possession des territoires conquis, et envoya le Da'i al-Hasan b. Ali al-Khalbi comme gouverneur de la Sicile qui rétablit la paix de façon efficace et développa la marine et l'armée.

Pendant ce temps, la Dawa ismaélienne continuait de se répandre en Irak, en Iran, en Afghanistan sous Pir Abdul Majid bin Ghalibuddin.

Les principaux da'is de l'Imam Mansoor furent al-Sejestani, Qadi Nu'man, Hassan ibn Khalbi, Jaffar ibn Mansoor al-Yeman.

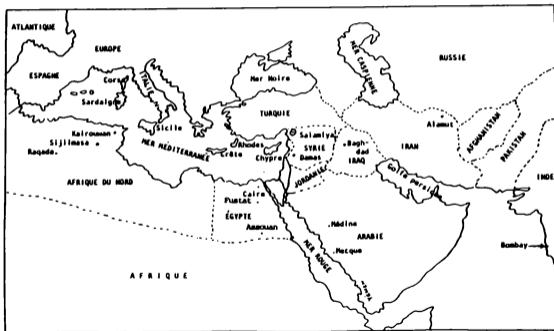
L'Imam al-Mansoor mourut à 39 ans en 341AH/952, après avoir nommé son fils al-Muizz comme son successeur à l'Imamat et au Califat. Il fut enterré à Mehdiyya.

C'est à l'Imam al-Mansoor qu'on doit la fondation de Sabra al-Mansuriyya, aux portes de Kairouan, avec ses somptueux palais (voir S.M. Zbiss, "Mahdiya et al-Mansuria, nouveaux documents d'art fatimite d'Occident", JA CCXLIV, 1956, 79-93).



IMAMAT EN ÉGYPTÉ

14e Imam :	Mowlana al-Muizz	341AH/952-365AH/975
15e Imam :	Mowlana al-Aziz	365AH/975-386AH/996
16e Imam :	Mowlana al-Hakimbi Amrillah	386AH/996-411AH/1021
17e Imam :	Mowlana al-Zahir	411AH/1021-427AH/1036
18e Imam :	Mowlana al-Mustansirbillah I	427AH/1036-487AH/1094



"Volontairement, le Créateur fit en sorte de Se manifester, au moyen de la forme corporelle, du corps adamique, humain, par affabilité pour Ses créatures, par miséricorde pour elles et par pitié; Attendu qu'Il savait qu'il n'était pas dans leur capacité de le supporter; car s'Il s'était manifesté à elles, sans leur être conforme, elles n'auraient pas pu s'approcher de Lui, ni établir la majesté du Verbe". (**)

MOWLANA AL-MUIZZ

MOWLANA AL-MUIZZ

14^e Imam des Ismaéliens

4^e Calife Fatimide

(341AH/952 - 365AH/975)

Mowlana Aby Tamim Maad bin al-Mansoor al-Muizz li-dîn-Allah est né dans la capitale fatimide al-Mehdiyya, en 319AH/930. Il devint Imam à l'âge de 22 ans. La mort de son père al-Mansoor fut gardée secrète pendant quelque temps. (*)

Comme ses prédécesseurs, l'Imam al-Muizz eut à faire face aux hostilités ommyades espagnoles, abbassides de Bagdad et des empereurs byzantins, pendant qu'il préparait son expédition en Égypte. Il y eut aussi les Karmates du Bahrayn dont l'hostilité après la conquête de l'Égypte en 358AH/969 éclata en guerre ouverte contre les armées fatimides.

Ce fut sous l'Imam al-Muizz, et grâce aux talents militaires de son général JAWHAR que les Ismaéliens conquièrent l'Égypte. Après deux années de préparation intense et minutieuse (construction de routes, entretien d'une puissante armée très dispendieuse et d'une marine importante, etc.), l'Imam al-Muizz avait confié la mission de la conquête de l'Égypte au Qaid Jawhar (Jawhar, surnommé al-Siqilli, était sicilien d'origine, et s'était converti à l'Ismaélisme - Jawhar est né

(*) Cfr. lettre de al-Muizz pour annoncer la mort de son père à Jaudhar et lui demander d'en garder le secret ainsi que le sermon par lequel il la rendit publique (Canard, "Vie de l'Ustadh Jaudhar", traduite de l'arabe sur l'édition de M.M. Kamil Husayn et M. Abd al-Hadî Cha'ira, Alger 1953 - Cité par Dachraoui, "Commencements du Califat Fatimide au Maghreb", p. 142.)

(**) G. Troupeau, "Un traité christologique attribué au Calife fatimide al-Muizz", Annales Islamiques, 15, 1979, p.21.

vers 912 ap. J.C.).

Le général Jawhar - à la tête de 100 000 soldats - avança vers l'Alexandrie et la conquît sans pillage ni violence. Puis, il se dirigea immédiatement vers Fustat (juillet 969) qui opposa une certaine résistance, mais capitula très vite (Fustat devint la vieille capitale à la naissance du Caire).



JAWHAR
Conquérant d'Egypte
sous Mowlana al-Muizz

Près de Fustat, sur un terrain dont la superficie avait déjà été déterminée par l'Imam al-Muizz, Jawhar installa ses hommes, qui, dès le signal, étaient prêts à commencer les fondations (créées et dessinées par l'Imam al-Muizz lui-même) de la nouvelle cité (Le Caire). Il existe une version intéressante au sujet de ce signal(*) :

(*) Voir Z. Noorally, "Ismaili History", Africa Ismaili(2); v. al-Maqrizi, "Ihazul Hunfa", al Qahira édition 1948, p.159.

"Lorsque Jawhar eut délimité les frontières de la ville, il plaça tout autour ses hommes munis de bèches, qui devaient commencer à creuser à un moment précis. Les frontières furent tracées à l'aide de piquets reliés par des cordes auxquelles étaient suspendues des clochettes, de façon à ce que tous les laboureurs soient avertis pour donner le premier coup de bêche en même temps. Des astrologues avaient pour mandat de décider le moment propice de la naissance de la nouvelle Cité. De façon de tout à fait inattendue, une corneille vint se poser sur une des cordes, faisant sonner les clochettes. Présumant que le signal avait été donné, les hommes se mirent immédiatement à bêcher! Les astrologues remarquèrent qu'à cet instant précis, la planète Mars (al-Qahir) était dans sa phase ascendante. La nouvelle cité fut appelée "al-Qahir al-Muizziah" (la Cité Conquise par al Muizz), nom qui fut plus tard abrégé en "al-Qahira".

(Traduction libre)

Al-Qahira devint El-Cairo ou Le Caire. La Cité fut achevée en 973 ap. J.C.

L'entrée de Mowlana al-Muizz dans la nouvelle capitale fut spectaculaire. Il y était venu avec toute sa famille. Parmi les cadeaux offerts au nouveau Roi, ceux de Jawhar étaient les plus beaux : Selon Lane Poole ("History of Egypt in Middle Ages"), "al-Muizz reçut 500 chevaux décorés d'or et de pierres précieuses; des dromadaires, des mules et des chameaux; des épées doublées d'or; des coffres en filigrane remplis d'or et d'argent; un turban orné de pierres précieuses; 900 boîtes d'échantillons de tous les biens produits par l'Égypte."

Après la conquête de l'Égypte, Jawhar s'occupa d'abord de combattre la famine et de rétablir l'ordre.

Il posa aussi la première pierre de la mosquée al-Azhar en avril 970, qui devait être considérablement agrandie par la suite et devenir l'université que l'on sait (nous y reviendrons).

Jawhar s'efforça d'étendre la domination fatimide au-delà des frontières de l'Égypte sur les pays qui dépendaient de l'émirat ikhshide. La Mecque et Médine se soumirent facilement après 359AH/970 et restèrent sous la suzeraineté fatimide jusque sous le règne de l'Imam Mustansirbillah I. Il fut plus difficile de prendre pied en Syrie, car là, le gouverneur ikhshide avait conclu un pacte avec les Karmates du Bahrayn qui, de leur côté, avaient l'appui du Buwayhide de Baghdad. Le lieutenant de Jawhar, al-Falah, put s'emparer de Damas mais fut tué dans une bataille contre le karmate al-Hasan al-Asam en 360AH/971. Puis, al-Asam, alors qu'il poussait jusqu'en Égypte, se heurta à Jawhar et s'enfuit (voir chapitre sur Karmates, page 106).

Après que l'armée fatimide eut occupé Damas, celle-ci tomba aux mains d'un aventurier nommé Haftakin (Ce fut l'Imam al-Aziz qui réussit à reprendre Damas en 368AH/978).

Le palais de l'Imam al-Muizz fut bâti en amont, abritant les membres de sa famille, les esclaves et serviteurs, etc... 18 à 30 000 au total! Et, ajoute l'écrivain Lane Poole, "lorsque les historiens arabes décrivent la splendeur et la grandeur du palais royal, ils en parlent avec le souffle coupé" (voir détails dans "History of the Ismailis", A.G. Picklay, p.8-9).

L'histoire a fourni de nombreuses preuves sur la profusion de richesse de la cour fatimide du Caire. Une des filles de l'Imam al-Muizz laissa, à sa mort, 5 sacs d'émeraudes et une énorme quantité de pierres précieuses. Il avait fallu 18 kg de cire pour sceller ses coffres; une autre de ses filles laissa 2 700 000 dinars en or et 12 000 robes différentes. Mowlana al-Muizz lui-même avait fait venir la carte du monde en or et en couleurs, qu'il fit représenter sur une pièce rare en fine soie bleue de Tustar(en Perse) et qui lui avait coûté 22 000 dinars. Le Caire était connu pour ses festivités : chaque vendredi était un jour férié; on célébrait aussi le Idd-e-Gadhîr, le Navroz ... (cfr. A.H. Hamdani, "The Fatimids", Karachi 1962, p.25).

Le règne de l'Imam al-Muizz fut un des plus glorieux dans l'histoire égyptienne. Il rendait justice à ses sujets, il introduisit un nouveau système dans l'administration des terres, il promut l'enseignement, etc. Dans toutes ces réformes, il fut habilement assisté par Jawhar et Yaqub ibn Killis qui était juif d'origine avant d'embrasser la foi ismaélienne. Il fut nommé vizir par l'Imam al-Aziz, poste qu'il tint avec grande distinction.

En tant qu'administrateur des terres, Yaqub examina les plaintes et les demandes avec beaucoup de soin, d'où résulta une augmentation des revenus de l'État. Outre son titre d'administrateur, il fut un grand promoteur dans l'enseignement. Durant le règne de l'Imam al-Aziz, il transforma la mosquée al-Azhar en une université grâce aux subsides accordés par son Maître. Ainsi naquit al-Azhar, renommée comme étant le siège de l'enseignement islamique, et dont le nom dérive de Fatima, fille du Prophète Mohammed, qu'on appelait al-Zahra ("La Radieuse"). Yaqub ne s'en tint pas là: il fut aussi un grand juriste et l'auteur de nombreux ouvrages sur l'ismaélisme.

Selon l'écrivain D'Leary, "al-Muizz, le conquérant d'Égypte, apparaît dans l'histoire comme ayant été un homme aux qualités surprenantes : il fut le leader de ses sujets, un administrateur capable et intelligent, il était courageux, brave, d'esprit aventurier, cultivé et artiste".

Lane Poole nous dit ceci à propos de l'Imam al-Muizz dans son ouvrage intitulé "History of Egypt in the Middle Ages" : "al-Muizz était un homme d'état né, et ne manquait jamais de prendre avantage d'une bonne occasion. Ses connaissances étaient si vastes que non seulement il écrivait la poésie et la littérature arabe, mais parlait couramment le grec, le soudanais, les dialectes berbères, les langues slaves. Ses pouvoirs oratoires étaient si remarquables qu'ils amenaient les larmes aux yeux de plusieurs ...".

Le règne de Mowlana al-Muizz fut noté pour son administration : les provinces furent divisées en districts placés sous des officiers capables; une organisation fut apportée dans l'armée; une flotte navale fut également organisée pour la protection du commerce côtier contre les pirates; 600 bateaux furent construits (représentant la plus grande flotte de l'Égypte depuis la conquête arabe). L'Imam portait personnellement un intérêt marqué pour tous les détails administratifs; l'impartialité régnait dans ses tribunaux, ce qui lui valait l'estime de ses sujets.

Cependant la Dawa ismaélienne continuait son cours dans l'empire et les pays environnants sous la direction de Pir Abdul Majid. Retenons quelques faits principaux de cette époque : Abu Yaqub Sijistani (m.331AH) - auteur d'un vingtain d'ouvrages - qui déploya une activité missionnaire au Sijistan dans la seconde moitié du 4^e/10^e siècle; Qadi Nu'man, Jaffar al-Yeman, Jawhar al-Siqili, Yakub Ibn Killis.

Un état fatimide fut établi à Multan, au Sind; les faits ismaéliens parvinrent, avant 348AH/959, à y convertir un souverain local, et Multan devint une place forte ismaélienne où la Khutba était prononcée au nom du Calife fatimide. Ce succès renforça la cause fatimide jusque dans les régions avoisinantes car à Mukran, la Khutba était également

prononcée au nom des califes fatimides vers 378AH/988 et à Mansurah de 401 à 416AH. L'état ismaélien de Multan dura jusqu'en 401AH/1010-1, année où le Sunni turc Mahmood de Ghazna annexa la ville, emmena son souverain prisonnier et massacra les Ismaéliens par milliers(*). Mais la dawa ismaélienne en Inde continuait son cours : sous l'Imam Mustansirbillah I, la dynastie des Sumra embrassa l'ismaélisme et règne pendant plus de 309 ans!

L'Imam al-Mufzz mourut au Caire en 365AH/975, à l'âge de 46 ans, après avoir investi son fils al-Aziz de l'Imamat et du Califat.

(*) "Mahmood avait brûlé publiquement la lettre et la robe d'honneur que lui avait envoyées le calife fatimide al-Zahir. Il avait aussi exécuté Tahirati, un da'i ismaélien" (Dr. Ansar Zahid Khan, "Ismailism in Multan and Sind", Journal of Pakistan, Historical Society, 23, 1975, p.36-57).

Voir aussi - S.M. Stern, "Ismaili Propaganda and Fatimid Rule in Sind", pp.298-307/B. Lewis, "Ismaili notes", BSOAS, 1948, Vol.XII, p.600/N. Eboo, "The Revolt of the Aga Khan Mahallati and the establishment of the Nizari Imamate in India", chap.IV/Abbas H. Hamdani, "The Beginnings of the Ismaili Dawa in Northern India", Caire, 1956 p.4-5.

ORGANISATION DE L'ÉTAT FATIMIDE

Dès le début de la période égyptienne, l'Imam al-Muizz et l'Imam al-Aziz posèrent les fondements solides de la puissance de la dynastie. L'organisation sévère qu'ils introduisirent dans l'administration et les finances, et que Jawhar et Ibn Killis avaient préparée, fut la base d'un système complexe d'institutions qui se développèrent, se modifièrent ou se créèrent progressivement.

L'administration fatimide était un système très centralisé ayant à sa tête le Calife-Imam. L'Imam désignait un vizir soit d'exécution soit de délégation. Tout était dirigé par l'administration centrale. L'administration s'exerçait par des "Diwans" (offices ou ministères) qui furent tantôt groupés au palais de l'Imam, tantôt au palais du Vizir. Les fonctionnaires tant civils que militaires ("arbab al-aklam et arbab al-suyuf), tant du service privé de l'Imam que du service public (militaire, administratif, financier, judiciaire, religieux), étaient strictement hiérarchisés.

Le Vizir : était officiellement le politicien en chef de l'administration. Bien que Qaid Jawhar détenait le pouvoir officieux du vizirat, celui-ci fut plus tard décerné officiellement au célèbre Da'ī Yaqub b. Killis par l'Imam al-Aziz.

Un fait remarquable dans le vizirat fatimide est que plusieurs vizirs furent chrétiens ou juifs: Isa b. Nestorius, vizir de al-Aziz; de même Zura b. Isa b. Nestorius, Fahd b. Ibrahim (sous al-Hakim), Ibn Killis était juif et s'était converti, etc.

Les juifs et les chrétiens jouirent pendant toute la période fatimide d'une situation favorable, et purent exercer les plus hautes fonctions. La tolérance à l'égard des chrétiens et des juifs est une des caractéristiques de la dynastie. L'arménien Abu Salih nous renseigne sur la tolérance des califes fatimides en matière de construction d'églises et leur bienveillance à l'égard d'établissements

chrétiens (voir "The Churches and Monasteries of Egypt", éd. et trad. Evetts, Oxford, 1895; J. Mann, "The Jews under the Fatimid Caliphs", Oxford 1920-2).

Le Qadi : poste détenu par le grand juriste Qadi Numan. Auteur du célèbre traité Daim al-Islam, le al-Iqtisar, ainsi que d'autres travaux de lois et d'histoire; ces documents ont survécu à ce jour et constituent les principales sources d'information concernant les débuts de la période fatimide. L'Imam al-Qaim, vers la fin de son règne, l'avait nommé Qadi de Tripoli.

Grosso modo, on peut dire que l'organisation de l'État était divisée en trois principaux Diwans (ministères):

1. DIWAN AL INSHA (Chancellerie de l'État): subdivisé en trois autres départements :

a) Diwan al Nazar (Siège social ou Bureau de Contrôle):

Son dirigeant portait le nom de vais (chef) ou de sahib (maître) ou encore de mushid (directeur). Ce poste d'envergure provenait de son influence avec l'Imam à qui il remettait les papiers de l'État. Il était assisté de deux fonctionnaires de haut rang.

b) La Cour d'Appel: où l'Imam tranchait les décisions à propos des plaintes que toute personne pouvait formuler devant lui durant les audiences publiques.

c) Le Bureau de Registre: qui exécutait les décisions émanant de la Cour d'Appel.

Il y avait aussi d'autres bureaux de moindre importance qui se rapportaient au Diwan al-Insha, tels que le Bureau de correspondance pour les diverses personnalités royales et d'importants dignitaires; le Conseil de nomination; le Bureau des services secrets, etc.

Il y avait aussi les scribes (nasikh) responsables de conserver les dossiers dans un ordre systématique et de façon sécuritaire; le responsable des documents originaux (khazin) et le chambellan (Hajib).

2. DIWAN AL DJAYSH WA'L-RAMTIB - qui était le Diwan de l'armée et des salaires. Il se subdivisait aussi en trois départements :

- a) Diwan al Djaysh : département à la fois de guerre et une organisation militaire, à la tête duquel se trouvait un musulman.
- b) Diwan al-Rawatib : Service Central de la Paie - pour tous ceux qui recevaient un salaire, allant du Vizir au personnel de la cavalerie.
- c) Diwan al-Ikta : Bureau de Pensions pour les citoyens.

3. DIWAN AL-AMMAL (Ministère des finances et de la trésorerie):

Divisé en 14 sous-diwan, allant du contrôleur en chef des finances de l'État, responsable de toute demande officielle ayant trait à la comptabilité, à de moins importants diwan contrôlant les différents aspects du commerce et de l'industrie.

Ce ministère comprenait des employés comme le notaire, commis de facturation, le percepteur d'impôts, de douane, etc... Tous les 14 diwan se rapportaient directement à l'Imam ou au Vizir quant à leurs politiques et leur mandat.

La communication entre l'Imam et ses sujets était parfaitement claire. Il recevait régulièrement des rapports des diverses situations de l'Empire.

(Réf. : EII, "Diwan"/EI "Fatimides", M. Canard, pp. 870-882)

L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE À L'ÉPOQUE FATIMIDE

L'Égypte fatimide, malgré ses troubles, rébellions et désordres, grâce à la stabilité de son appareil administratif et financier, grâce aux ressources considérables fournies par les taxes et les impôts, les revenus des boutiques appartenant à l'État, les échanges commerciaux et les droits de douane, grâce à l'afflux de l'or provenant des mines de Nubie (contrée correspondant à partie septentrionale du Soudan), jouit en général d'une grande prospérité. Son agriculture était favorisée par les crues fertilisantes du Nil, et le rendement des terres, lorsqu'il n'était pas compromis par l'insuffisance des crues du fleuve, était satisfaisant. Le blé, l'orge, les légumes divers, la canne à sucre, les plantes tinctoriales et fourragères, étaient les principales productions agricoles. Les principales cultures industrielles étaient le lin, le coton, la canne à sucre.

L'industrie était prospère : le premier rang était tenu par le tissage favorisé par la culture du lin et développé dans la région de Tinnis, Damiette, Dabik. On fabriquait également au Caire des tissus de soie portant différents noms; c'est sur un tissu de soie kurkubî tustari bleu que l'Imam al-Muizz avait fait représenter la carte des régions qui lui avait coûté 22 000 dinars (voir Ali Bahgat, "Les manufactures d'étoffes en Égypte au Moyen Âge" dans Mém. de l'Inst. Égyptien, 1903; Serjeant, "Islamic Textiles" dans *Ars Islamica*, XIII-XIV(1948).

On doit noter parmi les autres industries celle du bois (construction des navires sur les arsenaux), celle du verre et du cristal à Fustat et Alexandrie, la poterie, la céramique, la mosaïque, les métaux (fer, cuivre), l'ivoire, le cuir, le papier, le sucre, l'huile.

Le commerce tant intérieur qu'extérieur était florissant. L'Égypte était en relations commerciales avec de nombreux pays. Le commerce avec l'Inde se faisait par Kus et Aydhab, sur la Mer Rouge, d'où partaient les navires. Le Caire était en relations avec l'Abyssinie, la Nubie, Constantinople, l'Italie, Gênes, Venise (qui expédiait du bois pour les constructions navales), l'Espagne et l'Europe par l'intermédiaire surtout de la Sicile. Ces pays achetaient des épices, des tissus, etc. et fournissaient à l'Égypte les produits qui lui manquaient ou qu'elle n'avait qu'en quantité insuffisante : blé, fer, bois, soie, laine, fromage.

Des sources contemporaines de l'époque fatimide nous fournissent un tableau de l'activité économique du Caire et de Fustat, ainsi que le Daï Nasir Khusraw dans son "Safar Nama" (voir études de Schefer et de el-Kachab).

L'ACTIVITÉ CULTURELLE À L'ÉPOQUE FATIMIDE

La période fatimide vit se développer une intense activité artistique, intellectuelle et littéraire.

On doit à l'Imam al-Mehdi la fondation de al-Mehdiyya(*) avec sa mosquée, son palais et divers bâtiments; à l'Imam al-Mansoor celle de Sabra (al-Mansooriyya) avec ses palais somptueux (v. G. Marçais, "L'Architecture musulmane d'Occident", Paris 1954, 65-6, 69-70; 89-92; 93-118); sans oublier la mosquée al-Azhar sous al-Muizz et le Dar al-Hikma sous al-Hakim.

(*) La ville de Mehdiyya fut des plus belles réalisations : al-Mehdi la fit construire en pierre de taille et la dota de portes en fer massif. Il y emménagea en 308/920-1 et y établit sa demeure. L'Imam fit avancer la construction dans la mer, fit creuser dans le roc un port artificiel qui pénètre dans la ville et qui communique avec la mer par une passe dotée d'une chaîne pour la fermer. (voir "Les commencements du califat fatimide au Maghreb", F. Dachraoui, p. 138, paragr.296).

L'Afrique du Nord vit fleurir des poètes tels que Tamim, fils de al-Muizz, dont le "Diwan" a été édité; des écrivains comme le Qadi Abu Hanifa al-Nu'man qui composa des ouvrages historiques, juridiques et ésotériques auxquels l'Imam al-Muizz apporta sa participation; Jaffar ibn Mansoor al-Yeman (qui quitta le Yémen après la mort de son père et vint en Afrique du Nord).

En Égypte, l'activité culturelle fut encore plus considérable. La poésie fut cultivée par les Imams eux-mêmes, et leur cour accueillit même des poètes non-ismaéliens (comme Umara al-Yamani). L'Imam al-Muizz lui-même parlait plusieurs langues, particulièrement l'arabe, le nubien, le latin, l'espagnol, les langues slaves.

Les travaux relatifs à la religion, à l'exposé des doctrines ismaéliennes, à la philosophie, au commentaire allégorique du Coran, à la vulgarisation des connaissances scientifiques, reçurent une impulsion vigoureuse. [Voir articles consacrés aux philosophes Abu Hatim Razi (m. 329/933), Abul Haytham Gorgani (fin 4e/10e S.)- auteur de la célèbre Qasida Ismaélienne sur des questions d'ordre ésotérique, Abu Yaqub Sejestani (4e/10e S.)- penseur profond, auteur d'une vingtaine d'ouvrages écrits dans une langue concise et difficile; Ahmad ibn Ibrahim Nishapuri (5e/11e S.); Hamiduddin Kermani (m. vers 408/1017), daï de l'Imam al-Hakim - auteur d'une profondeur remarquable, qui écrivit également plusieurs traités de controverses avec les Druzes; Ibn Sina (Avicenne), m. 428/1037, al-Muyyad Fi l-Din as-Shirazi (m. 470/1077); le célèbre Nasir Khusraw (m. entre 465/1072 et 470/1077) dont les oeuvres nombreuses sont toutes en persan; le fameux daï Hassan bin Sabbah, etc.].

Il y eut également la floraison de savants tels que le mathématicien Ibn Haytham al-Basri appelé en Égypte par l'Imam al-Hakim; l'astronome al b. Yunus al-Sadafi; le médecin Ibn Saïd al-Tamimi de l'entourage de Ibn Killis; Mansoor b. Sahlan b. Mukashir, médecin chrétien de al-Hakim, etc.

Mentionnons aussi al-Shabushti, auteur du "Kitab al'Diyarat", bibliothécaire de l'Imam al-Aziz; al-Muhallabi, auteur d'un ouvrage géographique composé pour l'Imam al-Aziz; Musa ibn Ali'azar al-Isra'ili, auteur d'un livre sur l'art culinaire intitulé "al-Kitab al-Mu'izzi" dédié à l'Imam al-Muizz.

AL-AZHAR ET LE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS CULTURELLES

Al-Azhar fut d'abord une mosquée bâtie par Jawhar dès 970, après la conquête de l'Égypte. On la nomma la "Mosquée du Caire" (Jamî al-Qahira). Elle fut terminée en 972. Bientôt, elle devint un centre d'activités intellectuelles qui furent encouragées et patronnées par l'Imam al-Muizz lui-même, et plus tard par l'Imam al-Aziz et al-Hakim. L'Imam al-Muizz rendait de fréquentes visites à ce centre et y prononçait des discours.



ESQUISSE DE LA MOSQUÉE EL-AZHAR
FONDÉE AU CAIRE EN 970 AP. J.C.
SOUS LE RÈGNE DE L'IMAM AL-MUIZZ

Un des tous premiers sujets de discussion et d'information fut le droit. Lorsque l'Imam al-Muizz vint en Égypte, il était accompagné du célèbre théologien, juriste et philosophe ismaélien, le Daī Qadī al-Nu'man (m. 363/974) qui était originaire du Kaïrouan (Tunisie moderne). al-Nu'man avait étudié le Code civil sunnite et shiite lorsqu'il entra au service de l'Imam al-Mehdī en 925, en qualité de juge provincial d'abord, puis en qualité de Juge Suprême. À sa mort, en 974, le titre de Juge Suprême fut décerné à son fils Alf bīn Numan. Celui-ci enseigna à al-Azhar le droit ismaélien et dicta le "al-Iqtisar"(dont il existe une traduction française), ouvrage de son père.

Yaqub ibn Killis fut aussi un grand juriste qui accompagna l'Imam al-Muizz au Caire. Après la conquête de l'Égypte, l'Imam le nomma responsable des affaires internes du pays. Plus tard, il fut promu au poste de Vizir par l'Imam al-Aziz. Il tint dans sa propre cour des réunions de littérateurs, de poètes, juristes et théologiens auxquels il accordait une pension. Yaqub fut le premier à nommer des professeurs permanents pour al-Azhar.

Ces deux hommes d'étude rendaient visite à la mosquée al-Azhar où ils donnaient des cours et des discours.

al-Azhar profita de ce mouvement. L'Imam al-Aziz, vers 378/988-9, assigna à 35 juristes une maison près de al-Azhar, une fondation pour leur entretien. Le vendredi, ils firent cercle à la mosquée al-Azhar.

Quelques années plus tard, Ibn Killis demanda à l'Imam al-Aziz que l'adhésion aux classes devienne universelle. al-Azhar devint bientôt un grand centre d'éducation. On y donnait des cours de logique, de grammaire, d'étude coranique, de jurisprudence, de droit, de hadīth, de linguistique, de littérature, de philosophie, de théologie, etc. Il y avait même des sessions réservées aux femmes.

al-Azhar possédait une bibliothèque gigantesque. La Bibliothèque Royale de l'Imam al-Aziz contenait 200 000 manuscrits rares, et un nombre équivalent de manuscrits figuraient à al-Azhar. Il y avait aussi 2 400

manuscrits enluminés du Coran. En 1045, on notait dans le nouveau catalogue préparé par al-Azhar, 6 500 volumes sur l'astronomie, l'architecture et la philosophie. Quand le Daï Nasir Khusraw rendit visite à al-Azhar, il y trouva 317 professeurs et 9 758 étudiants.

Après 1010 ap. J.C., l'Imam al-Hakim travailla à l'agrandissement de al-Azhar. Il acheva aussi la construction d'une mosquée que l'Imam al-Aziz avait commencée, et la nomma "Jami al-Hakim". Il fit construire un nouveau centre, le "Dar al-Hikma" (Maison de la Sagesse), qui devint le véritable centre culturel du Caire. On y donnait des cours à temps plein sur la théologie et la philosophie; il y avait également des cours de médecine, d'histoire, de logique, de mathématiques, de droit, d'astronomie, etc. Après leur formation, les étudiants étaient envoyés dans diverses parties du monde musulman pour appuyer la cause fatimide. La bibliothèque de l'Imam al-Hakim se composait de 40 chambres, chacune contenant 18 000 livres. La bibliothèque de Tripoli possédait 300 000 manuscrits dont 50 ou 60 000 étaient des commentaires du Coran. Les Ismaéliens avaient également fondé en Sicile un Collège de l'Industrie ("Dar-us-Sana") et un Collège Médical ("Dar-ut-Tib") à Palerme.

Parmi les meilleurs hommes d'études, on peut citer le célèbre philosophe et théologien al-Kirmani (m. vers 1017), les astronomes Abu'l Fawaris et al-Nisaburi; le célèbre scientifique et mathématicien ismaélien Ibn Haytham, etc.

Références : - Encyclopédie de l'Islam, "al-Azhar", pp. 837-844.

- "Isma'ili Libraries in the Past", Sherali Alidina, Chandraat Publications, Vol.I, No.8, Janv. 1977.
- "Isma'ili Contributions to Islamic Culture", Seyyed H. Nasser, Imper. Acad. of Philos., Téhéran 1977.

DOCTRINE

DOCTRINE(*)

Par manque de documents, les historiens se sont traditionnellement basés sur le point de vue anti-fatimide. Par exemples, certains documents ont essayé de prouver que les Fatimides ne descendaient pas de Fatima. Actuellement, de plus en plus de documents objectifs viennent en lumière.

On partira d'une définition simpliste du mot "Shia" : les Shia sont ceux qui acceptent Hazrat Ali comme Calife et Imam et après lui sa descendance. L'origine des Fatimides et la descendance de Hazrat Jaffar as-Sadiq reste un sujet rempli de confusion. Avant l'avènement des Fatimides, les révoltes perpétuelles troublaient le monde islamique. On assistait aussi à une compétition des Shia avec le pouvoir orthodoxe. L'avantage des Shia fut qu'ils faisaient partie de la famille du Prophète Mohammed, le Ahl-è-Bhayt.

La Dawa dynamique des Shias sous al-Maymun en Iraq et en Perse fut une dawa doctrinale et non une propagande politique. Elle venait compléter les espoirs d'un Islam rempli de gens corrompus, et l'attente de celui qui viendrait supprimer l'injustice et qui amènerait le Vrai Islam. Ce que firent les Fatimides avec l'idée d'une doctrine dynamique et universelle.

Certains ont prétendu que l'origine de la révolution ismaélienne était persane, donc non seulement anti-arabe mais également anti-islamique.

Trois choses semblaient faire de ces Ismaéliens des non-musulmans :

- Le **Tanasukh** (Doctrine de la métempsychose et de l'incarnation)
- Le **Raj'a** (Doctrine du Retour)
- Le **Hulul** (Incarnation divine; ex.: Abdallah Sabbah disait que "Ali est Dieu").

(*) Ce chapitre reprend des notes de conférences données par N. Tajdín en janvier/février 1983, à Montréal.

Ces trois points ne sont pas un monopole persan et ne peuvent prouver l'origine persane du mouvement fatimide. Notons également l'attente du Messie est également une théorie qu'on retrouve en Perse, un théorie judéo-chrétienne et gnostique. Rappelons une des bases gnostiques : l'âme est prisonnière du corps et elle doit être sauvée. D'où la nécessité d'un Sauveur, représentant la Divinité (confr. par exemple : la déification de l'Imam al-Hakimbi Amrillah).

Dès 864, il existait un état Shia dans le Daylam.

Deux missionnaires - Halvani et Abu Sufiyani - furent envoyés en Ifriqiya (Maghreb). Il convertirent progressivement les gens à l'Ismaélisme, prirent la Dassond au nom de l'Imam et leur dirent de pratiquer la Taqia en attendant le moment où ils pourraient pratiquer leur foi en toute liberté. Pendant ce temps, l'Imam mit au point la formulation de toute la doctrine ismaélienne.

Les Ikhwan al-Safa dirent que la Sharia est polluée par l'ignorance, et la perfection est atteinte lorsqu'elle coïncide avec la philosophie grecque.

Il y eut également la formulation de deux doctrines importantes :

- Le Talim : Instruction et Initiation
- L'Isma : Impeccabilité et Infaillibilité (théorie qui eut le plus d'opposition de la part des Sunnis).

Ibn Hawshab avait établi avec succès un état fatimide au Yémen. Il expédia au Maghreb Abu Abdullah as-Shfi pour continuer la mission de Halvani et Abu Sufiyani.

Le rationalisme des Fatimides n'impliquait pas l'athéisme car la recherche de la Connaissance venait elle-même d'une obligation religieuse. Le rationnel ne pouvait comprendre Dieu; la connaissance est divisée entre l'Iilm et le Marifa (Gnose). La gnose transcende la connaissance rationnelle.

L'Imamat et le point de vue doctrinal lié

D'après les Sunni, après le Prophète Mohammed, il n'y eut pas de successeur. L'élection tribale était nécessaire (théorie de l'Ijma - l'âge aussi était important).

Les Shia disent que Ali est le Gardien de l'Islam après la mort du Prophète. La succession est héréditaire. L'Imamat est la Preuve de Dieu sur terre. Il connaît le sens caché de la Révélation, il règne, guide et agit au nom de Dieu. Tous les Imams détiennent la Lumière Divine.

La mission du Prophète se termine à Gadir-è-Khum. Ali y est déclaré "Wasi". Il n'y a pas de choix ni d'élection possible, contrairement à la position sunni. L'Imamat ne peut disparaître ni être transféré dans une autre famille. Le Califat doit être le symbole de l'unité; or si les Califes sont élus, on peut en avoir plusieurs en même temps, d'où désunité et disputes comme le prouve l'histoire.

Dans la théorie fatimide, la notion de l'Imam devient primordiale. L'amour pour l'Imam (LA WALAYA) est le pilier principal sans lequel tout est inutile. La Walaya implique l'Obéissance en l'Imam (TASLIM). Le salut est impossible sans la connaissance du sens caché du Coran et seul l'Imam le connaît. Il a la clé du TAWIL qui consiste à "ramener à la source" le sens des versets.

On remarque également à l'époque fatimide, un effort pour retrouver et analyser le Hadith concernant H. Ali et les Imams qui lui succédèrent, et plus généralement l'Imamat.

Théorie de l'infailibilité de l'Imam pour le différencier des autres prétendants. Seul l'Imam est infailible, donc les autres qui ne le sont pas n'ont pas la capacité de l'élire.

Effort des daïs officiels fatimides pour ne pas offusquer ou froisser la majorité orthodoxe. On voit la critique par Kirmani, an-Nu'man et des extrémistes comme Aballah Sabbah, Mughira, Abul Khattab qui dans le passé ont divisé les Imams.

Dieu et la Création

Le noyau même de l'Ismaélisme est le concept de l'Imamat. On se rappellera qu'à Gadir-è-Khum, le Prophète Mohammed, à son retour du dernier pèlerinage à La Mecque, reçut de Dieu L'ORDRE de déclarer l'Imamat de Hazrat Ali. Bien que l'Imamat ait été ouvertement déclaré ce jour-là, il n'a jamais été absent du monde - c'est une institution éternelle. Dans la doctrine ismaélienne, l'Appel au Tawhid (à l'Unité Divine), ou la Da'wat a commencé bien avant Adam et bien avant la Création et le Temps, c'est-à-dire dans le Plérôme Céleste.

Définition de Dieu - Approche Ismaélienne

Comment définir Dieu qui est au-delà de toute compréhension, de tout attribut ou nom, au-delà de l'être et du non-être, du oui et du non ... Pour contourner le double piège du Ta'til (agnosticisme) et du Tasbih (assimilation du Manifesté à la manifestation - l'anthropomorphisme), la philosophie ismaélienne a trouvé une solution originale : celle de la double négativité. Dieu est non-être et non non-être; non dans le temps et non non-dans-le-temps; Dieu ne peut pas être Miséricordieux, Dieu ne peut pas ne pas être Miséricordieux, ... la vérité se trouve dans la simultanéité de la double négation, puisqu'on ne peut appliquer de concept humain à Dieu.

Création du Monde Céleste

La Première Intelligence est instaurée ("ibda") par l'Ordre Divin (KN: Soit!). C'est le Premier Être ou le Premier Archange qu'on appelle l'ESPRIT UNIVERSEL (AQL-I QUL). C'est le Voile et le Nom Suprême de Dieu; c'est le Support des attributs divins (Allah). C'est à Elle que se rapportent tous les versets du Coran où ce nom est nommé. L'Intelligence, en se contemplant, reconnaît le mystère divin de son

être mais ne peut l'atteindre (les penseurs ismaéliens font dériver le nom de Allah de la racine WLH connotant l'idée de nostalgie et de tristesse [ilâh = wilâh] aspirant à la connaissance de l'Originateur).

La Première Intelligence crée par émanation la Seconde Intelligence qui est appelée l'ÂME UNIVERSELLE (NAFS-I QUL) et qui entend aussi l'Appel au Tawhid (Unité de Dieu). De la Première et de la Deuxième Intelligence procède la Troisième Intelligence qu'on appelle l'ADAM CÉLESTE ou SPIRITUEL (RUHANI ADAM).

"Drame dans le Ciel"

L'Adam Céleste refuse de reconnaître les "limites" (hadd) qui le précèdent car il croit être l'origine de son propre être et croit donc pouvoir atteindre le Mystère Divin sans ces "limites" intermédiaires. Il refuse donc d'attester l'Unité Divine. C'est le "péché" ou "l'oubli" de l'Adam Céleste; c'est le "Drame dans le Ciel".

Entretemps, l'Esprit Universel crée sept autres Intelligences. Quand l'Adam Spirituel s'arrache enfin de sa stupeur et se repent, il se voit "dépassé", "mis en retard" par 7 autres intelligences (aussi appelées les "7 Chérubins" ou les "7 Verbes Divins") qui ont toutes attesté le Tawhid et qui aident l'Adam à revenir à lui-même. (Sept périodes composeront aussi chacun des cycles du temps cosmique). Donc, de la troisième place, l'Ange Adam est "tombé" à la dixième. C'est la "chute" de l'Adam Céleste. Le "Temps" de sa stupeur, c'est son retard sur lui-même ("l'éternité retardée") qu'il lui faudra rattraper pour regagner sa place originale.

Naissance du Temps

Chaque Intelligence du Plérôme est composée de multiples formes spirituelles. Toutes celles qui composent le Plérôme de l'Adam Céleste se sont immobilisées avec lui dans le même "retard". À son tour, il leur fait entendre la Da'wat. Certaines d'entre elles s'obstinent et cette dénégation enténèbre leur être pur (d'où introduction d'une

dimension étrangère). Elles en sont terrifiées; du triple mouvement qu'elles font pour s'en défaire naissent les trois dimensions de l'espace cosmique. L'Ange Adam, parce qu'il est compatissant et miséricordieux, et parce qu'il souffre pour les membres de son Plérôme, crée pour eux un cosmos qui soit l'instrument de leur purification et de leur salut, et le lieu de "combat" qui est à la fois le leur et le sien.

C'est ainsi qu'il se fait le démiurge du monde physique. Les âmes et les esprits proviennent de lui. Cet Ange de l'Humanité est également appelé quelques fois l'Esprit Saint, Gabriel, Intelligence active ou agente.

Donc le Temps, dans la pensée ismaélienne, a la forme d'un Grand Cycle composé de cycles successifs; ce n'est pas un temps accumulant inutilement du passé et ne conduisant nulle part, mais un temps qui reconduit à l'origine.

Le Temps dans l'Ismaélisme

A. Cycle d'Occultation et Cycle d'Épiphanie

Le Cycle d'Occultation (Dawr al-Satr) est la Grande Nuit de la Religion pendant laquelle le monde est dominé par le mal. Le matériel domine le spirituel. La Vérité n'est pas directement accessible durant cette période.

Le Cycle d'Épiphanie (Dawr al-Kashf) est le Grand Jour de la Religion. Les âmes se tournent entièrement vers le spirituel et ont conscience d'elles-mêmes. Le spirituel domine le matériel.

Le premier humain terrestre est appelé l'ADAM PRIMORDIAL INTÉGRAL (il faut le distinguer de l'Adam partiel ou historique qui, comme beaucoup d'autres Adams initièrent un cycle, comme le nôtre par exemple). Il était immunisé de toute impureté, de tout péché, c'était le détenteur de l'Imamat (Mazhar) qu'il transmet à tous les Imams de cycle en cycle, sans interruption. Il apparut à Ceylan avec 27 compagnons. Son cycle fut un cycle d'Épiphanie (Dawr al-Kashf) où

Les humains percevaient la Vérité directement, sans symbole.

À ce cycle d'épiphanie succéda un cycle d'occultation où le matériel dominait le spirituel, et ainsi de suite ... Jusqu'à ainsi arriver à la Résurrection des résurrections (Qiyamat al-qiyamat). On a évalué le Grand Cycle à 360 000 ans fois 360 000 ans.

B) Les 7 jours de la Création

- . Chaque Jour de la Religion équivaut à mille ans ("En vérité, un jour de Dieu fait 1000 ans de votre calcul"(Coran XXII/46). La semaine de la Religion dure 7 000 ans. Les 6 premiers Jours de la Création constituent le cycle d'occultation. Le 7^e Jour sera le Cycle d'Épiphanie,
- . Les Prophètes ouvrent le Jour pendant le cycle d'occultation. Chaque "grand" prophète ouvre le Jour avec l'Imam pour l'assister. Le prophète énonce une nouvelle Shariat, une nouvelle loi religieuse sous forme exotérique (Zahir). L'Imam, qui détient le secret de la révélation prophétique, a comme fonction le Tawil, c'est-à-dire de reconduire l'exotérique à sa vérité, à son origine (Batîn).
- . Les prophètes et les Imams de notre cycle d'occultation sont Adam avec l'Imam Seth, Noé avec l'Imam Shem, Abraham avec l'Imam Ismaël, Moïse avec l'Imam Aaron, Jésus avec l'Imam Shamun al-Safa (St-Simon), et le 6^e Jour est ouvert par le Prophète Mohammed avec l'Imam Ali. Le 7^e Jour sera un Jour purement spirituel et l'Imam n'enverra pas de prophète avec une nouvelle Révélation. Donc le 7^e Jour sera ouvert par l'Imam uniquement.

CREATION ET CYCLES

	TEMPS	IMAN	PROPHÉTIES
CERCLE D'ÉPIPHANIE 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS		HONAYD	-
	JOUR 1	SETH	ADAM
	JOUR 2	SHAR	NOE
	JOUR 3	ISRAËL	ABRAHAM
	JOUR 4	MOÏSE	MOÏSE
	JOUR 5	SAÏD AL-KAFI	ESAU
JOUR 6	ALI	HONAYD	
CERCLE D'OCULTATION 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS 6 JOURS	JOUR 7	SAÏD AL-KAFI	-



CYCLE D'ÉPIPHANIE =
 JOUR AL-KAFI

CYCLE D'OCULTATION =
 JOUR AL-KAFI

Début de notre Cycle d'occultation

"Drame sur la Terre"

Adam, fils de l'Imam Honayd (dernier Imam du Cycle d'Épiphanie précédant notre Cycle d'Occultation) commet, sous l'instigation de Harith Ibn Murra, l'erreur suprême de dévoiler le secret de la Résurrection réservé à l'Imam. Adam rompt ainsi la discipline de l'Arcane. C'est le "péché" de l'Adam partiel; c'est aussi la fin du cycle d'épiphanie et le début du cycle d'occultation actuel.

Dans cette optique, la religion n'attend pas la fin du monde, mais seulement la fin d'un monde, d'un cycle, qui sera suivi d'un autre monde, d'un autre cycle, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'Adam Céleste ait retrouvé sa place perdue dans le Plérôme Céleste.

Il faut noter que cette théorie de cycles millénaires se retrouve aussi dans d'autres religions comme le Christianisme, le Judaïsme, ... c'est une théorie fort ancienne.

-
- Références : - Marquet, Y. "La Philosophie des Ikhwan al-Safa", Études et Documents, Alger, 1973.
- Corbin, H. "Le Livre des Sources d'Abu Ya'qub Sejestani", E.P.H.E. Annuaire 1960-61/"Histoire de la Philosophie Islamique", éd. Gallimard, 1964/"Temps Cyclique et Gnose Ismaélienne", Berg International, 1982.
 - Ivanow, W. "Kalame-e-Pir: A Treatise on Ismaili Doctrine", texte persan et trad. angl., IRA Series 4, Bombay 1935./"On the Recognition of the Imam or Fasl dar Bhayan-i-Shinakat e Imam", Bombay 1947.

MOWLANA AL-AZIZ

15^e Imam des Ismaéliens

5^e Calife Fatimide

(365AH/975 - 386AH/996)

Mowlana Abu Mansoor Nizar al-Aziz bi-Allah est né en 344AH/953 à Mehdiyya. Il était venu en Égypte avec son père l'Imam al-Muizz. Il succéda à son père en 365AH/déc. 975. Toutefois, la proclamation officielle n'eut lieu qu'au mois d'août 976, soit huit mois plus tard.

Les sources le représentent comme grand, roux, aux yeux bleus, généreux, passionné pour les chevaux et la chasse. Excellent administrateur, il soumit les finances de l'État à une surveillance rigoureuse, introduisit le système des traitements fixes pour les fonctionnaires. Il fut le premier à assigner une solde déterminée à ses troupes et au personnel du Palais. Il utilisa également des Turcs dans l'armée.

Mowlana al-Aziz fut habilement secondé par Yaqub ibn Killis, juif de Bagdad avant d'être converti à l'ismaélisme, à qui il octroya en 368AH/979 le titre officiel de Vizir, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort en 380AH/984. C'est grâce à Yaqub que les finances de l'État furent prospères. Il joua également un rôle littéraire important : il composa un livre de droit ismaélien fondé sur les déclarations de l'Imam al-Muizz et de l'Imam al-Aziz. Il transforma la mosquée de al-Azhar en une université internationale, grâce aux subsides accordés par son Maître. Il fut aussi le premier à nommer des professeurs permanents à al-Azhar. À sa mort, il fut remplacé par le chrétien Isa bin Nestorius, précédemment secrétaire aux finances. Un autre fonctionnaire de l'Imam al-Aziz fut le juif Manasha (Manassé), secrétaire pour la Syrie.

L'emploi de Juifs et de Chrétiens dans de hautes fonctions prouve la tolérance des Fatimides en matière de religion et de race. L'Imam al-Aziz était marié à une chrétienne, mère de son fils et successeur al-Hakim. Les deux frères de cette princesse furent nommés, à la recommandation du Calife, l'un, Oreste, patriarche de Jérusalem, l'autre, Arsenius, archevêque de Misr et du Caire en 375AH/986. Les Chrétiens, pendant tout son règne, jouirent d'une grande liberté : le patriarche copte, Ebrahim, obtint la permission de reconstruire l'Église d'Abu l-Sayfayn (St-Mercure) près de Fustat.

Le règne de Mowlana al-Aziz fut une époque de luxe. Son goût pour les pierres précieuses, le cristal, les étoffes luxueuses, les animaux rares contribuèrent à l'essor économique de l'Égypte. L'Imam al-Aziz investit beaucoup en construction comme par exemple le Grand Palais ou le Palais D'Or, faisant face au palais de son père, la Mosquée d'al-Karafa, la Mosquée de al-Hakim mais commencée par al-Aziz.

Mais l'Imam al-Aziz n'était pas libre de tout souci : en Afrique du Nord, l'Imam avait nommé Yusuf Bulkin comme gouverneur du Maghreb. Après la mort de ce dernier, son fils Mansoor gouverna le Maghreb, mais il se montra déloyal envers l'Imam en entrant en guerre contre le peuple Kutama, malgré la désapprobation du Calife. L'Imam al-Aziz envoya aussitôt un daï en aide aux Kutamas. Mais le daï fut tué et Mansoor resta au pouvoir.

Cependant, l'Imam al-Aziz et Mansoor moururent dans la même année et la question du gouvernement de Maghreb resta non réglée. L'Imam suivant, al-Hakim, nomma le fils de Mansoor, âgé de 12 ans, comme gouverneur de Maghreb.

Le principal objectif de l'Imam al-Aziz fut de s'assurer de la possession de la Syrie méridionale et centrale, et plus tard celle d'Alep. Les Karmates, centrés principalement en Syrie, revinrent à l'attaque avec le puissant turc Haftakin à leur tête (les Karmates s'étaient emparés de Damas en 357AH/968). Mowlana al-Aziz envoya contre lui, en 365AH/976, une armée commandée par Jawhar. Vaincu, Haftakin voulut livrer une bataille personnelle à Jawhar.

L'Imam vint personnellement à rescousse de son général, reprit Damas, défit Haftakin et l'emmena prisonnier au Caire. Contre toute attente, Haftakin reçut du Calife un traitement de haute considération; l'Imam lui donna une résidence privée, le prit à son service avec les Turcs et le combla de distinctions. Sous la direction de Haftakin, al-Aziz gagna la confiance des Daylamites turcs, qui furent autrefois prisonniers au Caire. Haftakin mourut empoisonné. On soupçonna Yaqub d'avoir participé au meurtre, et l'Imam al-Aziz l'emprisonna pour le relâcher deux mois plus tard et le remettre à son poste.

L'Imam al-Aziz partit ensuite pour se mettre personnellement à la tête de ses armées contre les forces byzantines en Syrie. Mais il tomba malade en chemin, et mourut à Bilbays le 28 Ramadan 386AH/14 octobre 996. Avant sa mort, il fit venir son trésorier Barjawan, son Qadi Muhammed bin Numan (fils du Qadi Numan), et l'Emir Hassan bin Ammar auxquels il confia la garde de son successeur, l'Imam al-Hakim bi Amrillah qui n'avait que 11 ans.

Le célèbre Jawhar mourut en 381AH.

Cependant, la Da'wat continuait au Yémen sous la direction de Pir Abdul Majid avec l'appui de son fils Muntzir billah.



"... Suivre les bons usages, c'est une partie de la vertu. Ce qu'on possède périt par l'usage, mais ce que Dieu possède demeure éternellement." (*)

MOWLANA AL-HAKIMBI AMRILLAH

MOWLANA AL-HAKIMBI AMRILLAH

16^e Imam des Ismaéliens

6^e Calife Fatimide

(386AH/996 - 411AH/1021)

Mowlana al-Hakimbi Amrillah est né en 375AH/985 au Caire. Il n'avait que 11 ans quand son père mourut à Bilbays le 14 octobre 996, alors que ce dernier préparait une grande expédition contre le territoire byzantin.

al-Hakim avait déjà été proclamé successeur de son père à l'Imamat et au Califat en 383AH/993. À son lit de mort, Mowlana al-Aziz avait confié la charge de son fils au Qadi Numan, à son trésorier Barjawan et à l'Emir Hasan b. Ammar.

L'Imam al-Hakimbi Amrillah fit son entrée au Caire le lendemain de la mort de son père, coiffé d'un turban orné de pierres précieuses, tenant une lance à la main, et précédé du corps de son père. Le surlendemain, il fut présenté solennellement aux dignitaires dans le Palais, assis sur un trône en or, et salué du titre d'Imam et de Calife.

Les sources le décrivent comme étant grand, fort de carure, aux yeux d'un bleu profond. Il était toujours vêtu simplement, préférait monter un âne plutôt qu'un cheval. Ses repas, cuisinés par sa mère, étaient simples. C'était quelqu'un de plaisant, avec un charmant sens de l'humour. Il aimait échanger des plaisanteries avec les gens de la rue.

(*) Le Baron Silvestre de Sacy, "Exposé de la Religion des Druzes", Tome I, 1964, p. CCCLIX.

Dès son accession au trône, l'Imam al-Hakim, âgé de 11 ans, fut confronté à deux groupes politiques qui se battaient déjà pour la direction du gouvernement : celui de Hassan b. Ammar et de Barjawan.

Hassan b. Ammar, chef de la tribu berbère Kutama, avait saisi le poste de Wasita (Ministre-Chef) et de Sifara (Secrétaire d'État). Il fit mettre à mort Isa bin Nestorius (Vizir de al-Aziz) et entra en conflit avec Barjawan (tuteur de al-Hakim et Leader des Turcs). Le gouvernement d'Ibn Ammar ne dura qu'un an. Barjawan déclara une révolte contre Ibn Ammar qui, vaincu, fut grâcié mais périt assassiné par la suite. Barjawan prit le pouvoir et la charge de Wasita en octobre 997. Il régna pendant 3 ans (Jusqu'en 390AH/1000), temps durant lequel il développa un profond mépris pour son maître al-Hakim. D'ailleurs il le surnommait "petit lézard" et l'enfermait au Palais.

À l'âge de 15 ans, l'Imam al-Hakim lui fit parvenir le message suivant : "Le petit lézard est devenu un grand dragon et veut te voir tout de suite" (Ibn al-Muqaffa, II, 121; B. Lewis, article Barjawan, EI2). Alarmé, Barjawan se présenta au Palais et fut exécuté par Abul Fazal Raydan, le porteur du parasol royal. Une émeute s'ensuivit et al-Hakim se montra à la porte du Palais pour expliquer les raisons pour lesquelles Barjawan avait été exécuté : "J'ai été informé de l'intrigue que Barjawan préparait contre moi, et pour cette raison, je l'ai fait exécuter".

À partir de cette époque, l'Imam al-Hakim commença à revendiquer son autorité dans l'administration du pays. Il nomma Husayn, fils du célèbre général Jawhar, comme son vizir et lui déféra le titre de Qaid-ul Qawad (Général des généraux).

al-Hakim se distingua par sa simplicité, son humilité, sa libéralité et son sens de la justice.

Il interdit quiconque de se prosterner devant lui et de l'appeler "Mon Seigneur". Il fallait simplement dire "Commandant des Croyants".

Il accordait une préférence à la nuit plutôt qu'au jour : les réunions de son Conseil se tenaient la nuit; il chevauchait dans la cité la nuit; les rues étaient très illuminées la nuit; les magasins restaient ouverts la nuit, sans crainte des voleurs ... cela dura 5 ans.

Il fit son possible pour lutter contre la famine en faisant des dons et en tâchant de stabiliser le prix des denrées. Il avait le souci de la justice, il abolit les taxes et les impôts injustes, il restitua les biens qui avaient été confisqués injustement à leurs propriétaires, il visitait son peuple, accueillant toutes les demandes et s'efforçant de les satisfaire. Son sens libéral fut même retenu dans certains contes des 1001 Nuits :

Un jour, al-Hakim était en tournée de nuit lorsque la soif le saisit; à proximité se trouvait un jardin où un marchand était entouré de ses esclaves. L'approchant, l'Imam lui demanda à boire. Puis le marchand divertit le Calife. De retour au Palais, al-Hakim, enchanté de l'accueil que lui avait réservé le marchand, envoya à ce dernier toutes les pièces frappées par la Monnaie cette année-là! (voir Kazi Shahbuddin, "Maslek-ul-Ansar"/Lane, "The Arabian Nights", Londres, 1914, III, 56).

Un autre exemple de sa générosité : à sa mort, le général Jayash, qui avait calmé les révoltes en Syrie, avait laissé à l'Imam une propriété équivalente à 200 000 pièces d'or. Le fils de Jayash remit donc le testament à al-Hakim qui refusa en disant "J'ai pris connaissance de la volonté de votre père; gardez-le pour votre bonheur et jouissez-en en toute tranquillité". (trad.libre, cité par A.S. Picklay, "History of the Ismailis", p.18).

Les historiens ont divisé le règne de Mowlana al-Hakimbi Amrillah en 3 étapes distinctes :

- les 4 premières années après la mort de Barjawan : tolérance et indulgence.

- les 5 années suivantes : strict puritanisme.
- En dernier lieu, une vie d'actions mystiques très peu comprise par les masses.

La période de puritanisme commença en 393AH :

- Obligation pour les femmes de porter le voile, interdiction à quiconque de se présenter dans les bains publics sans un pagne autour de la taille, par mesure de précaution contre l'immoralité;
- Ordre de ramener les transactions commerciales au jour;
- Interdiction de consommer du vin, destruction des jarres et interdiction de cultiver le raisin.

C'était loin d'être un caprice, mais bien le souci du bien-être public.

Un jour, un patriarche chrétien, qui avait investi tout son capital dans la culture du raisin, et qui avait subi une perte de 1 000 pièces d'or lors de la mise en vigueur de la loi contre le raisin, poursuivit le Calife en justice. Celui-ci se présenta personnellement en Cour et défendit sa cause, en expliquant que l'alcool était interdit par le Coran, et telle était la raison de son ordre. Il était prêt à rembourser les dommages occasionnés si le marchand prêtait serment qu'il n'avait aucune intention illégale vis-à-vis du fruit. Mettant la parole du Calife en doute, le Chrétien réclama d'abord l'argent avant de prêter serment, ce qui fut fait.

À la suite du procès, le Qadi (Juge) implora le pardon royal pour avoir donné raison au plaignant comme son devoir le dictait, ce qui fut grandement apprécié par le Calife. Quant au plaignant, qui craignait les conséquences de ses actes, mérita aussi le pardon royal.

al-Hakim fut donc une personne généreuse et un juste chef. Les Juifs et les Chrétiens souffraient sans doute de ses promulgations religieuses, mais en cas de difficulté, il leur assurait sa protection.

Il avait prit de nombreuses mesures en faveur des Chrétiens : autorisation de restaurer le monastère d'al-Kasir, protection accordée à toutes les églises de Jérusalem, restauration de nombreuses églises. Il avait un profond respect pour les croyances et ne forçait personne à se convertir. Il émit même un décret en 1008/399AH qui débutait ainsi : "La Ikraha al-Din" (On n'impose pas la religion au peuple) (Cfr. Ibn Kaldun, IV, 600ff/Itti'az, anno, 399/Antaki, 195, cité par Vatikiotis, "The Fatimid Theory of State", p. 154).

Révolte de Abu Rakwa - 395AH/1004 - 397AH/1006

Le règne de l'Imam al-Hakim fut d'autre part troublé par quelques rébellions. Il y eut la fameuse révolte de Abu Rakwa (visant à rétablir la dynastie ommyade), un ommyade chassé d'Andalousie et qui s'était réfugié en Afrique du Nord où il avait gagné les Berbères Zanata (ennemis traditionnels des Fatimides). Il s'était présenté en anti-calife et avait battu le Turc Inal envoyé contre lui par al-Hakim. On dit que Husayn bin Jawhar était secrètement entré en correspondance avec Abu Rakwa et avait été exécuté.

Abu Rakwa s'avança ensuite vers l'Alexandrie où le Calife avait envoyé du renfort commandé par son Général Fadl bin Hasan bin Saleh en 396AH. Abu Rakwa, vaincu, s'enfuit en Nubie où le Roi nubien le livra au Caire.

Pendant les deux années qu'avait duré cette rébellion, le trouble de la population avait emmené une grave hausse des prix, la famine se faisait lourdement sentir. L'Imam al-Hakim supprima les restrictions alimentaires.

Manifesto abbasside en 406AH

En 406AH/1015, une déclaration publique attaquant la généalogie des Fatimides fut émise par le Calife abbasside Qadir bi-Allah qui essayait de prouver que les Fatimides ne descendaient pas de Fatîma et de Hazrat Ali, mais de Dayam bin Sayd par Abdullah Maymun al-Qaddah.

L'Abbasside réunit de nombreux savant de Bagdad y compris un poète shiite Sharif Radî pour signer ladite déclaration.

Le célèbre historien Ibn Khaldun commente le manifesto de sa façon suivante : "Their (i.e. the signatories) testimony is based on hearsay. Many of them were supporters of the Abbasids and were prejudiced against the Fatimids. The historians merely recorded what was given to them. Truth is quite to the contrary".(*)

Dans la même année, en 406AH/1015, l'émirat d'Alep tombait sous la domination fatimide et recevait un gouverneur fatimide en 1017.

L'Imam al-Hakîm maîtrisait parfaitement la langue arabe et avait un don exceptionnel pour la poésie. On lui a attribué de nombreux poèmes d'une qualité et d'un style sans pareil. Il favorisa le développement des

(*) Cite par A.H. Hamdani, "The Fatimids", Karachi, 1962, pp.33-34.

Dans une lettre confidentielle adressée au Daï Jaffar ibn Mansoor al-Yeman au Yémen, l'Imam al-Mehdî donne sa généalogie complète depuis Hazrat Ali. (Cr. H.F. al-Hamdani, "On the Genealogy of Fatimid Caliphs"(Statement on Mahdî's communication to the Yemen on the real and esoteric names of his hidden predecessors), Public. American University at Cairo, School of Oriental Studies, Caire 1958, p.13/14).

sciences et lettres. Il était également versé dans la science de l'astronomie. Il fit construire un observatoire sophistiqué sur le Mont Muqqatam près du Caire où il aimait se retirer et étudier. Profonde était son admiration pour les astronomes Malik ibn Saïd et Alf b. Yunus al-Sadafi qui composa pour lui son ouvrage "al-Zidj al-Hakimi".

L'ingénieur et mathématicien al-Hasan ibn Haytham (m.430AH/1038) fut un de ses intimes. Ibn Haytham avait quitté l'Iraq et était entré au service de l'Imam dans le but de créer un système qui accélérerait le progrès agricole du pays et avec la présomption de régulariser les inondations provoquées par les crues du Nil. al-Hakim avait été personnellement accueillir Ibn Haytham à son arrivée au Caire.

Bien sûr, al-Hakim contribua énormément aux domaines architectural et éducatif : il fit construire en 395AH/1004 le DAR AL-HIKMA (Maison de la Sagesse) qui devint la plus grande université de l'époque, avec sa considérable bibliothèque. On y enseignait la théologie, la philosophie, la médecine, les mathématiques, le droit, etc. al-Hakim acheva la construction de la mosquée commencée par son père al-Aziz et la nomma JAMI AL-HAKIM (393AH/1002). C'est aussi à l'Imam al-Hakim que l'on doit la construction des mosquées JAMI RASHIDA (393AH/1002), JAMI AL-HAQIS et la reconstruction de plusieurs vieilles mosquées.

Parmi les grands maîtres de la pensée ismaélienne de l'époque fatimide, on peut citer Abu Yaqub Sejestani, Ahmad ibn Hathim Nishapuri, Abu-l-Fawaris, Hamiduddin Kermani (dāī de l'Imam al-Hakim) (m.vers 408AH/1017).

La mort de al-Hakim fut aussi étonnante que sa vie, et on ne saura probablement jamais comment elle se produisit. Le 13 février 1021/411AH, il disparut au cours d'une promenade nocturne sur le Mont Muqqatam. Il s'éloigna des deux écuyers qui l'accompagnaient et qui avaient ordre de l'attendre. Ils ne le revirent plus et revinrent le lendemain au Palais. On fit des recherches. Il existe de nombreuses versions sur la mort de l'Imam al-Hakim : l'Emir Yusuf de la tribu Kutama l'aurait assassiné car il avait longtemps vécu dans la crainte du Calife. On

l'aurait assassiné et ses bras auraient été coupés sans même lui avoir ôté les vêtements. On l'aurait retrouvé, cinq jours après, ses vêtements percés de coups de poignard ... D'après les Druzes, al-Hakim n'est pas décédé, mais simplement disparu. Ils l'attendent toujours comme le Messie.

La Secte Druze

La secte Druze fit son apparition après la mort de l'Imam al-Hakimbi Amrillah. On semble croire que l'origine du mot "Druze" dérive d'un missionnaire persan, Ismaïl Darazî, qui vint en Égypte vers 407 ou 408AH. En fait, après la disparition de al-Hakim, le véritable fondateur de la communauté Druze fut Hamza b. Ali b. Ahmad qui fut un disciple de al-Hakim. Hamza devint le grand maître de la secte Druze (d'où dérive l'"Ère de Hamza" = 408AH). Darazî fut le disciple de Hamza. Selon une version, Darazî fut tué par les Turcs indignés de ses théories (sur la transmigration des âmes); selon une autre version, il put s'enfuir en Syrie.

Hasan al-Akram était aussi un subordonné de Hamza; on dit qu'il aurait, en plaine Mosquée de Amr, prononcé un discours commençant par les mots "Bismî l'Hakim al-Rahman al-Rahim" (Au nom de al-Hakim, le plus Clément et le plus Miséricordieux); il aurait ainsi déclenché une émeute où ses compagnons furent massacrés tandis que lui-même put s'enfuir.

On retrouve aujourd'hui les Druzes en grand nombre en Syrie, au Liban, et dans certaines autres régions comme l'Iraq.

Les Druzes considèrent l'Imam al-Hakim comme la dixième et dernière incarnation divine sur terre. Pour eux, al-Hakim a simplement disparu et il réapparaîtra comme le Qaim ou le Messie (= thème de la Ghaybat).

À la base de leur croyance, les Druzes ont placé la foi en l'immortalité de l'âme et en sa réincarnation en plusieurs corps jusqu'à ce que, devenue libre, elle s'unisse avec Dieu. Les Druzes pratiquent aussi le Tawhid (croyance en un Dieu Unique) et le libre arbitre.

Pir Mustansir Billah (Sayyid Muntzîrbillah)

Fils de Pir Abdul Majîd, il fut le 12^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohamed. Il est né au Yémen en 362AH et fut nommé Pir par l'Imam al-Hakîmbi Amrillah qui lui décerna le titre de Mustansir Billah. On le connaissait aussi sous le nom de Sayyid Anvarî.

Il voyagea dans tout l'empire fatimide avant de se fixer définitivement au Yémen où il mourut à l'âge de 63 ans en 425AH durant l'Imamat de Mowlana az-Zahîr.

-
- Références :
- . A.S. Picklay, "History of the Ismailis"
 - . EI, "Al-Hakim Bi Amr Allah", pp.79-84
 - . Dr. Sadik A. Assaad, "The Reign of al-Hakim Bi Amr Allah - A Political Survey"
 - . S.N. Makarem, "Al-Hakimbi Amrillah's Appointment of His Successors"
 - . S.N. Makarem, "The Druze Faith"
 - . Philippe Azîz, "Les Sectes Secrètes de l'Isam"
 - . B. Lewis, "The Origins Of Ismailism"
 - . Abbas Hamdani, "The Fatimids"

LES ABBASSIDES

QUI ÉTAIENT LES ABBASSIDES?

Dynastie califienne de 132AH/750 à 656AH/1258. Elle tire son nom de son ancêtre, l'oncle du Prophète Mohammed, al-Abbas b. Abdul Muttalib b. Hashim.

Le parti abbasside, qui enleva le pouvoir des mains des Omayyades, était connu sous le nom de Hashimiya. Le nom référait à Hashim, ancêtre commun d'al-Abbas, de Hazrat Ali et du Prophète, et avait été choisi comme symbole de leur prétention à la succession du Prophète, en vertu d'une parenté avec lui. Leurs revendications furent mises en avant par une série de sectes de caractère plus extrémiste, tirant leur principale force des Mawali, mécontents et imparfaitement islamisés.

D'une façon générale, la propagande intensive des Abbassides commença aux environs de 100AH/718. De leur quartier général de Kufa, les Hashimiya envoyaient au Khorassan des émissaires dont l'un, Khidash, eut un succès considérable, mais fut exécuté en 118AH/736 après s'être prématurément démasqué.

Suit une période d'inaction, au cours de laquelle le Khorassan fut mis sous le contrôle d'un missionnaire shia, Sulayman b. Kathir.

Commence ensuite une nouvelle période avec l'arrivée de Abu Muslim en 125AH/743, qui fut envoyé par Ebrahim, fils de Mohammed (voir graphique page 160) en qualité de propagandiste auprès des Mawalis persans et des arabes yéménites. Il y remporta un succès considérable et fut reconnu comme chef du mouvement.

Les sources ne sont pas d'accord sur l'origine de Abu Muslim, bien qu'elles soient unanimes à en faire un persan et un affranchi d'Ebrahim. L'emploi de la "Kunya" était alors un privilège dont

jouissaient rarement les non-arabes et l'usage qu'en faisaient les émissaires persans des Abbassides, comme Abu Muslim, est assez significatif.

Le fait que Abu Muslim se réclamait, ou avait été gratifié, de la qualité de membre de la famille abbasside, était une manifestation de la pratique courante chez les Shia extrémistes consistant à accorder aux adeptes préférés la qualité de membre de la famille du Prophète et de la communauté arabe. Un aspect de cette méthode d'adoption fit par la suite partie de la politique dynastique des califes abbassides.

La mission de Abu Muslim eut donc un succès rapide et retentissant. Les opinions divergent en ce qui concerne la nature des doctrines de Abu Muslim; deux choses sont néanmoins établies : c'était un agent fidèle des Abbassides et ceux-ci faisaient partie de l'aile extrémiste des Shia. Il se peut donc que les doctrines qu'il prêchait étaient du type de celles qu'on enseignait couramment dans les milieux shiites extrémistes, mêlées d'éléments persans, et par conséquent d'autant plus assimilables dans les milieux auxquels il s'adressait. L'exhibition d'étendards noirs, adoptés plus tard comme emblèmes de la maison d'Abbas, avait à ce moment une signification messianique. Ils avaient déjà été utilisés comme emblèmes de révolte religieuse par des rebelles anti-omayyades. Leur utilisation par Abu Muslim constituait donc un encouragement aux espérances messianiques.

En concentrant leur attention sur le Khorassan, les Abbassides exploitaient un terrain neuf. La population persane, active et belliqueuse, était fort mécontente des inégalités imposées par le régime omayyade. Bientôt, Abu Muslim fut en mesure de prendre Marw, et soustraire ensuite tout le Khorassan à la domination omayyade chancelante. De Khorassan, les forces abbassides avancèrent jusqu'à Rayy, et après quoi, ayant défait une armée omayyade envoyée en renfort du Kirman, elles entrèrent à Nehawand. La route de l'Irak était ouverte. En 748/130AH, Ebrahim tombe aux mains du Calife Marwan, et meurt peu après. Ce fut donc son frère Abu al-Abbas qui fut salué du

titre de calife par les troupes hashimites à Kufa en 132AH/749 avec le surnom de al-Saffah.

La bataille du Grand Zab en 132AH/750, sonna le glas du califat ommyade. Marwan, vaincu, s'enfuit en Syrie où il essaya en vain d'organiser un nouveau front de résistance. Les troupes abbassides victorieuses occupèrent Damas, poursuivirent Marwan en Égypte où il fut tué. L'autorité du nouveau calife abbasside était dès lors établie sur tout le Moyen Orient.

Le véritable sens de la victoire abbasside doit être recherché dans les changements qui la suivirent. Le premier et le plus spectaculaire de ces changements fut le transfert du centre de gravité de Syrie en Irak. Le premier calife abbasside al-Saffah installa sa capitale dans la petite ville de Hashimiya (rive orientale de l'Euphrate) près de Kufa. Plus tard, il la transporta à al-Anbar. Ce fut son frère et successeur al-Mansoor, véritable fondateur du califat abbasside, qui établit la capitale définitive de l'Empire dans une nouvelle localité (sur la rive occidentale du Tigre). Son nom officiel était Madinat al-Salam, mais plus communément connue sous celui de la petite ville qui occupait ce site antérieurement : BAGHDAD.

C'est de cette ville que la dynastie abbasside régna sur la plus grande partie du monde islamique pendant 5 siècles. La période de leur domination peut être divisée en deux périodes.

La première, de 132AH/750 à 334AH/945, vit le déclin progressif de l'autorité califienne et la montée de chefs militaires gouvernant grâce à leurs troupes. La seconde, de 334AH/945 à 656AH/1258, les califes conservèrent une souveraineté purement nominale.

Les abbassides, comme ceux qui, avant ou après eux, furent portés au pouvoir par un mouvement révolutionnaire, se trouvèrent bientôt déchirés entre les principes et les objectifs du mouvement d'une part, et les exigences du gouvernement et de l'Empire, d'autre part. Les abbassides

choisirent la continuité et l'orthodoxie, et durent affronter la déception amère de certains de leurs partisans. Abu Muslim lui-même fut mis à mort lorsque al-Mansoor (2^e Calife) fut assez fort pour se passer de son encombrante présence. Ces exécutions entraînèrent la défection des partisans extrémistes des abbassides; certains trouvèrent une diversion dans une série de révoltes politico-religieuses en Iran, tandis que d'autres rejoignirent les rangs ismaéliens. Mais en même temps, ce changement de politique rassura les orthodoxes qui aidèrent al-Mansoor à poser les bases du gouvernement abbasside. Dans cette tâche, et surtout dans l'élaboration d'une structure administrative centralisée, al-Mansoor fut secondé par les Barmakides, qui sont habituellement considérés comme des persans, mais fort différents des khorassaniens qui suivirent Abu Muslim. Leur religion avant leur conversion à l'Islam était le bouddhisme, et appartenaient au clergé aristocratique de propriétaires fonciers dans la ville de Balkh, en Asie Centrale. C'est après la fondation de Bagdad que Khalid al-Barmaki apparut comme le bras droit de al-Mansoor. Par suite, lui et ses descendants développèrent et dirigèrent l'administration de l'Empire, jusqu'à la chute dramatique et inexplicable des Barmakides sous Haroon al-Rashid (5^e calife abbasside) en 187AH/803. Avec le transfert de la capitale vers l'Est, et l'établissement solide des Barmakides au pouvoir, les influences persanes devinrent de plus en plus fortes. À la cour et au gouvernement, on suivit l'exemple des Persans sasanides, et les Persans commencèrent à jouer un rôle croissant dans la vie politique et culturelle. Ce processus d'iranisation se poursuivit sous les règnes d'al-Mahdi et d'al-Hadi (3^e et 4^e califes).

La Mecque et Médine furent reconstruites. Pendant un certain temps, une tentative fut faite pour imposer la doctrine mutazilite, qui était un essai de compromis abbasside avec les Shia. À partir du règne de al-Mutawakkil (10^e calife), la tentative fut abandonnée et les Abbassides s'en tinrent à l'orthodoxie la plus rigide.

Le règne de Haroon al-Rashid est généralement considéré comme l'apogée du pouvoir abbasside, mais c'est à cette époque aussi qu'apparurent les

signes avant-coureurs de la décadence. En Perse, la série de révoltes religieuses qui avaient suivi le meurtre d'Abu Muslim se fit de plus en plus menaçante et mit en échec l'autorité abbasside dans les provinces de la Caspienne comme au Khorassan. En Occident, l'autorité abbasside fut presque annihilée. L'Espagne avait rejeté leur allégeance et était devenue indépendante sous un Omayyade dès 138AH/756. Après la mort de Yazid b. Hatim, qui fut pratiquement le dernier gouverneur abbasside de l'Afrique du Nord, en 170AH/787, l'autorité de Bagdad ne fut plus jamais effective au-delà de l'Égypte. Les Aglabides de Tunisie, exerçant un gouvernement héréditaire, et indépendant sous la suzeraineté nominale du calife, servirent d'exemple à une série de gouvernorats héréditaires locaux, dont les empiètements finirent par réduire la souveraineté du califat en Irak central et méridional.

Un autre signe inquiétant fut celui de la faiblesse des défenses de l'empire. Le plus sérieux des facteurs fut, entre autres, celui où les Barmakides furent liquidés, et que Haroon assumait en personne le pouvoir. Cela semble avoir compromis l'alliance avec la partie persane aristocratique qui avait porté les abbassides au pouvoir. Après la mort de Haroon, la rivalité qui existait entre ses fils al-Amin et al-Mamun dégénéra en guerre civile. La force de al-Amin résidait principalement dans la capitale et en Irak, et celle de al-Mamun en Perse (qui en sortit victorieux).

Mais l'autorité des califes dans les provinces diminuait graduellement. S'ensuivit un désordre financier, aggravé par la disparition des revenus provinciaux, et par l'épuisement des mines d'or ou d'argent à la suite d'invasions. Les califes trouvèrent un remède dans l'affermage des revenus d'État, à l'occasion avec les gouverneurs locaux comme fermiers. Ces fermiers-gouverneurs devinrent bientôt les véritables chefs de l'Empire, surtout lorsque l'affermage de taxes et le gouvernorat passa aux mains de chefs militaires.

À partir des règnes de al-Mutasim et de al-Wathik (8^e et 9^e califes), les califes devinrent le jouet de leurs propres généraux, qui pouvaient

les nommer et les déposer à leur guise. La caste militaire gouvernante devint essentiellement turque car al-Mutasim avait utilisé des Turcs d'Asie Centrale comme soldats et officiers. En 221AH/836, il bâtit une nouvelle résidence à Samarra qui demeura la résidence impériale jusqu'en 279AH/892. Sous al-Wathik, la puissance turque grandit encore. Son successeur al-Mutawakkil tenta de rétablir la suprématie du califat en essayant de trouver un appui chez la population civile et en essayant de renforcer les mesures contre les juifs et les chrétiens; mais sa tentative fut un échec. Il fut assassiné en 247AH/861 et une période d'anarchie s'ensuivit. Ensuite, dans l'intervalle de 9 ans, les 4 califes qui se succédèrent furent impuissants dans les mains des Turcs.

En Irak méridional, une grave révolte parmi les esclaves (les Zandj) constitua une grave menace pour l'Empire. Le calife al-Mutamid (256AH/870) - 15e calife abbasside - n'exerçait aucune autorité effective, mais son frère al-Muwaffak devint bientôt le véritable maître de la capitale, et pendant les 20 ans de son règne, il fit beaucoup pour restaurer l'autorité chancelante de la maison d'Abbas : rétablir l'ordre et la stabilité de Bagdad, résoudre les problèmes soulevés par les Zandj et par l'empiètement des dynasties provinciales (en particulier les Saffawides de Perse et les Tulunides d'Égypte et de Syrie).

En 270AH/883, il écrasait définitivement les Zandj. Il ne put éliminer les Saffawides et les Tulunides, mais il réussit à faire échec à leurs ambitions et à faciliter la tâche de ses successeurs.

Al-Mutadid fut assassiné par les Karmates, mais son successeur al-Muktafi écrasa la révolte karmate en Syrie. Au moment de sa mort en 295AH/908, il conduisait une contre-attaque victorieuse contre les Byzantins.

Sous al-Kahir et al-Radi, le déclin de l'autorité du califat se précisa, et en 344AH/945, l'amir buyide al-Dawla (shite persan) entra à Bagdad. Mais ce furent des Ismaéliens fatimides que vint le véritable danger pour les Abbassides. En 356AH/969, les Fatimides conquièrent l'Égypte et étendirent leur domination sur la Syrie et l'Arabie.

Pour la première fois, une dynastie indépendante et puissante gouvernait au Moyen Orient sans reconnaître la suzeraineté nominale des Abbassides. Au contraire, ils fondèrent leur propre califat pour bientôt diriger tout le monde musulman. Le pouvoir fatimide était étayé par une organisation religieuse solide, ayant sous ses ordres une multitude d'agents, de missionnaires dans les provinces abbassides, et aussi une habile politique économique qui vint renforcer l'Égypte.

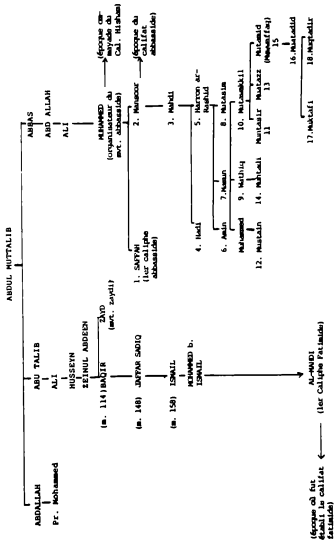
Tandis qu'en Perse, une nouvelle puissance dynastique, celle des Seljukides (turcs sunnites) ne cessait de s'accroître; elle entra à Bagdad en 447AH/1055. Le pouvoir seljukide dura près d'un siècle avant la conquête de Bagdad par les Mongols.

Par la suite, il y eut une installation d'un califat abbasside au Caire en 1261 et une série de princes abbassides se succédèrent comme califes en titre sous la suzeraineté des sultans mamelouks du Caire.

En 1517, le dernier calife al-Mutawakil fut déposé par Selim 1^{er}, conquérant ottoman de la Syrie et de l'Égypte.



Tableau genealogique



CALIFES ABBASSIDES DE BAGHDAD

- | | | | | | |
|-----|-----------|-------------|-----|---------------------|---------------|
| 1) | 132AH/750 | al-Saffah | 19) | 320AH/932 | al-Kahir |
| 2) | 136AH/754 | al-Mansoor | 20) | 322AH/934 | al-Radi |
| 3) | 158AH/775 | al-Mahdi | 21) | 329AH/940 | al-Muttaki |
| 4) | 169AH/785 | al-Hadi | 22) | 333AH/944 | al-Mustakfi |
| 5) | 170AH/786 | al-Rashid | 23) | 334AH/946 | al-Muti |
| 6) | 193AH/809 | al-Amin | 24) | 363AH/974 | al-Tai |
| 7) | 198AH/813 | al-Mamun | 25) | 381AH/991 | al-Kadir |
| 8) | 218AH/833 | al-Mustasim | 26) | 422AH/1031 | al-Kaim |
| 9) | 227AH/842 | al-Wathik | 27) | 467AH/1075 | al-Muktadi |
| 10) | 232AH/847 | al-Motasim | 28) | 487AH/1094 | al-Mustazhir |
| 11) | 247AH/861 | al-Muntasir | 29) | 512AH/1118 | al-Mustarshid |
| 12) | 248AH/862 | al-Mustain | 30) | 529AH/1135 | al-Rashid |
| 13) | 252AH/866 | al-Mutazz | 31) | 530AH/1136 | al-Muktafi |
| 14) | 255AH/869 | al-Muhtadi | 32) | 555AH/1160 | al-Mustanjid |
| 15) | 256AH/870 | al-Mutamid | 33) | 566AH/1170 | al-Mustadi |
| 16) | 279AH/892 | al-Mutadid | 34) | 575AH/1180 | al-Nasir |
| 17) | 289AH/902 | al-Muktafi | 35) | 622AH/1225 | al-Zahir |
| 18) | 295AH/908 | al-Muktadir | 36) | 623AH/1226 | al-Mustansir |
| | | | 37) | 640-656AH/1242-1258 | al-Mustasim |

MOWLANA AZ-ZAHIR

17^e Imam des Ismaéliens

(411AH/1021 - 427AH/1036)

Mowlana az-Zahir est né au Caire en 395AH/1005. Il n'avait que 17 ans lorsqu'il succéda à son père l'Imam al-Hakimbi Amrillah en 411AH/1021. Selon la tradition fatimide, la nouvelle de la mort de l'Imam al-Hakim et la succession de az-Zahir à l'Imamat et au Califat ne fut déclarée publiquement que 3 mois plus tard.

Durant la minorité de l'Imam az-Zahir, sa tante paternelle Sitt al-Mulk dirigea habilement l'Empire pendant 5 années, soit jusqu'à sa mort en 416AH/1025.

Durant sa régence, Sitt al-Mulk mit fin à la révolte de Abdur Rahim en Syrie. Abdur Rahim prétendait avoir été nommé par l'Imam al-Hakim comme son successeur. À sa mort, elle avait nommé un conseil d'administration pour diriger les affaires d'État car celles-ci n'étaient pas en sécurité entre les mains des vizirs.

Ce fut donc à l'âge de 22 ans en 416AH/1025 que l'Imam az-Zahir prit les rennes du pouvoir en mains.

Les débuts de son règne (418AH) furent marqués par les pénibles conditions de la famine (dont l'Égypte souffre périodiquement dès que l'inondation du Nil est insuffisante) qui força les gens jusqu'à manger des animaux domestiques. Le Calife dut interdire d'abattre les boeufs de labour. La famine s'accompagna de pillages, de crimes de toute sorte, de la révolte des esclaves ... cela dura trois longues années.

En 418AH, l'Imam az-Zahir signa un traité de paix avec l'Empereur byzantin Constantin VIII par lequel il fut admis que le Calife fatimide soit loué dans chaque mosquée sous dominion byzantin et par lequel aussi la permission de restaurer la mosquée de Constantinople fut accordée. En échange, l'Imam permit la reconstruction de l'Église de Jérusalem.

Puis il s'occupa de la Syrie en la confiant au daï Anushtakin al-Duzbari qui gagna la bataille d'al-Ukhuwna en Palestine, réoccupa Damas et reprit Alep aux Mirdasides en 429AH/1038. (Alep fut définitement perdue pour les Fatimides car elle se soumit au calife de Bagdad et eut un gouverneur saljukide en 479AH/1086-7).

Donc, d'un point de vue historique, le règne de l'Imam az-Zahir peut être noté pour le rétablissement de l'autorité fatimide en Palestine et en Syrie.

En 425AH/1034, l'Imam envoya un groupe de daïs en Irak qui convertirent une grande partie de la population à l'Ismaélisme, même à Bagdad.

Malheureusement en 427AH/1036, soit à l'âge de 32 ans, l'Imam az-Zahir succomba à la peste et fut enterré au Caire après avoir régné pendant 16 ans. Il laissait le Califat et l'Imamat à son fils Mustansir Billah âgé de 7 ans.

Mowlana az-Zahir fut un roi juste et libéral, même si son règne fut dérangé par la famine, la peste et des troubles d'ordre interne. Il aimait l'art et la musique dans laquelle il excellait. Il avait établi une école d'artisanat pour les esclaves ainsi qu'une superbe artillerie où travaillaient 3 000 employés. Il aimait aussi collectionner les pierres précieuses.

Pir Ahmed Hadf

Fils de Pir Mustansir Billah, il fut le 13^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Il est né en 387AH au Yémen et fut nommé Pir par l'Imam az-Zahir. Il aimait beaucoup lire et écrire depuis son plus jeune âge et avait eu l'occasion de rencontrer plusieurs célèbres da'is.

Il eut 6 fils dont l'aîné - Sayyid Hashem - qui lui succéda après sa mort au Yémen en 448AH à l'âge de 61 ans (une autre source dit 438AH).



UN PÈLERINAGE RATE

Nasir Khusraw va accueillir son ami qui revient d'un pèlerinage à La Mecque!

"Dis-moi, comment t'es-tu tiré de ce voyage dangereux? Pendant ton absence, le regret fut le seul compagnon de mes pensées. Félicitations, Haji! Personne en ce pays ne te vaut, j'en suis sûr. Raconte-moi comment tu as pratiqué la vénération de cette place sacrée; quand tu voulais prendre la robe de pèlerin, quelle était ton intention profonde du moment? Ce faisant, t'étais-tu interdit toutes choses, tout ce qui n'est pas le Seigneur Eternel?"

"Bien ... non", admit-il.

"As-tu crié ma voix! en toute connaissance et par piété? Entendais-tu l'Appel Divin et as-tu fait la même réponse que Moïse?"

"Ben ... hum ..."

"Lorsque tu te tins debout à Arafat, as-tu appris à connaître Dieu, en renonçant à toi-même? le souffle de la Connaissance parvint-il jusqu'à toi?"

"Euh ... à vrai dire ..."

"Quand tu immolais le mouton, as-tu senti la proximité de Dieu? As-tu pensé au mouton comme ton âme charnelle?"

"Mon quoi?..."

"Quand tu as appris à connaître la Station d'Abraham, t'es-tu soumis à Dieu, par sincérité, par foi, par certitude?"

"Je quoi?..."

"Au moment des courtes nouvelles, alors que tu courrais sans doute à pas pressés comme l'autruche, t'es-tu rappelé de tous les anges autour du Trône de Dieu?"

"Vraiment, Nasir, qu'est-ce que ..."

"As-tu contemplé, dans ta propre pureté, les Deux Univers? Ton cœur ne s'est-il plus soulevé du Paradis et de l'Enfer?"

"NON, NON, NON!"

"Maintenant que tu es de retour, ton cœur est-il brisé de ta séparation de la Ka'aba? As-tu entermé ton égoïsme ... ou bien es-tu encore comme un sac d'os en décomposition?"

"De tout ce que tu m'as dit, je dois admettre que je ne sais rien, ni bien ni mal."

"Alors, mon ami", dis-je "tu n'as pas accompli le pèlerinage; tu n'as pas stationné à l'endroit où l'on s'arçait soi-même. Tu es simplement allé à La Mecque, tu t'as visité, tu t'as vu, après avoir acheté à prix d'argent l'épreuve du désert. Si jamais tu y retournes un jour, rappelle-toi de ce que je t'ai enseigné."

NASIR KHUSRAW

Extrait du "Forty Poems from Diwan", trad. par P.L. Wilson et Gholam R. Aavani, Imperial Iranian Acad. of Philosophy, Téhéran, 1977, pp.81/82 (trad. libre).



NASIR KHUSRAW

MOWLANA MUSTANSIRBILLAH I

18^e Imam des Ismaéliens

8^e Calife Fatimide

(427AH/1036 - 487AH/1094)

C'est à l'âge de 7 ans en 427AH/1036 que Mustansirbillah I fut proclamé 18^e Imam des Ismaéliens et 8^e Calife Fatimide. Il naquit en 420AH/1029 au Caire. Son nom était Sayyid al-Maadd. Sa mère était une esclave soudanaise que Mowlana az-Zahir avait achetée à un marchand juif, Abu Saad au Caire. Le règne de l'Imam Mustansirbillah I fut le plus long de l'histoire du califat : il dura 60 ans.

Au début du règne de l'Imam al-Mustansirbillah, vers 434AH, un imposteur al-Sikkîn affirma être al-Hakim; il groupa des partisans et arriva jusqu'à la porte du Palais. Ils furent mis à mort.

À cause de l'instabilité des vizirs, le califat fatimide traversa des périodes de troubles graves pour des causes diverses, politiques, militaires, religieuses, économiques. Le vizir Jarjarai, qui était déjà au service de al-Aziz, al-Hakim et az-Zahir, mourut en 436AH. Après la mort de Jarjarai, la Reine Mère soudanaise prit son ancien maître juif Abu Saad comme conseiller. C'est ainsi que les Juifs furent très puissants à la Cour de Mustansirbillah I. Abu Saad abusa de ses pouvoirs et fut exécuté.

On voyait donc d'un côté, les Berbères turcs enrôlés depuis al-Aziz, et d'autre part des esclaves noirs soudanais recrutés depuis la régence de la Reine Mère, qui se jalouaient et s'entretuaient.

On nomma un autre vizir Abu Mohammed Hasan Yazuri qui administra le pays pendant 8 ans de façon habile et efficace. Originaire d'une famille de pêcheurs pauvres en Palestine, Yazuri avait lentement atteint le poste de Qadî en Syrie, puis en Égypte. Il fut un conseiller financier très écouté des administrateurs précédents, et devint finalement vizir en 442AH. Il mourut en 449AH, empoisonné ou exécuté.

Constantin IX Monomaque entretenit d'excellentes relations avec l'Imam Mustansirbillah I. Il ravitailla l'Égypte en blé lors de la famine de 446AH/1054-5.

La famine s'accompagna d'épidémie. De 457 à 464AH/1065-72, pendant 7 ans, régna une famine effroyable et engendra une insécurité générale aggravée par les luttes entre les Turcs et les Noirs. La situation économique s'améliora sous le vizirat de Badr al-Jamali, gouverneur fatimide de Akka, venu au Caire à l'invitation de l'Imam.

L'Imam Mustansirbillah I noua des relations avec plusieurs gouvernements d'Orient. Ses daïs déployèrent leurs activités jusqu'au Sind (Cfr. S.M.Stern, "Ismaili Propaganda and Fatimid Rule in Sind", dans IC, XXIII(1949), 298-307/B. Lewis, "The Fatimids and the Route to India", dans Rev. de la Fac. des Sc. Econ.de l'Univ. d'Istanbul, 1953), et la dynastie des Sumras en Inde embrassa l'Ismaélisme. Elle régna pendant plus de 309 années!(443 à 752AH) [voir A.H. al-Hamdani, "The Beginnings of the Ismaili Dawa in Northern India, Caire, 1956/"The Fatimids" du même auteur, Karachi 1962, p.23].

En Irak, l'émir turc al-Basasiri fit reconnaître la souveraineté fatimide en divers endroits ainsi qu'à Mossoul (Irak) en 448AH/1057, puis à Bagdad où la Koutba fut prononcée au nom du Calife Fatimide en 451AH/1059. Cette extension de la souveraineté fatimide avait été préparée en particulier par la propagande du daï al-Muyyad Fi l-Din as-Shirazi. Al-Muyyad Fi l-Din était un daï persan, né à Shiraz en 387AH dans une famille ismaélienne. Il était déjà daï en Perse et en Irak. Il quitta la Perse en 438AH, et arriva au Caire en 439AH.

Il mourut en 470AH/1078 et fut l'auteur de nombreux ouvrages dont la "Sira", le "Diwan", "Majalis" ...

La domination fatimide s'étendit aussi dans tout le Yémen (*), et même dans certaines parties de l'Arabie telles que le Uman et le Bahrayn.

Donc sous l'Imam Mustansirbillah I, l'ismaélisme remporta de nouveaux succès au Yémen et en Inde.

La Syrie et la Palestine, occupée par la pénétration en force des Seljukides, ne restèrent pas longtemps sous la domination fatimide, car les troubles y furent constants. Damas reçut un amir seljukide en 471AH/1079.

L'Afrique du Nord commença aussi à relâcher ses liens avec le califat fatimide, déjà sous le gouvernement de Bulkïn en 373-86AH/984-96. La Sicile était également devenue indépendante du califat fatimide. Toutefois, jusqu'à Mustansirbillah, les monnaies portaient toujours le nom du Calife.

Nasir ad-Dawla

Après la mort de Anushtakin al-Duzbari, nommé gouverneur de la Syrie par l'Imam az-Zahir, Nasir ad-Dawla le remplaça. Inefficace dans ses fonctions, Nasir ad-Dawla fut rappelé au Caire et fut nommé responsable de la garde turque de l'armée fatimide. Décidé alors de prendre sa revanche contre le Calife, il défit les Soudanais, se fit déclarer

(*) Le Daï Ali b. Mohammed (429AH/1037-534AH/1139) fonda la dynastie ismaélienne des Sulahides au Yémen. Les 66 lettres que l'Imam Mustansirbillah I avait envoyées à ses daïs au Yémen ont été conservées [voir H. Hamdani, "The Letters of al-Mostanqir", BSOS, t.VII (1933), pp.306-312/Dr. Abd al-Mun'im Magid les a éditées intégralement, Le Caire, Dar al-Fikr al-'arabi 1954 - Cité par Ayman Fu'ad Sayyid, "Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Egypte", p. 18. Annales Islam. Tome XIII, 1977]

indépendant en Alexandrie et de là, il marcha contre le Caire. Dans sa rébellion contre le Calife, il avait demandé de l'aide aux Seljukides en 462AH/1069-70. Presque toute l'Égypte fut un moment entre ses mains. L'Imam fit appel à l'arménien Badr al-Jamali, gouverneur de Akka, qui intervint rapidement et rétablit l'ordre. Nasir ad-Dawla périt assassiné en 466AH/1074.

Visite de Nasir Khusraw

Le poète Nasir Khusraw est né en 394AH/1004 au Khorassan, et était un sunnite (*). L'écrivain E.G. Brown relate que Nasir Khusraw, à 40 ans, fut prévenu dans son rêve en 1045 de renoncer au vin et d'effectuer un pèlerinage à La Mecque. C'est ce qu'il fit. Après son pèlerinage à La Mecque, il se rendit en Égypte en 439AH sous le règne de l'Imam Mustansirbillah I et fut initié à la doctrine ésotérique de l'ismaélisme par le Daï al-Muyyad Fi l-Din as-Shirazi qui l'attendait à la porte du Caire. Nasir a consacré, dans son "Diwan"(**), un poème à cet effet que voici :

"... Puis un jour, j'arrivai aux portes de cette Cité où les anges sont des serviteurs, où les planètes et les étoiles sont des esclaves, un jardin de roses et de pins entourés d'arbres formant un mur en émeraude et en jaspe, étendu sur un désert de soie émaillé d'or, dont les printemps sont doux comme le miel, la rivière du paradis : une ville que seule la Vertu peut souhaiter atteindre ... Et ici, devant ces portes, la Raison me dictait : "Ne t'en vas pas sans avoir trouvé ce que tu cherches ici, à

(*) "Nasir è Hosraw, son voyage, sa pensée religieuse, sa philosophie et sa poésie", Yahya El-Khachab, Le Caire, 1940, pp.45/66.

(**)"Forty Poems from Diwan", Nasir-i Khusraw, transl. by P.L. Wilson and Gholam R. Aavani, Imperial Iran. Acad. of Philosophy, Téhéran 1977, pp. 7-8.

à l'intérieur de ces murs". Alors, j'approchais le Gardien de la Porte (Da'ī al-Muyyad) et lui fit part de ma quête. "Rejouis-toi", répondit-il, "ta mine a produit un bijou, car en-dessous de cette terre de Vérité coule un océan limpide de perles précieuses et d'eau pure. C'est la sphère sublime d'étoiles élevées, mais oui, c'est le Paradis. C'est la Demeure des Houris". J'entendis ces mots lourds de sens, doux comme le miel, et je me sentis au seuil du Paradis. Je lui dis : "Mon âme est faible, même si mon corps peut te sembler fort. Je ne prends jamais de remède sans preuves et sans arguments. Je n'ai pas peur de la douleur et je n'écoute pas les choses inconvenantes". "Je suis médecin", répondit-il, "Parle-moi et raconte-moi en détail de quoi tu souffres".

(Ici, Nassir pose des centaines de questions au Gardien au sujet de l'Origine et de la Fin de l'Univers, le mystère de la prédestination, le but de la Création, et la raison pour laquelle Dieu a envoyé des messagers aux hommes. Il pose dans les moindres détails des questions d'ordre philosophique et théologique, etc.)

Ce sage homme posa sa main sur son cœur (que cette main et ce cœur soient bénis cent fois!) et dit : "Je t'offre le remède de vérité, je te le prouve et te le démontre. Mais si tu acceptes, je mettrai à tes lèvres un sceau qui ne devra jamais être violé". J'y consentis et il mit le sceau. Goutte à goutte, jour après jour, il me fit prendre la potion curative jusqu'à ce que ma souffrance ait disparu; ma langue s'imprégnait de paroles éloquentes; mon visage au teint safrané rosissait maintenant de joie; moi qui n'étais que pierre, je devins un rubis; de la poussière, je devins ambre gris. Il mit sa main dans celle du Prophète, je prêtai serment sous cet Arbre sublime, si lourd de fruits, et dont l'ombre était si rafraîchissante".

(Traduction libre)

À la demande de l'Imam Mustansirbillah I, Nasir Khusraw reçut pour mission de retourner au Khorassan et d'y propager la foi ismaélienne. Le philosophe persan déploya pendant plus 15 ans, une activité de da'ī fatimide à Yumgan, dans la région de l'Oxus Supérieur, en Asie Centrale. Il y resta jusqu'à sa mort vers 470AH/1078. Il écrivit de nombreux ouvrages en langue persanne notamment le fameux "Diwan", le "Safar Nama", le "Jamī al-Hikmatain", ...

Dans son "Safar Nama", le poète décrit admirablement les splendeurs de la Cour fatimide lors de sa visite en Égypte. Sa description du Caire, ses mosquées (incluant al-Azhar), ses jardins, ses bâtiments, ses faubourgs, défie l'imagination. Le poète semblait avoir été impressionné par l'administration fatimide : la discipline de l'armée, la paie régulière des troupes, la richesse des bazars, la sécurité du public, la confiance absolue au Calife. Il dit avoir vu aussi la richesse illimitée d'individus privés : jamais il ne pourrait décrire leur richesse, car jamais il n'avait vu pareille prospérité. Un Chrétien de Misr, dit-il, considéré comme un homme riche en Égypte, avait en réserve, dans le cas où le cours du Nil ralentirait (le blé devenant ainsi une denrée rare), tant de blé qu'il pouvait fournir du pain à toute la ville de Misr durant six ans!

"Un jour", raconte Nasir Khusraw, "le Roi eut un fils et il donna l'ordre de commencer les préparatifs de fête : la ville fut décorée de telle manière que si je la décris, peu de gens me croiront : on voyait partout de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des garnitures ... si bien qu'il n'y avait plus de place pour s'asseoir!".

On estime que toute l'armée égyptienne comptait 215 000 hommes, on totalisait 10 000 gardes et 30 000 habitants au Palais!

La description de ces splendeurs par le poète ne semble pas être le fruit d'une féconde imagination; l'arrivée des Croisades et leur émerveillement devant tant de richesse le prouve.

Pir Hashem Shah

Sayyid Hashem Ali fut nommé Pir par l'Imam Mustansirbillah I. On le connaissait sous le nom de Pir Hashem Shah en Iran et en Irak. Fils de Pir Ahmed Ali, il est né au Yémen en 404AH. Il voyagea en Arabie, en Iran, en Irak, dans tout l'empire fatimide. Il eut 7 fils dont l'aîné - Sayyid Mohammed (Pir Satgour Noor) qui le succéda à sa mort en 458AH au Caire à l'âge de 54 ans.

On l'a décrit comme une personne très généreuse, patiente. Il gagnait la sympathie des gens à la première rencontre.

Pir Mohammed Shah (Satgour Noor)

L'Imam Mustansirbillah I nomma Sayyid Mohammed Shah comme Pir et lui décerna le titre honorifique de Nooruddin. Pir Mohammed Shah est plus connu sous le nom de Pir Satgour Noor. Il est le 15^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Il est né au Yémen en 425AH durant l'Imamat de l'Imam az-Zahir. Il voyagea en Iran, en Irak et dans tout l'empire fatimide. En 474AH, il partit pour l'Inde. Dès qu'il eut appris les langues locales (Goujarati, Devnagri), il commença sa mission en Inde. Il convertit des milliers d'Hindous du Kanbi, Kharwa et de Kodi (au Goujerat) à l'Ismaélisme. Il convertit aussi le Gouverneur de Patan, Raja Surchand, dont il épousa la fille nommée Rani Palan Devi. Il composa de nombreux Ginans en Goujarati et en Devnagri (dont dérive le Hindi moderne).

Il mourut en 487AH/1094 à l'âge de 62 ans, quelques mois avant l'Imam Mustansirbillah I. Il fut enterré à Navsari.

Pir Mahmood Shah

Fils aîné de Pir Satgour Noor, Pir Mahmood Shah est né en 443AH au Sabzwar. Il fut nommé Pir en 487AH par l'Imam Mustansirbillah I et est le 16^e Pir des Ismaéliens. On le connaissait également sous le nom de Sayyid Mahmood Sabzwari. Adolescent, il avait déjà un intérêt marqué pour la Dawa ismaélienne et avait beaucoup travaillé avec son grand-père Pir Hashem Shah. Comme tous les autres Pirs, il voyagea beaucoup. Mais il garda son quartier général à Sabzwar. On dit qu'il partit à Lahore (au Pakistan) avec le roi Massood bin Ibrahim de Ghazana où il fut assassiné en 509AH. Il avait 66 ans. Il eut 6 fils dont le cadet - Sayyid Mohibuddin - qui lui succéda comme Pir.

Les derniers jours de l'Imam Mustansirbillah I

Après la mort des deux daïs al-Muyyad Fi l-Din et Nasir Khusraw, Hassan bin Sabbah, daï persan, arriva en Égypte vers 471AH/1079 durant le vizirat de Badr al-Jamali. L'Imam Mustansirbillah confia à son daï Hassan bin Sabbah le nom de son successeur à l'Imamat et au Califat : son fils aîné Shah Nizar (*). Mais Badr al-Jamali, voulant voir le jeune fils de l'Imam, Musteali, comme futur roi, entra en lice contre Hassan bin Sabbah et l'expulsa d'Égypte. Cependant Jamali mourut un mois avant l'Imam Mustansirbillah.

Mowlana Mustansirbillah mourut au Caire le 27 décembre 1094/487AH à l'âge de 67 ans, après avoir nommé son fils Nizar, âgé de plus de 50 ans, comme Calife et Imam.



HASSAN BIN SABBABH

(*) . "Haft Bab or Seven Chapters by Abu Ishaq Quhistani", W. Ivanow, Bombay, 1959, p.23.
. "The Fatimid Theory of State", P.J. Vatikiotis, p.169.

Les Bohras

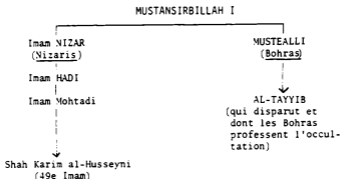
Après la mort de Badr al-Jamali, son fils Afdal Shahin Shah fut nommé vizir et commandant en chef de l'armée fatimide. Afdal réussit à installer Musteali, demi-frère de Nizar, sur le trône fatimide. (Musteali avait épousé la fille de Afdal), sous prétexte que c'était le dernier voeu de Mustansirbillah I. (*)

C'est ainsi qu'une fois de plus, la communauté ismaélienne fut divisée en deux branches : d'une part, les Ismaéliens "orientaux", c'est-à-dire de Perse qui donnèrent leur allégeance à Nizar. Ils eurent comme principal centre ALAMOT (dans les montagnes du S.O. de la Mer Caspienne). Ce sont ceux que l'on nomme aujourd'hui les KHOJAS qui donnent leur obédience au 49^e Imam depuis Hazrat Ali, Son Altesse le Prince Karim Aga Khan. D'autre part, la branche des Ismaéliens "occidentaux" c'est-à-dire ceux de l'Égypte, du Yémen et à partir du 16^e siècle ceux de l'Inde, qui reconnaissent l'Imamat de Musteali, demi-frère de l'Imam Nizar. On les appelle les BOHRAS, les DAUDIS et les SULAYMANIS. Leur dernier Imam fut Abul Qasim al-Tayyib qui disparut et dont l'Imamat est rentré, de même que pour les Ithnashirîs et les Druzes, dans la Ghaybat ou l'Occultation.

(*) Cependant, dans le "al-Hidayatu'l-Amiriya" qui est une épître du 10^e Calife fatimide al-Amir bi-Ahkamil-lah, l'auteur mustéalien admet que Nizar avait été officiellement proclamé l'héritier de son père et que les officiers principaux du gouvernement en avaient été dûment informés! (Cfr. "al-Hidayatu'l-Amiriya", A.A. Fyzee, Islamic Research Assoc. (Series No.7), Oxford Univ. Press, 1938, p.4).

Bien que les auteurs mustéaliens prétendent évidemment que Nizar avait prêté serment d'allégeance à son demi-frère, de gré ou de force, il existe par ailleurs d'autres historiens qui, pourtant loin d'être pro-Nizar, admettent cependant que lorsque Nizar arriva au Palais à la mort de son père et qu'il apprit le couronnement de son demi-frère Musteali, il avait protesté disant qu'il avait le document écrit prouvant sa nomination comme l'héritier de son père, qu'il allait immédiatement le chercher, et il avait quitté le Palais sans avoir prêté serment. (Ref. Idem p.10, citant O'Leary "Short History of the Fatimid Khalifate", London 1923, 211.)

Union des Mustéaliens



"L'époque fatimide est une des plus passionnantes de l'histoire de l'Égypte musulmane", dit M. Carnard (EI2, p. 882). "La dynastie, née d'un mouvement idéologique original dans le Shisme qui se développa avec une ampleur inconnue jusqu'alors et suscita des dévouements extraordinaires pour le triomphe de la cause, s'établit de haute lutte en Afrique du Nord et constitua un puissant empire en Égypte. Vers elle se tournaient les yeux et les aspirations des Ismaéliens de tout le monde musulman et de ceux qui sympathisaient avec le mouvement. L'histoire de cette dynastie a dominé pendant deux siècles l'histoire du Proche-Orient méditerranéen. Victime de parti-pris et de l'hostilité des Sunnites, elle n'a pas toujours été exposée par ceux-ci avec compréhension... La dynastie fatimide eut des époques de grandeur due à son organisation administrative et financière, à son développement économique, sa floraison intellectuelle et artistique, au faste de la cour et du palais qui se maintint jusqu'à la fin comme en témoigne la relation de Guillaume de Tyr, à un cérémonial et à des fêtes grandioses qui évoquent facilement la comparaison avec Byzance et dépassent de loin ce qu'on avait vu à Bagdad. Mais elle connut aussi des époques de misère

et de famine, des luttes sanglantes entre factions militaires et une fin lamentable dans les intrigues des vizir rivaux qui en appelaient à des puissances étrangères.

Son histoire est pleine de contrastes. Sa grandeur et sa décadence offrent une matière attrayante à l'historien et confèrent à la dynastie fatimide une place à part dans l'histoire".



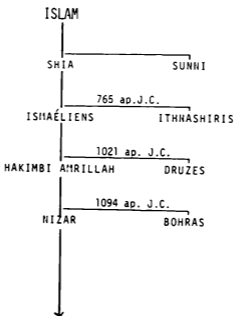
ANNEXES

QUELQUES DATES ...

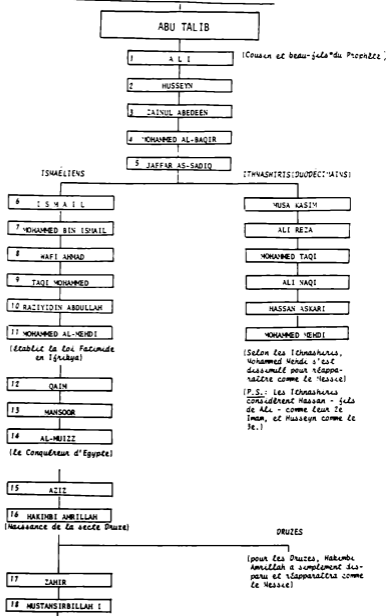
v. 571 ap. J.C.	Naissance présumée de Mohammed
600	Naissance de Hazrat Ali
v. 610	Mission du Prophète
619	Décès de Abu Talib/Accession de Hazrat Ali à l'Imamat
622	L'Hégire
624	Bataille de Badr
625	Bataille d'Ohod et du Fossé
629	Bataille de Khayber
630	Prise de la Mecque
632	Pèlerinage d'adieu
632	Déclaration de l'Imamat de Hazrat Ali à Gadir-è-Khum
632	Mort du Prophète et de sa fille Fatima
632 - 634	Califat de Abu Bakr
634 - 644	Califat de Omar
644 - 656	Califat de Osman
656 - 661	Califat de Hazrat Ali
656	Bataille du Chameau
657	Bataille de Siffin
658	Bataille de Nahervan
659	Arbitrage et conférence d'Adruh
661	Mort de Hazrat Ali
661 - 750	Dynastie des Ommayyades à Damas

680	Massacre à Kerbala
756 - 1258	Dynastie des Ommayyades d'Espagne
765	Scission dans le mouvement Shi'a: Ismaéliens et Ithnashiris
879	Etablissement d'un état ismaélien au Yémen par le daf Mansur al-Yeman
910 (janvier)	L'Imam al-Mehdi est proclamé of- ficiellement Premier Calife Fatimide et Chef Spirituel de l'Islam à Raqqada
909 - 1171	Dynastie des Fatimides en Egypte (à partir de 1094 : Fatimides mustealiens)
944	Révolte de Abu Yazid
959	Etablissement d'un état ismaélien à Multan au Sind qui dura jusqu'à 1010-1
970	Conquête de l'Egypte par l'Imam al-Muizz
970	Fondation de la Mosquée el-Azhar sous al-Muizz
1004	Fondation de l'Université Dar al- Hikma (Maison de la Sagesse) sous l'Imam al-Hakimbi Amrillah
1010-1	Annexion de la ville de Multan et massacre de milliers d'ismaéliens par Mahmood de Ghazna
1021	Scission dans le mouvement ismaélien: Naissance de la secte Druze à la mort de l'Imam al-Hakim
1037-1139	Dynastie des ismaéliens Sulayhides au Yémen
443 - 752 AH	Dynastie des ismaéliens Sumras en Inde

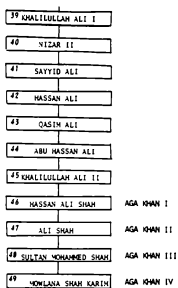
- 1059 Khoutba prononcée à Bagdad au nom du Calife-Imam al-Mustansirbillah I
- 1094 Scission dans le mouvement ismaélien: Naissance de la secte Bohra à la mort de l'Imam Mustansirbillah I
- 1097 - 1256 Alamût : Nouvelle royauté ismaélienne



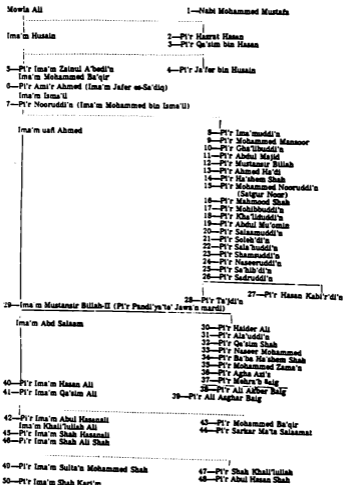
GÉNÉALOGIE DES IMAMS DEPUIS HAZRAT ALI



* Houdana Ali épouse Fatima, fille du Prophète Mohamed.



GÉNÉALOGIE DES SAINTS PIRS



NOTE: Les numéros 5, 6, 7, 29, 40, 41, 42, 45, 46, 49 et 50
sont les noms des Imams qui ont également été Pir.
Extrait du livre "A Brief History of Ismailism" de Abu A. Aziz,
1974.

Tableau Synoptique

IMM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
		<u>ARABIE</u>		
1. ALI	600 ap.JC	619-661 (40AI)	<ul style="list-style-type: none"> - Salman Paak - Malik ul-Ashtar - Amar bin Yasar - Ghulam Cumber - Jaffar b. Abu Talib (frère de H. Ali) - Abu Dharr 	1) Prophète Mohammed (m. 632/10AI) 2) Hazrat Hassan
2. HUSSEYN	626 (4AI)	661-680 (40AI-61AI)	<ul style="list-style-type: none"> - Hoor - Haz. Abbas b. Ali - Muslim bin ALI 	Hazrat Hassan (m. 50AI) 3) Qasim (fils de H. Hassan) (m. 61AI) 4) Jaffar (fils de H. Hussein) (m. 61AI)
3. ZEINUL ABEDeen	659 (38AI)	680-713 (61AI-95AI)	<ul style="list-style-type: none"> - Abul Faraz Farzooq 	5) Imam Zeinul Abedeen (m. 95AI)
4. MOHAMMED AL-BAQIR	677 (57AI)	713-732 (95AI-114AI)	<ul style="list-style-type: none"> - Abul Khattab - Abdullah Sabbah - Maymun al-Qaddah 	6) Amir Ahmed (Imam Jaffar us-Sadiq)
5. JAFFAR AS-SADIQ	702 (83AI)	732-765 (114AI-148AI)	<ul style="list-style-type: none"> - Abul Khattab - Maymun al-Qaddah - Halvani - Abu Sufiani - Jabbir ibn Hayyan - Musa b. Abdullah Mahz (petit-fils de Pir Hassan) - Abdullah b. Mohammed b. Abdullah Mahz 	Amir Ahmed (m. 148AI)
<p><u>Note:</u> Les dates sont données sous toute réserve. Elles seront révisées dans le Tome 2.</p>				

IMM	NAISSANCE	IMMAT	DNI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
6. ISMAIL	719 (100AJ)	<u>SYRIE</u> 765-775 (148AJ-158AJ)	<ul style="list-style-type: none"> - Abdullah b. Maymun - Haysan - Abu Sufyan 	7) Noorouddin (Ismah Mohammed bin Ismail)
7. MOHAMMED BIN ISMAIL	746 (128AJ)	775-813 (158AJ-197AJ)	<ul style="list-style-type: none"> - Mubarak - Abdullah b. Maymun 	8) Ismaouddin (Ismail Thani, second fils de l'Imam Mohammed b. Ismail qui le nomma Pir lorsqu'il devint Imam)
8. MAFI AHMED	766 (149AJ)	813-827 (197AJ-212AJ)	<ul style="list-style-type: none"> - Abdullah b. Maymun - Hurmuz - Abu Tirmidhi 	Ismouddin (fils de Mowlana Mohammed bin Ismail et frère de l'Imam Mafi Ahmed)
9. TAQI MOHAMMED	790 (174AJ)	827-840 (212AJ-225AJ)	<ul style="list-style-type: none"> - Abdullah b. Maymun - Abu Tirmidhi 	9) Mohammed Mansoor (fils de Pir Ismaouddin)
10. RAZIYIDDIN ABDOULLAJ	825 (210AJ)	840-881 (225AJ-268AJ)	<ul style="list-style-type: none"> - Ibn Ishaqhab (Mansur al-Yezan) - Firuz - Saïd al-Khayr 	Mohammed Mansoor Mohammed Mansoor Mohammed Mansoor (m. 242AJ) 10) Chalibouddin (fils aîné de Mohammed Mansoor)

IMAM	NAISSANCE	IMAMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
11) AL-MEHDI	874 (260AH)	AFRIQUE DU NORD 881-934 (268AH-322AH)	- Ibn Hawshab - Firuz - al-Haytham (neveu de Ibn Hawshab envoyé au Sind) - Saïd al-Khayr - Abu Abdullah as-Shii - Jaffar ibn Mansur al-Yeman - Abu Yaqub al-Sejestani - al-Halilij	Ghalibuddin (m. 315AH) 11) Abdul Majid (fils aîné de Pir Ghalibuddin)
12) QAIM	887 (275AH)	934-946 (322AH-334AH)	- al-Sejestani - Poète Rudaki - Qadi Numan - Jaffar ibn Mansoor al-Yeman - Abu Hatim Razi	Abdul Majid
13) AL-MANSOOR	913 (302AH)	946-952 (334AH-341AH)	- al-Sejestani - Qadi Numan - Hasan ibn Khalbi - Jaffar ibn Mansoor al-Yeman	Abdul Majid
		EGYPTE		
14) AL-MUIZZ	930 (319AH)	952-975 (341AH-365AH)	- al-Sejestani (m. vers 360AH/972) - Qadi Numan - Jawhar al-Siqilli - Jaffar ibn Mansoor al-Yeman	Abdul Majid

IMAM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
15) AL-AZIZ	953 (344AH)	975-996 (365AH-386AH)	- Qadi Muhammed b. Numan - Jawhar - Yakub ibn Killis - Isa b. Nestorius - Al-Shabushti - Al-Muhallabi - Ibn Sina (Avicenne) - Abu'l-Haytham Gorgani (fin 10eS.)	Abdul Majid
16) MAKINBI AMRILLAH	985 (375AH)	996-1021 (386AH-411AH)	- Qadi Muhammed b. Numan - Hamiduddin Kermani - Ibn Haytham al-Basri - Abu l'Fawaris - Ibn Sina	Abdul Majid (m. 397AH) 12) Mustansir Billah (Sayyid Anvari) (fils de Pir Abdul Majid)
17) AZ-ZAHIR	1005 (395AH)	1021-1036 (411AH-427AH)	- Anushtakin al-Duzbari - Ibn Sina (m. 428AH)	Mustansir Billah (m. 425AH) 13) Ahmed Hadi (fils de Pir Mustansir Billah)
18) AL-MUSTANSIR BILLAH I	1029 (420AH)	1036-1094 (427AH-487AH)	- Al-Muyyid Fi l-Din as-Shirazi - Nasir Khusrav - Abdul Malik b. Attash - Reis Muzafar - Hassan bin Sabbah	Ahmed Hadi (m. 438AH) 14) Hashem Shah (m. 458AH) (fils aîné de Ahmed Hadi) 15) Mohammed Shah (fils aîné de Hashem Shah) (connu comme Satgoor Noor) (mort en 487AH, quelques mois avant Mowlana Mustansir Billah) 16) Mahmood Shah (fils aîné de Pir Satgoor Noor)

IMM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
19) NIZAR	1045(437AH)	1094-1097 (487AH-490AH)	- Hassan bin Sabbah - Rais Muzafar - Abdul Hassan Saïdi - Abdul Malik b. Attash	Mahmoud Shah
20) HADI	1069(462AH)	ALAMUT 1097-1138 (490AH-530AH)	- Abul Fatah - Hassan bin Sabbah - Kiya Buzurg Umid - Rais Muzafar - Ahmed b. Abdul Malik - Ibn Roshd (Averroës)	Mahmoud Shah (m. 509AH) 17) Mohibuddin (m. 522AH) (fils cadet de Mahmood Shah) 18) Khaliduddin (fils de Mohibuddin)
21) HURTADI	à Lamasar	1138-1157 (530AH-552AH)	- Kiya Buzurg - Mohammed b. Kiya Buzurg	Khaliduddin (m. 540AH) 19) Abdul Muomin (m. 550AH) (fils de Khaliduddin)
22) QAHR	1121(513AH)	1157-1163 (552AH-557AH)	- Mohammed b. Kiya Buzurg	20) Salaamuddin (fils de Muomin)
23) ALAZIRIHSALAAM	1152(536AH)	1163-1166 (557AH-561AH)	- Rashiduddin Sinan	Salaamuddin Salaamuddin

IMM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
24) ALA MOHAMMED	1155(550AH)	1166-1210 (561AH-607AH)	- Rashiduddin Sinan	Salammuddin (m.579AH) 21) Solehdin (m.584AH) (Mohammed Noorbaksh) (fils de Salammuddin) 22) Salahuddin (fils de Solehdin)
25) JALALUDDIN HASSAN	1186(583AH)	1210-1221 (607AH-618AH)	- Mazaffarudin Uzbek	Salahuddin
26) ALAIDIN MOHAMMED	1213(608AH)(?)	1221-1255 (618AH-653AH)	- Nasiruddin Tusi - Shams Tabriz (fils de Mowlana Alaidin Mohammed)	Salahuddin
27) RUKHUDIN KHURSHAN	1228(626AH)	1255-1256 (653AH-654AH)	- Nasiruddin Tusi - Shams Tabriz	Salahuddin
28) SHAMSUDDIN MOHAMMED	1250(646AH)	<u>PERSE</u> 1256-1310 (654AH-710AH)	- Nasiruddin Tusi (m.1273) - Nizari Qhistani	Salahuddin (m.664AH) 23) Shamsuddin (Pir Shams Sabzwari) (fils de Salahuddin)

IMAM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
29) QASIM SHAH		1310-1368 (710AI-771AI)	- Nizari Qohistani	Pir Shams Sabwari (m. 757AI) 24) Nasiruddin (m. 767AI) (Fils de Pir Shams) 25) Sahibdin (Fils aîné de Nasiruddin)
30) ISLAM SHAH	à Shahr Babak	1368-1423 (771AI-827AI)	- Sayyid Imam Shah	Sahibdin (m. 800AI) 26) Sadardin (m. 819AI) (Fils de Sahibdin) 27) Hassan Kabirdin (Fils de Sadardin)
31) MOHAMMED BIN ISLAM SHAH	à Kahak	1423-1464 (827AI-868AI)	- Khayr-Kwah Herati - Sayyida Bai Budhai (fille de Pir Hassan Kabirdin)	Hassan Kabirdin
32) MUSTANSIR BILLAH II		1464-1476 (868AI-880AI)	- Sayyid Mitha (petit-fils de Pir Hassan Kabirdin)	Hassan Kabirdin (m. 871AI) 28) Tajdin bin Sadardin (m. 876AI) (frère de Hassan Kabirdin) 29) L'Imam Mustansir Billah II (Pandiyate Javanmardi)
33) ABDAS SALAAM	à Shahr Babak 1456(859AI)(?)	1476-1494 (880AI-899AI)	- Sayyid Mitha - Abu Ishaq Qohistani (15/10e S.)	30) Hayder Ali (frère de l'Imam Abdas Salaam)

IMM	NAISSANCE	IMPAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
34) GHARIB MIRZA	à Shahr Babak	1494-1498 (899AH-902AH)	- Sayyid Noordin Shah (l'Imam Abuzar Ali) - Abu Ishaq Qohistani	Hayder Ali
35) ABUZAR ALI	?	1498-1511 (902AH-915AH)	- Sayyid Imam Shah (fils de Pir Hassan Kabirdin) - Abu Firaz - Abu Ishaq Qohistani	Hayder Ali 31) Sayyid Alaouddin (fils de Pir Hayder Ali)
36) MURAD MIRZA		1511-1516 (915AH-920AH)	- Sayyid Imam Shah (m.920) - Abu Firaz - Abu Ishaq Qohistani	Sayyid Alaouddin 32) Sayyid Qasim Shah (fils de Pir Alaouddin)
37) ZULFIQAR ALI	à Anjudan	1516-1518 (920AH-922AH)	- Poète Khakhi Korassani - Abu Firaz - Qohistani	Sayyid Qasim Shah
38) NOORUDDIN ALI	1513(917AH)	1518-1550 (922AH-957AH)	- Poète Qasim Amiri - Abu Firaz (m.937)	Sayyid Qasim Shah 33) Nasir Mohammed (fils de Qasim Shah)

IMM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
39) KHALILULLAH ALI		1550-1585 (957AH-993AH)	- Sayyid Da'ood	Nasir Mohammed 34) Baba Hashem Shah (fils de Nasir Mohammed)
40) NIZAR II	à Anjudan	1585-1629 (993AH-1038AH)	- Sayyid Abdul Nabi (daF)	35) Mohammed Zaman (fils de Baba Hashem Shah)
41) SAYYID ALI	à Kahak	1629-1661 (1038AH-1071AH)		36) Aga Aziz (fils de Pir Mohammed Zaman)
42) HASSAN ALI	à Kahak	1661-1695 (1071-1106AH)		Aga Aziz 37) Mehrab Baig (fils de Aga Aziz) 38) Ali Akbar Baig (fils de Mehrab Baig) 39) Ali Ashgar Baig (frère de Akbar Baig) 40) L'Imam Hassan Ali Shah
43) QASIM ALI	1675 (1086AH)	1695-1730 (1106-1143AH)		41) Mirza Shah Qasim Ali (Imam) 42) Aga Abu Hassan Ali Shah (nommé Pir par son père Qasim Ali)
44) ABU HASSAN ALI	à Shehr Babak	1730-1780 (1143AH-1194AH)	- Sayyid Hassan Shah (Vakil) (descendant de Pir Hassan Kabirdin par son fils Rehemtullah Shah)	Aga Abu Hassan Ali Shah (Imam) 40) Mirza Mohammed Baqir (frère de l'Imam Hassan Ali Shah)

IMAM	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
45) KHALILULLAH ALI II	1749(1153AH)	1780-1817 (1194-1233AH)	- Sayyid Gulamali (Da'ï) (descendant de Pir Sadardin) - Sayyid Mohammed Shah (Da'ï) - Sayyida Imam Begum (m.1866) - Vazir Ismail Gangi	Mirza Mohammed Baqir
46) HASSANALI SHAH (Aga Khan I)	1805(1220AH)	<u>I N D E</u> 1817-1881 (1233-1298AH)	- Vazir Ismail Gangi	Mirza Mohammed Baqir 44) Sarkar Mata Salamat (m.1248AH) (mère de l'Imam Hassanali Shah) 45) Hassanali Shah (Imam) 46) Aga Ali Shah (Imam) (nommé par son père)
47) ALISHAH (Aga Khan II)	1830(1246AH)	1881-1885 (1298-1302AH)		47) Aga Shah Khalilullah (fils de l'Imam Aga Ali Shah qui le nomma Pir lorsqu'il devint Imam) 48) Abul Hassan Shah (fils de Pir Aga Shah Khalilullah)

IMAN	NAISSANCE	IMMAT	DAI/HÉRO/PHILOSOPHE	PIR
48) SULTAN MOHAMMED SHAJI (Aga Khan III)	1877(1294AH)	1885-1957 (1302-1376AH) <u>EUROPE</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Prince Ali Salman Khan - Lady Ali Shah(mère de l'Imam) - (Pir) Sabzali - Bhaget Kara Ruda - Mukhi Meghji Mulji - Vazir Rahim Vazir Basaria - Itmadi Boola Ali Khimani - Vazir Faddo Peero Khaliqdina - Valabai Manek Mohammed - Dr Khuda Bakhsh Talib - Mukhi Lalji Devraj 	Abul Hassan Shah (mort après quelques mois de Piratan) 49) Aga Sultan Mohammed Shah (Imam)
49) SHAH KARIM AL-MUSSEYNI HAZAR IMAN (Aga Khan IV)	13 déc. 1936	11 juillet 1957	- Diwan Sir Eboo	50) Mowlana Shah Karim al-Ikousseyni

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- AGA KHAN III : "Mémoires", éd. Albin Michel, Paris (1965)
- ALIDINA, Serali : "Ismaili Libraries in the Past", Chandraat Publications, Vol. 1, No.8 (Jan. 1977)
- ASSAAD (Dr. Sadik A.) : "The Reign of al-Hakim Bi Amr Allah - A Political Study", the Arab Institute for Research and Publishing, Beirut (Mars 1974)
- AZIZ, Abualy A. : "Zahoore' Haqq" (Gujarati), 3 éditions (1948)
- "Christianity from its own sources", 3 éditions (1961)
- "Me'raj", Chandraat Publications, Vol.1, No.3, (juillet 1976)
- "A Brief History of Ismailism", Dar-es-Salaam, Tanzanie (1974)
- BAHGAT, Al' : "Les manufactures d'étoffes en Egypte au Moyen Age", dans Mém. de l'Inst. Egyptien (1903)
- BIANQUIS, Thierry : "La prise du pouvoir par les Fatimides en Egypte - 357-363/968-974", Annales Islam. II (1972)
- LA SAINTE BIBLE : Nouv. éd. d'après la traduction de Louis Segond, publ. Trinitarian Bible Society, Londres, 1978
- BONNES, J.P. : "David et les Psaumes", Seuil, Paris (1957)
- BUCAILLES, Maurice : "La Bible, le Coran et la Science", Seghers, Paris (1976)
- BUKHARI : "Les traditions islamiques", trad. O. Houdas et W. Marçais, 4 vol., 1903-1914.
- BURTON, J. : "The Collection of the Qu'ran", Cambridge Univ. Press, Cambridge (1977)

- CANARD, Marius : . "al-Hakim Bi-Amr Allah", EI 2, pp. 79-84
 . "Fatimides", EI 2, pp. 870-882
 . "Autobiographie d'un chambellan du Mahdi Obeidallah le Fatimide", Hespéris 39(1952), pp. 270-329
 "Vie de l'Ustadh Jaudhar", traduite de l'arabe sur l'édition de M.M. Kamil Husayn et M. Abd al-Hadi Cha'ira, Alger, (1958)
- LE CORAN : Trad. Kasimirski, Garnier-Flammarion, Paris (1970)
- CORBIN, Henry . "Le temps cyclique dans le Mazdéisme et dans l'Ismaélisme", Eranos-Jahrbuch Vol. XX, Zurich (1952)
 "Commentaire de la Qasida Ismaélienne d'Abu'l Haitham Jorjani attribué à Mohammed ibn Sorkh de Nishapour", texte persan édité avec introduction et esquisse comparative en français, Téhéran, Paris, (1955), 115p.
 "Epiphanie divine et naissance spirituelle dans la gnose ismaélienne", Eranos-Jahrbuch, Vol. XXIII (1955), pp. 141-249
 . "Le Livre des Sources d'Abu Ya'qub Sejestani"m E.P.H.E. Annuaire 1960/61
 . "Histoire de la Philosophie Islamique", Ed. Gallimard, Vol. I, Paris (1964)
 . "Huitième Centenaire d'Alamût", Mercure de France, (Fév. 1965), pp. 285-304
 . "En Islam Iranien", Tome IV, Livre VII, Paris (1971)
 . "L'Initiation ismaélienne ou l'ésotérisme et le Verbe", Eranos 1970, Annales, Vol.39, E.J. Brill, Leiden (1973)
 . "Temps Cyclique et Gnose Ismaélienne", Berg International, (1982)

- CORDIER, G. : "Les Musulmans du Yunnan", Revue du Monde Musulman (R.M.M.), 1913
- DACHRAOUI, Farhat : -"Les commencements de la prédication ismaïlienne en Ifriqiya", S.I., Vol. 20, (1963-64), pp. 89-102
- "Commencements du Califat Fatimide au Maghreb", éd. critique et analyse du Kitab Iftitah al-Dawa du Qadi Nu'man, Tunis (1975)
- DERMENGHEM, Emile : "Mahomet et la Tradition Islamique", Imprim. Tardy Quercy Auvergne à Bourges (1975)
- DURING, Jean : "L'Islam", Robert Laffont (1975)
- EBOO, Nadia : "The Revolt of the Aga Khan Mahallati and the establishment of the Nizari Imamate in India" (Dissertation offered as part of the BA Degree in Oriental Studies, in the Dept. of Near Eastern Studies, Victoria Univ. of Manchester (1979)
- ELIASH, Joseph : "The Si'ite Qu'ran: A Reconsideration of Goldziher's Interpretation", Revue d'Etudes Arabes, Tome XVI, E.J. Brill (1969)
- EVANGILE DE BARNABE : Trad. Luigi Cirillo, Paris, Beauchesnes (1977)
- FU'AD SAYYID, Ayman : "Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Egypte", Annales Islam. Tome XIII(1977)
- FYZEE, A.A. : -"al-Hidayatu' l-Amiriya, being an epistle of the tenth Fatimid Caliph al-Amr bi-ahkami'l-lah", I.R.A. (Islamic Research Assn.), Series No.7, Oxford Univ. Press (1938)
- "A Shiite Creed", a translation of "Rislatu'l-I'tiqadat", Londres (1952)
- GARDET, Louis : "L'Islam"
- GATEAU, A. : "La Sirat Ja'far Al-Hajib- Contribution à l'Histoire des Fatimides", Hespéris 34 (1947), pp. 375-396.

- GIBB, H.A.R. : "Ali B. Abi Talib", EI 2, pp. 392-397
- HAMDANI, Abbas . "The beginnings of the Ismaili Dawa in Northern India", Islamic Studies, Series No.1, Caire (1956)
- "The Fatimids", Karachi (1962)
- HAMDANI, Husayn F.al- . "The Letters of al-Mostançir", BSOS, T. VII (1933)
- . "On the genealogy of the Fatimid Caliphs", (Statement on Mahdi's communication to the Yemen on the real and esoteric names of his hidden predecessors), Public. American Univ. at Cairo, School of Oriental Studies, Caire (1958)
- HODGSON, M.G.S. "Djafar al-Sadik", EI 2, pp. 384-385
- IVANOW, W. "Notes sur l'Immul Kitab des Ismaéliens de l'Asie Centrale", Revue des Etudes Islamiques, Vol. 6 (1932), pp. 419-482
- "Kalam-e-Pir: a treatise on Ismaili Doctrine", Islamic Research Assoc., Series 4, Bombay (1935)
- "A Creed of the Fatimids", Bombay (1936), Art. 30-32
- . "Ismaili Traditions concerning the rise of the Fatimids" (1942)
- . "On the recognition of the Imam or Fasl dar Bhayan-i-Shinakat e Imam" (by Khayr Khwah-i Herati), Ismaili Society, Series B/II, Bombay (1947)
- . "Haft Bab or Seven Chapters, by Abu Ishaq Quhistani", Ismaili Society, Series A/10, Bombay (1959)
- JOMIER, J. : "Al-Azhar", EI pp. 837-844.
- KHACHAB (Yahya el-) : "Nasir è Hosraw, son voyage, sa pensée religieuse, sa philosophie et sa poésie", Le Caire (1940)
- KALAME IMAME MUBIN : Ismailifa Association for Bombay, 1950, Tome 1.

- KASIMIRSKI, M. : "Le Coran", Paris (1981)
- KAZEMBERG, Mirza : "Observations sur le Chapitre Inconnu du Coran", Journal Asiatique, XIV (1843), pp. 371-429
- KHUSRAW, Nasir : "Forty Poems from Diwan", trad. par P.L. Wilson et Gholam R. Aavani, Imperial Iranian Acad. of Philosophy, Téhéran (1977), 144p.
- LAOUST : "Le Shi'isme dans l'Histoire", Paris(1965)
- LANE-POOLE, Stanley . "A History of Egypt in the Middle Ages", S.M. Mir, Karachi, reprint 1977, p.117 ss.
"The Arabian Nights ...", Londres(1914, III.
- LEWIS, B. . "Barjawan", EI 2
"Abbassides", EI 2, pp. 15-24
"An Ismaili Interpretation of the Fall of Adam", BSOS Vol.9 (1937-39)
"The Origin of Ismailism", W. Heffer & Son Ltd., Cambridge (1940)
. "Ismaili Notes", BSJAS, 12, (1947-1948)
. "The Fatimids and the Route to India", dans Rev. de la Fac. des Sc. Econom. de l'Univ. d'Istanbul (1953)
- LEWIS, G.L. : "A'isha bin Abi Bakr", EI 2, pp. 317-318
- MADELUNG, W. : . "Isma'iliyya", EI 2, pp. 206-215
. "Karmati", EI 2, pp. 687-692
- MAJLISI : "Bihar al-Anwar", 25 vols., Perse, 1301-1315
- MAKAREM, Sami N. : "The Hidden Imams of Ismailis", Al-Abhath 22 (1969), pp. 23-27
"Al-Hakim bi-Amrillah's appointment of his successors", Al-Abhath, Quarterly Journal of the American Univ. of Beirut, Vol.XXIII, Nos.1-4, (Dec. 1970), pp. 319-325

- MAKAREM, S.N.(suite) . "The Druze Faith", Caravan Books, Delmar, N.Y. (1974)
- . "The Political Doctrine of the Ismailis "The Imamate", an edition and translation with introduction and notes of Abu l-Fawaris Ahmad ibn Ya'kub ar-Risala Fi l-Imama", Caravan Books, New York (1977)
- MANN, J. : "The Jews under the Fatimid Caliphs", Oxford (1920-2)
- MAQRIZI (al-) . "Ihazul Hunfa", al-Qahira edition (1948)
- . "Itti'az", ed. H. Bunz, Leipzig (1909)
- MARCAIS, G. : "L'architecture musulmane d'Occident", Paris (1954)
- MARQUET, Yves "La place du travail dans la hiérarchie ismaélienne d'après l'Encyclopédie des Frères de la Pureté", Arabica, Tome 4, E.J. Brill, Leiden (1961)
- "Imamat, Résurrection et Hiérarchie selon les Ikhwan as-Safa", Rev. des Etudes Islamiques, Tome XXX, Paris (1962), Cahier 1
- "Révélation et vision véridique chez les Ikhwan al-Safa", Rev. des Etudes Islamiques, Tome XXXII, Paris (1964)
- . "La Philosophie des Ikhwan al-Safa", éd. SNED, Alger (1973). Thèse présentée devant l'Univ. de Paris IV, le 12 juin 1971
- . "Ikhwan al-Safa: Ismaélisme et Qarmate", Arabica 4 (1977), pp. 232-257
- MASSE, Henri : "L'Islam", nouv. éd. 1940.
- MASSIGNON, Louis : "Salman Pāk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien", Société des Etudes Iraniennes, No. 7, Imprimerie Arrault & Cie, Tours (1934)
- MUHAMMAD ALI AL-HAJ SALMIN (Dr.) : "Nahj ul Balagha by Hazrat Maula Ali ibn Abu Talib", Ed. et trad., Pakistan
- NASR, S.H. : "Ismaili contributions to Islamic Culture", Téhéran (1977)

- NAZARALI, Husayn : "The History of the Holy Imams", Toronto (1976)
- NOORALY, Z. : "Ismaili History", Africa Ismaili (2)
- O'LEARY : "Short History of the Fatimid Khalifate", Londres (1923)
- PAGEL, Elaine : "The Gnostic Gospel", Vintage Books, N.Y. (1981)
- PICKLAY, A.G. : "History of the Ismailis", Bombay (1940?)
- ROBINSON, James : "The Nag Hamadi Library", Harper & Row, New York (1981)
- RODINSON, Maxime : "Mahomet", Seuil, Paris (1961)
- RONDOT, Pierre : "L'Islam et les Musulmans d'Aujourd'hui" (1958)
- ROUSSEAU, J. : "Mémoire sur les trois plus fameuses sectes du musulmanisme : les Wahabis, les Nosairis et les Ismaélis", Paris, A. Nepveu, Marseille, Masvert (1818)
- SERJEANT : "Islamic Textiles", dans Ars Islamica, XIII-XIV (1948)
- PIR SHAMS : "Mansamjani"
- SHAYEGAN, Daryush : "Hindouisme et Soufisme", éd. La Différence, Paris (1979)
- SOURDEL, Dominique : "L'Islam", coll. "Que sais-je?", Paris (1962)
- STERN, S.M. : . "Islamic Propaganda and Fatimid Rule in Sind", Islamic Culture, XIII (1949), pp. 298-307
 . "Heterodox Ismailism at the time of al-Muizz", BSOAS, Vol. 17 (1955)
 . Abu Hatim al Razi, EI2, p. 125.
- SUYUTI, J. : "Ta'rikh al-Khulafa", Caire (1351).

- TAJDIN, N. "Bibliographie de l'Ismaélisme", Montréal 1980 (non publiée)
- "Les indices de l'Imamat dans diverses sources religieuses", Montréal 1982
- "La continuité de l'Imamat et le concept du Das Avatar chez les Ismaéliens Sat Panthi", Montréal 1982
- "Les concepts communs aux grandes religions", Montréal 1983
- TASSY, Garcin de "Chapitre Inconnu du Coran", Journal Asiatique, XIII(1842), 431-9
- TISDALL, W. St-Clair "Shi'ah additions to the Kuran", dans Muslim World, Vol.3, No.1, Bedford (1913)
- VATIKIOTIS, P.J. "Al-Hakim bi-Amrillah: the God-King Idea Realized", Islamic Culture 29 (1955)
- "The Fatimid Theory of State", Orientalia, Lahore (1957)
- VECCIA VAGLIERI, L. "Fadak", EI pp. 725-727
- "al-Husayn b. Ali b. Abi Talib", EI 2, pp. 628-636
- "Fatima", EI 2, pp. 841-850
- VIROLLEAUD, Ch. "La légende chiite du Roi Soleiman", Journal Asiatique, Tome CCXXXVI, Paris (1948)
- WATT, W.M. : "Mahomet à Médine"
- WILSON : "Gnose et Nouveau Testament", Paris, Dexclée de Brouver
- YALAQUI, Mohammed : "Controverse entre le Fatimide al-Mu'izz et l'Ommayade al-Nasir, d'après le Kitab al-Maj'alis w-al-Musayarat du Cadi Numan", Cahier de Tunisie 26 (1978)
- ZAHID KHAN, Dr. Ansar : "Ismailism in Multan and Sind", Journal of Pakistan, Historical Society 23 (1975), pp. 36-57
- ZBISS, S.M. : "Mahdia et al-Mansuria, nouveaux documents d'art fatimite", JA CCXLIV (1956), pp. 79-93

RÉPERTOIRE

RÉPERTOIRE

Ce répertoire a pour but de permettre au lecteur de se remémorer un personnage ou un groupe de personnages, un mot ou encore un événement que toutes ces pages lui aurait fait oublier.

A

- ABBASSIDES** Dynastie califienne de 132AH/750 à 656AH/1258. Tire son nom de al-Abbas b. Abdul Muttalib, oncle du Prophète Mohammed. Le parti abbasside enleva le pouvoir des mains des Ommayyades en 132AH/750. (pp. 65, 153 à 161)
- AL-ABBAS B. ABDUL MUTTALIB** Oncle du Prophète Mohammed. Voir aussi "Abbassides" (pp. 72, 153).
- ABD AL-RAHMAN IBN MULJAM** Kharégite ayant assassiné Hazrat Ali dans la mosquée de Kufa en 40AH/661 (p. 41)
- ABDALLAH IBN ABDUL MUTTALIB** Père du Prophète Mohammed (p. 5)
- ABDUL MUTTALIB** Fils de l'Imam Hashim. Grand-père du Prophète Mohammed et de Hazrat Ali (p.6)
- ABDULLAH IBN MAYMUN** Daï de l'Imam Ismail, l'Imam Mohammed bin Ismail, l'Imam Wafi Ahmed et l'Imam Taqi Mohammed (pp. 66, 77, 80, 82, 83, 84, 87)
- ABDULLAH SABBAH** Instituteur de l'Imam al-Baqir (pp. 61, 133)
- ABU ABDULLAH(AS-SHII)** Daï ismaélien envoyé en 280AH/894 en Afrique du Nord par Ibn Hawshab du Yémen, à la demande de l'Imam al-Mehdi, pour terminer le travail des deux daïs ismaéliens Halvani et Sufiani (pp. 87, 88, 98, 102, 103, 132).

- ABU BAKR IBN ABI QUOHAFÀ** du clan de Taym. Un des compagnons du Prophète Mohammed. Premier Calife des musulmans. Père de Aïsha et beau-père du Prophète. (pp. 8, 9, 11, 13, 14, 20, 29, 30, 38, 46, 49, 65)
- ABU DARR** voir Darr
- ABU JAHL** du clan Makhzoum, qorayshite influent, très opposé à Mohammed. (pp. 8, 9)
- ABU LAHAB** Surnom de Abd-Özza ibn Abd Muttalib. Oncle du Prophète Mohammed. Un de ses plus acharnés adversaires.
- ABU MUSA AL-ASHARI** Arbitre choisi pour Hazrat Ali lors de la bataille de Siffin. (p.40)
- ABU SUFIAN IBN HARB** du clan qorayshite de Abd Shams ibn Abd Manaf. Petit-fils de Ommaya. Adversaire du Prophète Mohammed. (p. 52)
- ABU SUFIAN(I)** Daï envoyé en Afrique du Nord au Maghreb par l'Imam Jaffar as-Jadiq en 145AH/762-3. (pp. 66, 77, 88, 132)
- ABU TALIB** Oncle et tuteur du Prophète Mohammed. Père de Hazrat Ali et de Jaffar(pp. 6, 9, 37, 38)
- ABUL KHATTAB** Daï de l'Imam al-Baqir et de l'Imam Jaffar as-Sadiq. (pp. 57, 63, 66, 133)
- ADRUH** Endroit où fut tenue la conférence suite à la bataille de Siffin et où l'on devait discuter du choix du nouveau calife. (p. 40)

- AFDAL SHAHIN SHAH** Fils de Badr al-Jamali. Vizir à la cour fatimide, qui, après la mort de l'Imam Mutansirbillah I, réussit à installer le demi-frère de l'Imam Nizar, Musteali, sur le trône fatimide (p. 174).
- AGA KHAN** Son Altesse le Prince Karim Aga Khan est le 49ieme Imam des Ismaéliens depuis Ali (pp. 15, 174).
- AHL E BAYT** Voir "Panj Tan Paak"
- AISHA** Fille de Abu Bakr. Épouse-enfant du Prophète Mohammed. Très opposée à Hazrat Ali (pp. 8, 13, 15, 19, 33, 38, 39, 46)
- ALI IBN ABU TALIB** (Hazrat Ali) - (600-661 ap. J.C.). Fils de l'Imam Abu Talib. Cousin du Prophète Mohammed. Épouse Fatima, fille du Prophète. Premier Imam des Ismaéliens et quatrième Calife des musulmans (pp. 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 29, 32, 34, 37 à 50, 52, 54, 61, 62, 64, 69, 96, 131, 133, 137)
- ALI B. MUHAMMAD** Daï Ismaélien, fondateur de la dynastie ismaélienne des Sulayhides au Yémen sous l'Imam Mustansirbillah I (p. 168)
- ALI NAQI** 10e Imam des Shia duodécimains ou ithnashiris (p. 78)
- ALI REZA** 8e Imam des Shia duodécimains ou ithnashiris (p. 78)
- ALI BIN YUNUS AL-SADAFI** voir Sadafi.
- AMINA BINT WAHB** Épouse de Abdallah ibn Abdul Muttalib. Mère du Prophète Mohammed (p. 5).

- AMR B. AL-AS** Arbitre choisi pour Moawiya lors de la bataille de Siffin (p. 40)
- ANSAR** "Les Auxiliaires". Nom donné aux partisans médiinois du Prophète Mohammed, par opposition aux Mohajiroun (les Émigrants) qui avaient accompagné le Prophète à Médine.
- AQL-I QUL** L'Esprit Universel (p. 134)
- ASKARI (HASSAN)** Le 11^e Imam des Shia duodécimains ou ithnashiris (p. 78)
- AVICENNE** Voir Sina.
- AYAT** "Verset". Subdivision d'une Sourate.
- AL-AZHAR** (tire son nom de Fatima al-Zahra - Fatima "La Radieuse" - épouse de Hazrat Ali). Fut d'abord une mosquée bâtie par Jawhar dès 970 après la conquête de l'Égypte sous l'Imam al-Muizz. On la nomma Jami al-Qahira (La Mosquée du Caire). Elle devint bientôt un centre d'activités intellectuelles encouragées et patronnées par l'Imam al-Muizz lui-même. Sous l'Imam al-Aziz, al-Azhar devint une université internationale. (pp. 116, 118, 125, 127, 128, 129, 140).
- AL-AZIZ** (953 - 996 ap. J.C.). Le 15^e Imam des Ismaéliens et le 5^e Calife Fatimide. Fils de l'Imam al-Muizz (pp. 107, 117, 118, 121, 127, 128, 140, 141, 142)
- B**
- BADR** Bataille en 2AH/624. (pp. 9, 42)
- BADR AL-JAMALI** Voir Jamali.

- BAHIRA** Moine nestorien qui prédit la prophétie de Mohammed lors de son voyage avec son oncle Abu Talib à Boçra. (p. 6)
- BAQIR (MOHAMMED AL-)** (677-732 ap. J.C.) Le 4^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Zeinul Abedeen. (pp. 22, 47, 48, 59 à 64, 71)
- BARJAWAN** Tuteur de l'Imam al-Hakimbi Amrillah, nommé par l'Imam al-Aziz. (pp. 142, 143, 144)
- BASRI** Voir Haytham al-Basri.
- BATIN** Le Caché, l'Ésotérique.
- BILAL** Nègre esclave d'Abyssinie. Un des 3 premiers convertis à l'Islam. Sa voix de stentor lui permit de servir de héraut au Prophète Mohammed. Premier muezzin (celui qui lance l'appel à la prière). (p. 11)
- BOHRAS** Ismaéliens mustéaliens (acceptant l'imamat de Musteali et non de Hazrat Nizar). Il existe deux branches d'Ismaéliens mustéaliens : celle de l'Inde et celle du Yémen. Les deux ont leur propre daï. Leur dernier Imam fut Abul-Qasim al-Tayyib qui disparut tout enfant et dont les Bohras professent l'occultation. (p. 174)

C

- CHAMEAU (Bataille du)** Bataille livrée par ATsha à dos de chameau à Hazrat Ali en 656/36AH. (p. 39)
- CORAN** "Lecture, Récitation". Est le Livre Saint des musulmans où sont rassemblées les révélations de Allah au Prophète Mohammed. Il fut mis par écrit après la mort de ce dernier. (pp. 18 à 32)

CUMBAR (Gulam) Da'ï de Hazrat Ali.

D

DA'Ï "Celui qui appelle", missionnaire, qui assure la propagation de la foi.

DAR AL-HIKMA "Maison de la Sagesse", université internationale construite au Caire en 395AH/1004 par l'Imam al-Hakimbi Amrillah. (pp. 125, 129, 149)

DARR (Abu) Célèbre par sa piété, un des premiers compagnons de Hazrat Ali. (p. 48)

DASSOND Dîme

DA'MA(T) Littéralement: "Appel, Convocation". Terme désignant la propagation de la foi. Connotation doctrinale : Appel qui commence dans le Piérôme Céleste. (p. 134)

DAWLA (Nasir ad-) Nommé gouverneur de la Syrie après la mort de Anushtakin al-Duzbari par l'Imam Mustansirbillah. Retiré de ses fonctions de gouverneur, il s'occupa de la garde turque de l'armée fatimide. Il se rebella contre l'Imam Mustansirbillah en 462AH/1069-70 et fut pour un moment maître de l'Égypte. (pp. 168, 169)

DAWR AL-KASHF Cycle d'épiphanie. (p. 136)

DAWR AL-SATR Cycle d'occultation. (p. 136)

DRUZES Branche de l'ismaélisme qui arrête l'Imamat à Hakimbi-Amrillah et l'attend comme Messie. (p. 150)

DUZBARI (Anushtakin al-) Da'ï de l'Imam az-Zahir. Nommé gouverneur de la Syrie. (163)

E

EBRAHIM Fils du Prophète Mohammed et de Marya. Mort à 17 ou 18 mois. (p. 8)

F

FADAK Ville située au nord du Hijaz, habitée par les Juifs. Elle avait été donnée au Prophète Mohammed selon un accord conclu entre le Prophète et les habitants de Fadak. (pp. 46, 71)

FALAH(Jafar al) Lieutenant de Jawhar. (p. 107)

FARZOOK (Faraz) Poète célèbre à l'époque de l'Imam Zeinul Abedeen. (p. 55)

FATIMA Fille du Prophète Mohammed et de Khadija. Femme de Hazrat Ali. Mère de Hazrat Hassan, l'Imam Husseyn, Umm Kulsum et Zaynab. (Elle a deux surnoms : Umm Abiha et Fatima Fatir). (pp. 8, 11, 15, 37, 45, 46, 47, 50, 52, 61, 62, 64, 96)

FATIMIDES Dynastie qui régna en Afrique du Nord puis en Égypte de 909 à 1171 ap. J.C. (à partir de 1094, fatimides mustéaliens). Tire son nom de Fatima, épouse de Hazrat Ali. Elle fut fondée en Afrique du Nord par l'Imam al-Mehdi en Janvier 910/297AH (pp. 88, 96 à 176).

FAMARIS(Abu l-) Daī de l'Imam al-Hakimbi Anrillah. (p. 129)

FIRUZ Daī ismaélien fatimide sous l'Imam al-Mehdi. Il faussa compagnie à l'Imam en Égypte. (pp.87, 99, 100)

FOSSÉ Bataille en 625/3AH. (pp. 9, 47)

G

- GABRIEL** Nom de l'Archange Gabriel. (pp. 18, 19, 33, 34, 35, 45)
- GADIR-E-KHUM** Vallée située entre la Mecque et Médine. Endroit où le Prophète Mohammed, à son retour du dernier pèlerinage à La Mecque en 632/10AH, déclara sur l'Ordre Divin l'Imamat de Hazrat Ali. (pp. 12, 14, 38, 117)
- GHALIBUDDIN** 10^e Pir des Ismaéliens nommé par l'Imam Raziyyin Abdullah (220AH-315AH). (p. 89)
- GHAYBAT** Occultation de l'Imam, sa disparition du monde matériel (tel que professé par les Ithnashiris, les Druzes, les Bohras), par opposition au Satr qui est la dissimulation de l'Imam aux yeux du public par mesure de protection contre l'ennemi (=Ismaélisme). (pp. 74, 79)
- GHAZNA (Mahmood de-)** Massacre des milliers d'Ismaéliens de Multan (au Sind) en 401AH/1010. (p. 120)
- GINAN** (du sanscrit JNAN: Connaissance au sens large). Connaissance méditative et contemplative.
- GORGANI (Abul Haytam)** (fin 10^e S.) Da'ī et philosophe ismaélien dont la célèbre Qasida Ismaélienne fut commentée par Mohammed Shork de Nishapur et Nasir Khusraw. (p. 126)

H

- HADI (Pir Ahmed)** 13^e Pir des Ismaéliens nommé par l'Imam az-Zahir. (387AH-448AH) (p. 164)
- HADITH** Littéralement "Tradition". Récit rapportant une action ou une parole du Prophète Mohammed. Voir subdivision du hadith pages 31, 32.

- MAKIMBI AMRILLAH** (985-1021 ap. J.C.) Le 16^e Imam des Ismaéliens et 6^e Calife Fatimide. Fils de l'Imam al-Aziz. (pp. 125, 126, 127, 129, 141, 142, 143 à 151)
- HALVANI (al-Hulwani)** Daī envoyé en Afrique du Nord au Maghreb par l'Imam Jaffar as-Sadiq en 145/762-3. (pp. 66, 77, 88, 132)
- HAMZA B. ALI B. AHMAD** Fondateur de la secte Druze (408AH).
- HAMZA IBN ABDUL MUTTALIB** Oncle du Prophète Mohammed. (p. 52)
- HAQIQAT** La Vérité, le Sens Spirituel.
- HASHEM SHAH (Pir)** 14^e pir des Ismaéliens nommé par l'Imam Mustansir Billah. (404-458AH) (p. 171)
- HASHIMITES** Clan de la tribu Qoraysh auquel appartenait la famille du Prophète Mohammed. Son ancêtre éponyme, l'Imam Hashim, était le fils de l'Imam Abd Manaf et le père de l'Imam Abdul Muttalib.
- HASSAM (Hazrat)** Fils de Hazrat Ali et de Fatima, donc le petit-fils du Prophète Mohammed. Frère de l'Imam Husseyn. (pp. 11, 15, 37, 42, 43, 49, 50, 51, 52, 57, 61, 64, 67)
- HAWSHAB (Ibn-)** Célèbre daī ismaélien connu sous le nom de Mansoor al-Yeman qui, avant l'avènement fatimide, s'acquitta avec beaucoup de succès de la mission de propagande au Yémen en 268/882. (pp. 87, 88, 91, 100, 132)
- HAYTHAM GORGANI (Abul-)** Voir Gorgani.
- HAYTHAM (al-)** Neveu de Ibn Hawshab du Yémen. Envoyé au Sind en 270/884. (p. 87)

- HAYTHAM AL-BASRI (Al-Hassan ibn-)** Célèbre mathématicien et physicien né à Basra (962-1038 ap. J.C.). Désirant mettre ses connaissances mathématiques en pratique, il avait présumé pouvoir régulariser les inondations provoquées par les crues du Nil. Il fut invité par l'Imam al-Hakimbi Amrillah pour réussir son opération. (pp. 126, 129, 149)
- HIJRA** "Émigration", Hégire en français. Se dit de l'Émigration du Prophète Mohammed et de ses premiers fidèles de La Mecque à Médine en 622 ap. J.C. Elle marque le commencement de l'ère musulmane: 622 ap. J.C. = 1AH. (p. 9)
- HIKMA (DAR AL-)** "Maison de la Sagesse". Université internationale fondée par l'Imam al-Hakimbi Amrillah en 395AH/1004 en Égypte.(pp. 125, 129, 149)
- HIND IBN OTBA** Épouse de Abu Sufian. Mère de Moawiya. Ennemie farouche du Prophète Mohammed. Lors de la bataille de Ohod, elle avait extrait puis mangé le foie de Hamza ibn Abdul Muttalib, oncle du Prophète Mohammed. (p. 52).
- HODAIBIA** Ville où fut conclu le traité de Paix entre Mohammed (à Médine) et La Mecque, au début de sa mission. (p. 11)
- HONAIN (Bataille)** Voir pages 11, 42.
- HUSSEYN (Hazrat)** (626-680 ap. J.C.) Fils de Hazrat Ali et Fatima, donc petit-fils du Prophète Mohammed. Le deuxième Imam des Ismaéliens. Il fut martyrisé par les Ommayyades lors de la bataille de Kerbala. (pp. 11, 15, 37, 51, 52, 53, 57, 61, 64, 69)
- HUSSEYN IBN JAWHAR** Fils de Jawhar, le conquérant d'Égypte. Vizir de l'Imam al-Hakimbi Amrillah (pp. 144, 147).

I

- IBDA** Instauration Éternelle (Création ex-nihilo). (p. 134)
- IKHWAN AS-SAFA**
- 1) "Frères de la Pureté". Société secrète de pensée ismaélienne ayant eu son centre à Basra.
 - 2) Rasail Ikhwan as-Safa: ouvrage encyclopédique compile par les Freres, constitué de 51 traités dont la rédaction fut patronnée par l'Imam Taqi Mohammed qui rédigea personnellement le dernier traité - le 52^e - appelé "Risalat al-Jamia". (pp. 84, 85, 132)
- IMAM** Dans le concept ismaélien, c'est le Mazhar de Allah. Il détient le sens caché de la Révélation, c'est le Coran Parlant, le Logos, le Amr (voir Coran 32/12: Imam-e-Moubin). Ne pas confondre avec l'Imam local chargé de réciter les prières dans les mosquées le vendredi.
- IMAMAT** L'ésotérique de la prophétie éternelle.
- IMAMUDDIN (Pir)** (151-202AH) Le 8^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé par l'Imam Mohammed bin Ismail. (pp. 80, 81, 83)
- ISLAM** Littéralement "Soumission". Est le nom de la religion apportée par le Prophète Mohammed. C'est la religion suprême et définitive. (p. 5)
- ISMA** Impeccabilité et infaillibilité.
- ISMAIL** (719-775 ap. J.C.) Le 6^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Jaffar as-Sadiq. De lui dérive le nom "Ismaélisme". (pp. 66, 74, 76, 77, 78, 79, 106)

- ISMAËLISME** 1) Branche de l'islam ésotérique, spirituel.
2) Tire son nom du 6^e Imam Hazrat Ismail, fils de l'Imam Jaffar as-Sadiq (p. 74)
- ISRA'ILI(Musa ibn Aliazar-)** Auteur d'un livre sur l'art culinaire intitulé "al-Kitab al-Mu'izzi" dédié à l'Imam al-Muizz (p. 127)
- ITHNASHIRIS** ou "Shia duodécimains". Reconnaissent l'Imamat de Musa Kasim, demi-frère de l'Imam Ismail. Leur dernier Imam fut Mohammed Mehdi dont les Ithnashiris professent l'occultation. (p. 74)
- J
- JABIR IBN HAYYAN** Illustre alchimiste du 2^e/8^e siècle. Élève de l'Imam Jaffar as-Sadiq. Auteur d'environ 3 000 traités dont "La Balance des Lettres", "Le Livre du Glorieux". (p. 66)
- JAFFAR IBN ABU TALIB** Fils de Abu Talib. Frère de Hazrat Ali. Cousin du Prophète Mohammed. Il conduisit les premiers musulmans en Abyssinie. (p. 8)
- JAFFAR (Pir)** (49-61AH) Le 4^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé par l'Imam al-Husseyin. (p. 53)
- JAFFAR AL-HAJIB** Compagnon et chambellan de l'Imam al-Mehdi. (pp. 99, 100, 101).
- JAFFAR IBN MANSOOR AL-YEMAN** Petit-fils de daï Mansoor al-Yeman. On lui attribue "Le Livre du Sage et du Disciple" (Kitâb al-âlim wa'l-Gholam), roman initiatique ismaélien du 10^e siècle. (pp. 91, 109, 110, 119, 126)
- JAFFAR AS-SADIQ** (702-765 ap. J.C.) Le 5^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam al-Baqir. (pp. 65, 66, 67, 76, 88, 106, 131)

- JAMALI (BADR AL-)** Vizir de l'Imam Mustansirbillah I. Gouverneur fatimide de Akka. Intervint efficacement lors de la révolte de Nasir ad-Dawla en 1069-70. (pp. 169, 173)
- JARJARAI** Vizir de l'Imam al-Aziz, al-Hakim et az-Zahir. (p. 166)
- JAMI AL-HAKIM** Mosquée commencée par l'Imam al-Aziz et terminée par l'Imam al-Hakimbi Amrillah en 393AH/1002. (pp. 129, 149)
- JAMHAR (AL-SIQILI)** Sicilien d'origine, conquiert l'Égypte sous l'Imam al-Muizz en juillet 969. Posa la première pierre de la Mosquée al-Azhar en avril 970. (pp. 107, 114, 115, 116, 118, 119, 121, 127, 141, 142, 144)
- K**
- KA'ABA** Littéralement "Cube". Édifice de forme cubique, construit par le Prophète Ebrahim et son fils Esmaël. Sanctuaire mecquois. (p. 5)
- KARMATES** Secte puisant son origine de Hamdan Karmat. Elle apparut en Mésopotamie du Sud dans la seconde moitié du 3^e/9^e S. Ils furent très opposés aux Ismaéliens. (pp. 99, 106, 107, 141)
- KERBALA** Plaine d'Arabie où l'armée de l'ommayade Yazid fit un carnage de l'Imam Husseyn et des 72 personnes qui l'accompagnaient en 680/61AH. (pp. 52, 53, 54, 58, 69)
- KERMANI (Hamiduddin)** (m. vers 408AH/1017) DaT de l'Imam al-Hakimbi Amrillah. Auteur de nombreux ouvrages d'une profondeur remarquable. Écrivit aussi plusieurs traités de controverse sur les Druzes. (p. 126)

- KHADIJA BINT KHOWAYLID** Riche veuve du clan d'Assad. Engagea puis épousa le Prophète Mohammed. Mère de Fatima. Fut la première avec Hazrat Ali à croire en la mission du Prophète. (pp. 6, 7, 8, 9, 29, 33, 42)
- KHALBI(al-Hassan B. Ali al-)** Daï de l'Imam al-Mansoor qui l'envoya comme gouverneur de la Sicile vers 336AH/948. (p. 110)
- KHARÉGITES** Étaient des adeptes de Hazrat Ali et formaient un groupe important. Leur mouvement naquit de la proposition d'arbitrage entre Ali et Moawiya, arbitrage qui interrompit la bataille de Siffin. Hazrat Ali fut assassiné par un Kharégite dans la Mosquée de Kufa en 40AH/661. (pp. 40, 41, 69, 110)
- KHATTAB** Voir Abul Khattab.
- KHAYBER** Bataille entre Mohammed et les Juifs en 629/7AH. (p. 11, 42)
- KHOJA** . Du persan "Khawaja", qui signifie "Maître, Seigneur".
. Nom donné aux Ismaéliens Nizaris. (p. 174)
- KHUSRAW (Nasir)** (394AH/1004-470AH/1078) Poète, philosophe, daï ismaélien né au Khorassan. Déploya une activité de daï fatimide dans le Yumgan dans la région de l'Oxus Supérieur. Auteur de nombreux ouvrages en langue persane dont le "Diwan", le "Kitab-e Jami al-Hikmatain"(Le Livre réunissant les Deux Sagesses), ... (pp. 125, 126, 129, 165, 169, 170, 171, 173)
- KILLIS (Yaqub Ibn-)** Daï ismaélien d'origine juive. Fut le premier à recevoir le titre de Vizir, nommé par l'Imam al-Aziz en 368AH/979. Fut aussi un grand juriste et auteur de nombreux ouvrages sur l'Ismaélisme. (pp. 118, 119, 121, 128, 140, 142)

- KOUTBA** 1) Prières et sermons délivrés dans la Mosquée le Vendredi.
2) Prière prononcée au nom du Calife Fatimide.

L

LEIL TUL QADR Nuit du Destin (correspond au 23^e jour du mois de Ramadan).

M

MAHDI (ou Mehdi) Le Messie.

MAHMOOD SHAH (Pir) (443AH-509AH) Le 16^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam Mutansirbillah I. (p. 172)

MAJID (Pir Abdul-) (300AH-397AH) Le 11^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam al-Mehdi. (pp. 104, 110, 142)

MALIK UL ASHTAR Daï de Hazrat Ali.

MANSOOR (al-) (913-952 ap. J.C.) Le 13^e Imam des Ismaéliens et le 3^e Calife Fatimide. Fils de l'Imam al-Qaim. (pp. 110, 111, 114, 122, 125)

MANSOOR AL-YEMAN Voir Ibn Hawshab.

MANSUR B. SAHLAN B. MUKASHIR Médecin chrétien de l'Imam al-Hakimbi Amrillah (p. 126)

MARYA Esclave égyptienne. Femme du Prophète Mohammed. Mère de son fils Ebrahim mort à 17 ou 18 mois. (p. 8)

MAWALI Tribu arabe qui contribua largement à la chute des Omayyades et à la propagande abbasside.

- MAYMUN AL-QADDAH** DaT de l'Imam al-Baqir, Jaffar as-Sadiq et Ismail. (pp. 57, 66)
- MAZHAR** Épiphanie Divine.
- MIRAJ** Ascension spirituelle du Prophète Mohammed. (pp. 32, 33, 34, 35)
- MOAWIYA** Fils de Abu Sufian, de la famille ommayade. Nommé gouverneur de la Syrie par le 2^e calife Omar. Ennemi farouche de Hazrat Ali. Fit assassiner Hazrat Hassan, frère de Hazrat Ali. Action principale: transféra la capitale de Médine à Damas en Syrie. (pp. 14, 15, 38, 39, 40, 42, 43, 49, 50, 51, 52, 69)
- MOHAMMED IBN ABDALLAH** (v.571-632 ap. J.C.) Du Clan Hashim, de la tribu qoraysh. Dernier Prophète de Dieu. (pages 5 à 35)
- MOHAMMED BIN ISMAIL** (746-813 ap. J.C.) Le 7^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Ismail. (pp. 75, 79, 80, 81, 83, 106)
- MOHAMMED MANSOOR(Pir)** (172-242AH) Le 9^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam Wafi Ahmed (p. 83)
- MOHAMMED AL-MEHDI** (874-934 ap.J.C.) Le 11^e Imam des Ismaéliens et le 1^{er} Calife Fatimide. Fils de l'Imam Zeinul Abedeen. Fondateur de la dynastie fatimide en janvier 910/297AH. (pp. 88, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 125, 128, 148)
- MOHAMMED MEHDI** Le 12^e Imam des Shia duodécimains ou ithnashiris. Il disparut mystérieusement le jour même où décédait son père Hassan Askari en 260AH/874. D'après une autre source, Mohammed Mehdi n'était même pas né. (p. 89)

- MOHAMMED SHAH(Pir)** (= Pir Satgoor Noor) (425AH-487AH) Le 15^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam Mustansirbillah I. (p. 172)
- MOUHABALLA** Proposition d'ordalie qui devait se tenir à Médine entre le Prophète Mohammed et le Ahl-e-Bhayt d'un côté et l'Évêque de Nejran de l'autre. (p. 11)
- MOWLANA** Notre Seigneur.
- MUBARAK** DaT de l'Imam Mohammed bin Ismail (p. 80).
- MUHALLABI(al-)** Auteur d'un ouvrage géographique pour l'Imam al-Aziz. (p. 127)
- MUIZZ (al-)** (930-975 ap. J.C.) Le 14^e Imam des Ismaéliens et le 4^e Calife Fatimide. Avec l'aide de son général Jawhar, il conquiert l'Égypte en 969/358AH. Fondateur de la ville du Caire (achevée en 973 ap. J.C.). (pp. 38, 79, 96, 103, 107, 114 à 129)
- MULK** Monarchie.
- MUSA IBN ALIAZAR ISRA'ILI** Voir Isra'ili.
- MUSA KASIM** Demi frère de l'Imam Ismail. Fils de l'Imam Jaffar as-Sadiq. Revendiqua l'Imamat à la mort de son père. Ses adeptes sont connus sous le nom de Ithnashiris ou Shia duodécimains. Ils reconnaissent Musa Kasim comme leur 7^e Imam. (pp. 74, 75, 80)
- MUSLIM BIN AKIL** Cousin de l'Imam Husseyn. Fut envoyé en éclaireur à Kufa avant la bataille de Kerbala et fut assassiné par l'Ommayade Yazid. (pp. 51, 52)
- MUSTEALI** Demi frère de l'Imam Nizar. Calife après le décès de l'Imam Mustansirbillah I. Ceux qui reconnaissent l'Imamat de Musteali sont appelés "Bohras, Daudis, Sulaymanis".(p.. 174)

- MUSTANSIRBILLAH I** (1029-1094) Le 18^e Imam des Ismaéliens et le 8^e Calife Fatimide. Fils de l'Imam az-Zahir. (pp. 120, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172 173, 174)
- MUSTANSIRBILLAH(Pir)** (362AH-425AH) Le 12^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam al-Hakimbi Amrillah. (p. 151)
- al-MUYAD FI-L DIN** Voir Shirazi.
- N
- MAFS-I QUL** L'Âme Universelle. (p.135)
- NAVROZ** Nouvel An des Ismaéliens, fêté chaque année le 21 mars, c'est-à-dire le premier jour du printemps. Du point de vue spirituel, le Navroz représente la résurrection spirituelle de l'âme. En Iran, même les non-Ismaéliens célèbrent cette fête depuis l'époque du Roi Jamshid il y a 2 500 ans. À l'époque fatimide, durant le règne des 8 premiers Califes, ce festival était une fête nationale en Égypte. (p. 117)
- NEGUS** Roi d'Abyssinie qui octroya sa protection aux premiers musulmans conduits par Jaffar ibn Abu Talib. (p. 8)
- NESTORIUS (Isa bin-)** Vizir de l'Imam al-Aziz. (pp. 121, 140)
- NIZAR** (1045-1097 ap. J.C.) Le 19^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Mustansirbillah I. (p. 174)
- NIZARIS** Ismaéliens qui, après la mort de l'Imam Mustansirbillah I, reconnaissent l'Imamat de l'Imam Nizar. (p. 174)
- NOOR** Lumière Divine.

NUMAN (Qadi-) (m. en 363AH/974). Originaire du Kairouan. Grand juriste et philosophe ismaélien, auteur de nombreux ouvrages entre autres le célèbre traité "Da'im al-Islam". Entra au service de l'Imam al-Mehdi en 925 en tant que juge provincial puis juge suprême. (pp. 109, 110, 122, 128)

NUMAN (Abu Hanifa al-) Fils du Qadi Numan. Devint à son tour Qadi après la mort de son père en 974. Il composa des ouvrages historiques, juridiques et ésotériques auxquels l'Imam al-Muizz apporta sa participation. (pp. 126, 128)

Q

QHOD Bataille en 625/3AH. (pp. 9, 42, 52)

OMAR IBN KHATTAB Qorayshite influent. Converti à l'Islam. Beau-père du Prophète Mohammed. 2^e Calife des musulmans. (pp. 14, 29, 30, 38, 48)

OMMA (UMAH) "Communauté".

OMMAYADES Famille des descendants de Ommaya, fils de Abd Shams ibn Abd Manaf. Dynastie qui régna sur le monde musulman de 661 à 750. (pp. 65, 68 à 72)

OTHMAN (UTHMAN) De la famille d'Ommaya. Converti à l'Islam. Épouse Roqayya, fille du Pr. Mohammed. 3^e calife des musulmans. (pp. 14, 20, 22, 38)

P

PANJ TAN PAAK (= Ahl e Bayt) Maison du Prophète Mohammed, les Cinq Très Purs, les Impeccables représentant le Prophète, Hazrat Ali, Fatima, Hassan, Husseyn. (pp. 45, 131)

PIR Titre accordé uniquement par l'Imam à quelqu'un de sa famille. L'équivalent arabe du Pir est "Hujjatul Imam" ou Preuve de l'Imam. Le Pir amène donc la Connaissance de l'Imam. Il y a toujours un Pir et il ne peut y avoir qu'un Pir à la fois. Il est nommé à vie et est désigné pour tous les peuples. L'Imam peut également garder ce titre pour lui-même (exemple : Pir Imam Shah Karim). (p. 49)

Q

QADR (Al-) Nuit de la première révélation faite au Prophète Mohammed. Elle correspond au 23^e jour du mois de Ramadan. (p. 19)

QAIM Résurrecteur.

QAIM (Al-) (887-946 ap. J.C.) Le 12^e Imam des Ismaéliens et le 2^e Calife Fatimide. Fils de l'Imam Mohammed al-Mehdi. (pp. 99, 101, 102, 108, 109, 122)

QASIM (Pir) (47-61AH) Le 3^e Pir des Ismaéliens depuis le Prophète Mohammed. Nommé Pir par l'Imam al-Husseyin (p. 53)

QIYAMAT Résurrection.

QORAYSH Nom d'une tribu qui vivait à la Mecque et dont faisait partie la famille du Prophète Mohammed. (p. 5)

R

RAMADAN Mois du jeûne musulman. (p. 19)

RAZI (Abu Hatim) (m. 322AH/933) Philosophe ismaélien reconnu pour ses célèbres controverses avec son compatriote Rhazès. (p. 126)

RAZIYIDDIN ABDULLAH (825-881 ap.J.C.) Le 10^e Imam des Ismaéliens, fils de l'Imam Taqi Mohammed. (pp. 87, 88, 89)

- RUDAKI** Célèbre poète converti à l'ismaélisme à l'époque de l'Imam al-Qaim. (p. 109)
- RUHANI** Spirituel.
- S
- SABBAH** Voir Abdullah Sabbah.
- SABBAH (Hassan bin)** (m. 518AH/1124) Da'ī et héros ismaélien, ayant appris de l'Imam Mustansirbillah I la succession de Nizar comme Imam. Après la mort de l'Imam Mustansirbillah I, Hassan bin Sabbah prêcha en faveur de Nizar. Il fonda la confrérie ismaélienne d'Alamūt et propagea l'ismaélisme Nizari. (pp. 126, 173).
- SADAFI (Ali bin Yunnus al-)** Astronome qui composa un ouvrage pour l'Imam al-Hakimbi Amrillah intitulé "al-Zidj al-Hakim". (p. 126)
- SAID AL-KHAYR** Frère du 10^e Imam Raziyiddin Abdullah. Tuteur du 11^e Imam Mohammed al-Mehdi. (pp. 86, 87, 88, 96)
- SALMAN FARSI** aussi appelé Salman Paak (Salman Le Pur). Conseiller intime du Prophète Mohammed. Un des trois premiers convertis à l'Islam. (pp. 47, 48, 63)
- SATGOUR MOOR(Pīr)** Voir Mohammed Shah.
- SATR** Dissimulation. Voir aussi Ghaybat. (pp. 75, 79)
- SEJESTANI (Abu Yaqub)** 4^e/10^e S. Penseur, écrivain et da'ī ismaélien. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont le célèbre "Livre des Sources" et "al-Yenabi". (m. en 360AH/972). (pp. 109, 110, 119, 126)

- SHABUSHTI (al-)** Bibliothèque de l'Imam al-Aziz. La bibliothèque de l'Imam al-Aziz contenait 200 000 manuscrits rares et un nombre équivalent de manuscrits figuraient à al-Azhar. Il y avait aussi 2 400 manuscrits enluminés du Coran. (p. 127)
- SHIISME** Signifie "courant, embranchement". Les Shia (ou Shite) maintiennent que la direction religieuse de la communauté musulmane après la mort du Prophète Mohammed revenait à Hazrat Ali et qu'elle devait rester dans la famille de Ali par sa descendance mâle. Au cours des siècles, il y eut des divergences dans la branche shiite sur la généalogie et sur les véritables successeurs. Les Ismaéliens sont des musulmans shiite et reconnaissent l'Aga Khan IV comme le 49^e Imam depuis Hazrat Ali (définition citée - voir p. 16). (pp. 15, 16, 43)
- SHIRAZI (al-Muyyad Fi l-Din as-)** (m. en 470AH/1078) Da'i de l'Imam Mustansirbillah I né à Shiraz en Perse. (pp. 126, 167, 169, 173)
- SIFFIN** Bataille en 657 entre Moawiya et Ali sur la plaine de Siffin. La bataille prit fin par un stratagème imposé par Moawiya. (pp. 39, 40)
- SINA (Ibn)** (= Avicenne) (370AH/980-428AH/1037) Célèbre philosophe et médecin ismaélien. Il rédigea le "Canon de la Médecine" qui fut employé comme texte standard en Occident pendant près de 500 ans. Mentionnons en passant qu'il fut celui qui définit le cancer. (Henri Corbin dans son "Commentaire de la Qasida Ismaélienne d'Abu'l Haytham Jorjani" à la page 37 nous dit que le père et le frère d'Avicenne étaient aussi ismaéliens.)
- SITT AL-MULK** Tante paternelle de l'Imam az-Zahir. (m. en 416AH/1025) (p. 162)
- SOURATE** En arabe "Soura = Chapitre". Le Coran est divisé en 114 chapitres ou sourates elle-mêmes subdivisées en versets(ayat).

- SUFIAN** Voir Abu Sufian ibn Harb.
- SUFIANI** Voir Abu Sufiani.
- SULAIHIDES** Dynastie ismaélienne qui régna au Yémen de 1037 à 1139 ap. J.C. (p. 168)
- SUMRA** Dynastie ismaélienne qui régna pendant 309 années en Inde (443AH-752AH) (pp. 120, 167).
- SUNNA** Tradition . (pp. 15, 31, 32)
- SUNNISME** est l'islam orthodoxe qui s'appuie sur la Sunna ou Tradition du Prophète Mohammed. Selon les Sunni, le Prophète Mohammed n'eut pas de successeur. D'où nécessité d'une élection tribale où l'âge avait aussi son importance. (Ali étant écarté de son droit de succession légitime au pouvoir religieux, on nomma Abu Bakr comme le 1^{er} Calife des musulmans). (pp. 15, 16, 43)
- I
- TALHA IBN OBAYDALLAH** Qorayshite, du clan de Taym, un des premiers convertis à l'islam. Il marcha contre Hazrat Ali à la Bataille du Chameau. (p. 39)
- TALIM** Instruction et initiation.
- TANZIL** Représente la lettre de la Révélation dictée au Prophète Mohammed. C'est faire descendre la Révélation depuis le monde supérieur (par opposition au Tawil). Le Tanzil est la fonction du Prophète. (p. 41)
- TAQI MOHAMMED** (790-840 ap. J.C.) Le 9^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Wafi Ahmed. (pp. 84, 85, 86)
- MOHAMMED TAQI** Le 9^e Imam des Shia duodécimains ou ithnashiris (p. 78)

- TAQIA** Dissimulation de la foi réelle. La Taqia était également pratiquée par le Prophète Mohammed au début de sa mission lorsque persécuté.
- TARIQA** "La Voie".
- TASLIM** Obéissance en l'Imam.
- TAMHID** Affirmation de l'Unité Divine.
- TAWIL** Par opposition au Tanzil, c'est faire revenir, reconduire la Révélation à l'origine, revenir au sens vrai (= une des fonctions de l'Imam). (p. 41)
- TIRMIDHI** Célèbre da'ī de l'Imam Taqī Mohammed. (p. 85)
- U
- UMM MUSA** Fille du da'ī Halvani. Da'ī de l'Imam Jaffar as-Sadiq. (p. 66)
- UMMUL KITAB** (= "Mère du Livre") Oeuvre des plus importantes de la période pré-fatimide attribuée à l'Imam al-Baqir. Écrite en persan archaïque, le livre se présente comme un entretien privé entre l'Imam al-Baqir et trois de ses disciples ("trois roshnayuns" ou "trois êtres de lumière"). (pp. 48, 57, 60 à 64, 85)
- UTHMAN** Voir Othman.
- W
- MAFI AHMED** (766-827 ap. J.C.) Le 8^e Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Mohammed bin Ismail. (pp. 82, 83)
- WALAYA** L'amour pour l'Imam.

ZEINUL ABEDEEN (659-713 ap. J.C.) Troisième Imam des Ismaéliens. Fils de l'Imam Husseyn. (pp. 52, 54, 55, 56)

ZUBAYR (ibn al-Awwam) Un des premiers convertis à l'Islam. Neveu de Khadija et cousin du Prophète Mohammed. Marcha contre Hazrat Ali lors de la Bataille du Chameau. (p. 39)

DIVISIONS IN SHĪ'ISM

°Alī (†40/661)

Ja°far al-Şādiq († 147/764)

ISMĀ'ĪLIS
(Ismā'īl)

TWELVERS

SEVENERS

- Qarāmita
- Mubārakiyya
- Khaṭṭābiyya

PĀTİMIDS

°Ubayd Allāh al-Mahdī († 323/934)

Ḥākim bi-Amr Allāh († 441/1021)

Mustanşir bi- Allāh I († 487/1094)

- Mūsā al-Kāzim († 183/799)
- °Alī al-Ridā († v. 203/919)
- Muhammad al-Taḡiq (†220/835)
- °Alī al-Hādī († 254/868)
- Ḥasan al-°Askarī († 260/874)
- Muḥammad al-Mahdī

EASTERN ISMĀ'ĪLIS

Nizār I († 489/1096)

WESTERN ISMĀ'ĪLIS

Musta°lī († 495/1101)

al-Amir († 526/1132)

ṬAYYIBIYYA
al-Ṭayyib

DĀ'ŪDIS

Dā'ūd Burhān al-Dīn b. Quṭb Shāh

°Alī b. Ibrāhīm
(nagoshias)

Muhammad Burān
(1386/1966-)

SULAYMĀNĪS

Sulayyān b. Ḥasan al-Hindi

Jamal al-Dīn °Alī b. al-Ḥasan al-Makramī (1358/1939-)

HĀFIZIYYA

al-Ḥāfiẓ (524/1129-544/1149)

al-Żāfir bi-Amr Allāh (544/1149-549/1154)

al-Fā'iz bi-Amr Allāh (549/1154-555/1160)

al-°Adid li-Dīn Allāh

Qāsim Shāh (VIII/XVth c.)

Muḥamad b. Islām Shāh (IX/XVth c.)

Āghā Khān IV (born in 1335/1936)